

MAUDE VUILLEZ

Le cinéma au service de l'écologie

Cinéma et « syndrome de l'autruche », l'impact des images
sur les publics dans la prise de conscience écologique



© Photo de tournage du film *Océans* (2009), dir. Jacques Perrin et Jacques Cluzaud.

Sous la direction de Mme Emilie Pamart

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et attirés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « *Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?* » « *Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part.* »¹

¹ RABHI Pierre, *La part du colibri, L'espèce humaine face à son devenir*, éd. de l'Aube, coll. L'Aube poche essai, 2009, p.10

Résumé du Mémoire

Ces dernières années nous avons assisté à une véritable explosion d'images liées aux conséquences des choix de la société sur notre environnement. Les gens ont développé un intérêt de plus en plus prononcé sur les différentes formes de crises environnementales. Ce Mémoire tentera de répondre à certaines questions : Un film peut-il changer l'état d'esprit des publics par rapport au sujet traité ? Quelle serait l'approche la plus adéquate pour les sensibiliser à la crise écologique ? Est-il préférable d'utiliser des images « chocs » pour rendre les spectateurs mal à l'aise, les faire culpabiliser ou au contraire éveiller l'émotion face à la beauté de la nature par une démarche esthétique ? A travers des analyses de films, des témoignages, des interviews et des références à des théoriciens de l'image, l'objectif de ce Mémoire est de comprendre quels procédés cinématographiques fonctionnent le mieux et sont les plus à même de sensibiliser les publics sur la question de l'écologie.

Abstract

The last decade has witnessed an outburst of pictures dealing with the various consequences of societal choices on our environment. People has developed an increasing interest in the different forms of environmental crises. This dissertation aims at focusing on the following questions : can a movie make people change their minds about a given issue ? What could be the smartest approach to convince an audience about this ecological crisis ? Is it better to resort to rough pictures and make the audience feel uncomfortable or to make use of aesthetical pictures to trigger people's emotions about nature's beauty ? This study comes to the conclusion that the audience perspective should never be underestimated nor overlooked. Through film analyses, testimonies, interviews and reports of what specific authors have said, the point of this essay is to understand the cinematographic processes at work in this approach and which techniques determine are the most influential and successful at raising people's awareness on the current environmental crisis.

Avant-propos

Ce Mémoire est sans aucun doute né de ce qui m'anime profondément, depuis toujours.

Une maman cinéphile, un papa scientifique ont fait de moi une passionnée de cinéma et une personne sensible à la cause écologique. Il me tenait à coeur d'allier ces deux centres d'intérêts et de comprendre comment le cinéma peut réussir à sensibiliser le public à la question environnementale.

En Licence de Cinéma, nous avons réalisé avec deux camarades un documentaire sur les grenouilles du Jardin Botanique de Strasbourg. Sacré dilemme ! Comment construire un scénario sur ces amphibiens ? Quel cadre privilégier ? Quelle voix-off ou musique ? Faut-il passer par l'anthropomorphisme ? Une caméra subjective ? Nous avons finalement réalisé *Ma Mare à Moi*². Depuis, je m'intéresse à la façon de sensibiliser le spectateur à un sujet, à une thématique, notamment pour mes créations personnelles.

Je suis très sensible à l'image, aux couleurs, aux mouvements. J'ai développé une grande attention cognitive visuelle, atteinte de surdité sévère depuis ma naissance.

² Court-métrage accessible à ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=tJGOMd5-3Iw>

Remerciements

Merci à Emilie Pamart, ma Directrice de Mémoire, pour ses conseils.

Merci à Stéphanie Pourquier-Jacquín, pour sa bienveillance.

J'ai eu la chance de rencontrer au Lycée Marc Bloch des enseignantes qui m'ont confortée dans mon envie d'étudier le cinéma. Benjamin Thomas, Joël Danet, professeurs à l'Université de Strasbourg, m'ont grandement encouragée à l'époque pour poursuivre des études dans ce domaine.

Qui aurait cru que nous allions devoir rédiger nos Mémoires en pleine pandémie, confinés chez nous ? Travailler dans ces conditions anxiogènes n'a pas toujours été simple. Je tenais à remercier Héloïse qui en période de confinement et de déconfinement m'a été une amie indispensable. Notre motivation réciproque nous a permis d'avancer sur nos travaux respectifs dans la joie et la bonne humeur. Merci à elle pour ces chouettes journées aux Rochers des Doms et à nos soirées sushis !

Merci également à la Bibliothèque Maurice Agulhon du campus Hannah Arendt d'avoir autorisé l'emprunt illimité d'ouvrages et de films à la veille du confinement.

Ce Mémoire n'aurait jamais pu être réalisé sans l'aide si précieuse des différents témoignages que j'ai reçus. Ils n'ont pu être réalisés autour d'un café comme souhaité, néanmoins, chacun a eu la gentillesse et la bienveillance de me répondre par e-mail ou en visio.

J'adresse enfin, de profonds remerciements à mes ami(e)s et à mes parents.

À ma maman, en particulier, pour sa relecture attentive.

Méthodologie

Ce Mémoire ayant été en grande partie réalisé pendant le confinement lié au Covid-19, il est nécessaire de préciser que les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma que j'ai pu solliciter n'ont pas pu me fournir certains renseignements souhaités. Je pense notamment aux données statistiques : taux de fréquentations des avant-premières ou des festivals et chiffres liés à la distribution de films français à l'étranger. Pour certains qui étaient prêts à me fournir des informations en amont du confinement, la période qui a suivi n'a pas été propice à l'échange et je n'ai jamais eu de suite.

Certains points ne seront volontairement pas abordés dans ce Mémoire de première année par souci de les exploiter pour mon Mémoire de l'année prochaine : les techniques de communication, la psychologie, la propagande, les réseaux-sociaux, internet ou encore les séries sur Netflix.

Quant à la question de l'empreinte carbone des tournages de films elle n'aura pas lieu d'être posée.

Les films cités sont mentionnés dans la langue d'origine à l'exception de quelques titres.

Le « nous » académique sera utilisé dans le corps du texte.

Les termes employés pour désigner des personnes sont pris au sens générique, ils sont valeur à la fois d'un féminin et d'un masculin. Cela permet d'alléger le texte de l'écriture inclusive.

Sommaire

Résumé du Mémoire - Abstract	3
Avant-propos	4
Remerciements	5
Méthodologie	6
Introduction	10
I. Impact émotionnel de l'image sur les publics	14
1. La genèse du cinéma sensibilisant à l'écologie, la mer à l'honneur	14
La mer, source d'inspiration	
Quand l'image rencontre la science	
La dame de la mer	
L'homme au bonnet rouge, l'homme qui divise	
Le requin, monstre malgré lui	
2. La télévision, un moyen précieux de diffusion populaire.	23
Quand la conquête spatiale fascine	
Une émission phare : <i>La France défigurée</i>	
3. Quand le cinéma se veut poétique	28
L'anthropomorphisme, une question de regard	
La nature lyrique chez Hayao Miyazaki et la 3D dans <i>Avatar</i>	
II. L'écologie comme source d'inspiration pour les cinéastes	36
1. Comprendre le cinéma	36
Genres, stratégies, théories	
L'analyse de films	
2. Analyses et réflexions autour de deux documentaires	40
<i>La Marche de l'Empereur</i> (2005), dir. Luc Jacquet	
<i>An Inconvenient Truth</i> (2006), dir. Davis Guggenheim	
3. Analyses et réflexions autour de deux films de fiction	52
<i>Soylent Green</i> (1973), dir. Richard Fleischer	
<i>Woman At War</i> (2013), dir. Benedikt Erlingsson	

III. Un public directement sollicité	60
1. La dystopie écologique, la fin d'un genre ?	60
De la fin de la dystopie au retour du réel	
2. Interactions avec le public	67
Les salles de cinéma	
Les festivals	
3. Une Éducation Artistique et Culturelle pour l'écologie ?	74
L'enfant et l'animal	
Des clés de compréhension des films pour le jeune public	
Conclusion	81
Références	82
Bibliographie	
Sitographie	
Filmographie	
Annexes	92

Pour aller plus loin, une émission radiophonique du 17 mai 2020

Entretiens avec des professionnels : Joël Danet, Serge Dumont, Marc Van Maele, Marie Barba, Amélie Fauveau, Jean-Christophe Pape, Philippe Lux, Denis Lagrange, Rachel Arnaud, Francesco Silvestrini, Organisateurs *Festival Jeunes Sans Frontières*.

Entretiens et Témoignages du public : Aglaé Pierre, Héloïse Gossin, Aline Gourdin, Maëlle Fagherazzi-Nominé, Maë Varela de Seijas, Anne-Laure et Gregory Haye Nappey, Lola Sudreau, Chloé Dupeyron, Simon Clayton, Marianne Collombat, Daria Ferrandi, Lou Clesse de Sousa, Marie Christine Druetz.

« Nos réalisateurs ont une responsabilité sociale.

Nos images ne sont pas neutres, elles influencent les imaginaires.

Elles peuvent prédisposer à un certain comportement. » - Claude Miller

Introduction

Le mouvement de panique qui s'est emparé des spectateurs en 1896, lors de la projection de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des Frères Lumière est un événement marquant et décisif de l'histoire du cinéma. Ces images originelles n'ont pas été anodines et les cinéastes ont compris l'importance de l'image, vectrice d'un impact affectif sur les spectateurs. Ce mouvement du train « apporte un irrésistible sentiment de réalité »³, qui se ressent dans leur cinéma en général dont l'objectif était de « saisir la nature sur le vif, rendre la sensation du mouvement réel et de la vie, produire de véritables portraits vivants, des petits tableaux de genre étonnamment proches et familiers. »⁴ L'essence même, la nature propre du cinéma, selon André Bazin, est de prendre l'empreinte du réel. La caméra s'impose comme un témoin familier de son temps et toute image nous apparaissant à l'écran, aussi incroyable qu'elle puisse l'être, provoque cette sensation de réel qui est d'autant plus forte que « l'image ignorerait précisément l'épaisseur du temps, ne le conjuguant qu'au présent. »⁵ L'image est autarcique, elle se suffit à elle-même mais se pose l'impérative question : *est-ce bien vrai ce que je vois ?* Symbole de la puissance industrielle, cette machine à vapeur qui semble foncer à toute allure sur le public, a éveillé des émotions liées à la vie réelle comme la peur, la crainte, l'appréhension de la mort. Face à ce premier film de cinéma projeté sur un écran, le public réuni ce jour-là se sentit autant acteur que spectateur.

Dans son ouvrage *Le Temps d'un regard, du spectateur aux images*, le sémiologue François Jost met en exergue l'idée essentielle, également développée par le théoricien David Bordwell, que la compréhension d'une image est « une activité qui engage non seulement des savoirs de toute sorte, sur l'image elle-même, sur le monde et sur soi, mais aussi des croyances et des émotions. »⁶ L'impact psychologique que provoquent les images sur un spectateur ne peut être minimisé. Le cinéma s'inscrit dans son temps et les films explorent les préoccupations de la société. Ils sont indissociables de l'Histoire, de notre Histoire, comme *Modern Times* en 1931 où Charlie Chaplin dépeint les méfaits de l'industrialisation qui conduit à l'emprise de la machine sur l'homme. La bombe nucléaire, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, a été un tel bouleversement sociétal et environne-

³ MORIN Edgar, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, p.133

⁴ NINEY François, *L'épreuve du réel à l'écran, Essai sur le principe de réalité documentaire*, p.31

⁵ MENIL Alain, *L'Espace du Temps*, p.72

⁶ JOST François, *Le temps d'un Regard, du Spectateur aux images*, p.11

mental, rendant possible désormais l'anéantissement de l'humanité, qu'elle a inspiré les cinéastes. En 1954, Ishirō Honda réalise *Godzilla*. Cette créature préhistorique, réveillée par les attaques atomiques de 1945, est devenue une figure phare. Sa façon de tout arracher sur son passage semble prouver la première revanche de la nature sur l'humain. Néanmoins, il faudra attendre les révolutions sociales et politiques de la fin des années 60 pour voir émerger une inquiétude sur l'environnement, notamment après les Trente Glorieuses. Robert Bresson, marqué par les grands mouvements sociaux de son époque, réalisa *Le Diable probablement* en 1977. Ce qui l'a motivé « c'est le gâchis qu'on a fait de tout. C'est cette civilisation de masse où bientôt l'individu n'existera plus. Cette immense entreprise de démolition où nous périrons par où nous avons cru vivre... c'est aussi la stupéfiante indifférence des gens. »⁷ Ce film est un clin d'oeil à Mai 68 et à la naissance de la conscience écologique qui s'est développée dans les années 60-70, mais conscience surtout désabusée, pessimiste, comme en témoignent les personnages de son film, dépressifs et suicidaires.

Mais qu'est-ce que l'environnement ? C'est « ce qu'il y a autour de nous (aux environs). C'est aussi et surtout ce dont nous sommes responsables, ce qui est prévisible et maîtrisable ; c'est donc essentiellement la nature en tant qu'elle fait l'objet d'une gestion ou d'une prise en charge humaine. »⁸ L'écologie, mot utilisé pour la première fois en 1866 par le biologiste Ernst Haeckel, est une notion avant tout scientifique, qui permet de *comprendre* cet environnement. Le XIX^{ème} siècle est considéré généralement comme celui qui a vu la naissance d'une véritable pensée écologique, Alexandre de Humboldt, naturaliste, géographe et explorateur est « le précurseur des grands concepts de l'écologie en mettant en relation les types de végétaux (biogéographie) et les climats (climatologie). »⁹ Avec la naissance des mouvements écologiques dans les années 1960 et cette prise de conscience naissante, le mot écologie perd de sa dimension scientifique et devient une préoccupation de la société. Le cinéma s'empare de ces thèmes comme la menace nucléaire, l'explosion industrielle, la pollution et nourrit ses fictions et documentaires avec des clichés sensibles, chocs, qui rendent comptent de la fragilité de la nature. « Le changement climatique n'est pas une découverte récente puisque le phénomène de l'effet de serre fut décrit par les mathématicien et physicien Joseph Fourier en 1824 ! »¹⁰ L'anthropologue Marc Abélès, dans l'introduction de son recueil *Le défi écologiste* (1993), explique que l'humain a toujours fonctionné ainsi : il est dans le déni. Désormais, l'un des problèmes majeurs est que l'écologie est devenue très politisée et qu'elle

⁷ LEPINE Stéphane, « Le cinéma selon Bresson : *Le Diable probablement* », <https://www.youtube.com/watch?v=mVeB5qi5eM8>, 11/12/2012

⁸ POIROT-DELPECH Sophie, RAINEAU Laurence (sous la dir. de) *Pour une socio-anthropologie de l'environnement, tome 1, par-delà le local et le global*, p.45

⁹ CHARLIONET Roland, FOULQUIER Luc, *L'être humain et la nature, quelle écologie ? Manifeste pour un développement humain durable*, p.170

¹⁰ GEMENE François, *Géopolitique du climat, Négociations, Stratégies, Impacts*, p.9

est pour beaucoup le symbole d'un caprice bourgeois tandis que pour d'autres, elle est un fantasme de marginaux déconnectés de la réalité. Pourtant, être sensible à l'écologie est un élan qui dépasse le champ politique, « que le militant soit considéré activiste ou penseur, qu'il soit scientifique, cinéaste, journaliste, membre d'un groupe ou d'un organisme, ou simple citoyen conscientisé à l'environnement, chacun n'a pas exactement la même vision du projet écologiste. »¹¹ Alors qu'il y a désormais urgence à agir, une sensibilisation en profondeur est nécessaire. En nous demandant en quoi le cinéma peut servir la cause écologique, nous considérons qu'il peut développer une conscience collective et inciter le public à agir, sortir la tête du sol au lieu de faire l'autruche. Le spectateur est loin d'être passif, puisqu'il « se livre à une intense activité, cognitive aussi bien qu'émotionnelle »¹², l'objectif serait de lutter contre « le syndrome de l'autruche ». En réalité, l'autruche ne met pas sa tête dans le sol quand elle a peur (elle aurait plutôt intérêt à lutter) mais cette image est devenue une métaphore du refus de voir la réalité en face. L'expression est utilisée par Georges Marshall, sociologue et philosophe américain qui se demande dans son ouvrage *Le syndrome de l'autruche ; pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique ?* (2014) pourquoi nous nous efforçons d'ignorer son impact sur notre planète alors que le réchauffement climatique est sans équivoque ?

Le public qui se rend au cinéma est composé de différents publics, toutes générations et toutes catégories sociales confondues. Certains sont convaincus par la question de l'écologie tandis que d'autres veulent l'ignorer. Il n'est pas possible de définir et d'identifier le public cible qu'il s'agirait de rallier à la cause écologique. C'est pourquoi, nous considérons le public comme « spectateurs » quand il est dans un rapport individuel à un film et comme « public » quand il est dans un rapport au cinéma en général. Comment alors sensibiliser le public à l'écologie ? Ce public regroupe autant les cinéphiles, les spectateurs qui ne le sont pas, ceux qui sont cinéphiles convaincus de la nécessité d'agir pour l'environnement et ceux qui ne le sont pas, ainsi que les écologistes non cinéphiles. Le public dont nous parlerons regroupe tous les publics de cinéma composés de spectateurs *lambda* dont nous faisons partie. Cette approche du public mettra en lumière le cinéma en tant que médium accessible à tous, art populaire, susceptible de toucher un panel très large de spectateurs. Jean Mitry dirait que « le cinéma n'a raison d'être que dans la mesure où il s'adresse à un vaste public. »¹³

¹¹ DUPONT Philippe, *Étude du documentaire écologiste comme genre cinématographique et de ses impacts individuels et collectifs au sein du mouvement social*, Mémoire en Etudes Cinématographiques, Université de Montréal, URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/55648349.pdf>, 2011, p.8

¹² GARDIES André, *Le Récit Filmique*, p.48

¹³ MITRY Jean, *Esthétique et psychologie du cinéma*, 2001, p.18

La question du cinéma au service de l'écologie, du cinéma et du « syndrome de l'autruche », de l'impact des images de cinéma sur les publics dans la prise de conscience écologique sera interrogée à partir de trois parties. Dans un premier temps nous nous intéresserons à l'impact émotionnel des images sur les spectateurs. Cette partie sera axée autour de la genèse du cinéma écologique dont la mer a été un sujet de prédilection, puis autour de la télévision comme médium incontournable pour l'accès du plus grand nombre à des images chocs comme celle de la planète Terre vue de l'espace, pour enfin nous intéresser à la manière que le cinéma a de toucher le spectateur par le biais notamment de l'anthropomorphisme. L'écologie est une source d'inspiration pour les cinéastes engagés comme en témoigne notre deuxième partie qui s'intéressera à deux documentaires : *La Marche de L'Empereur* (2004) réalisé par Luc Jacquet et *An Inconvenient Truth* (2006) réalisé par Davis Guggenheim, ainsi qu'à deux fictions : *Soylent Green* (1973) réalisé par Richard Fleischer et *Woman At War* (2018) réalisé par Benedikt Erlingsson. La troisième partie s'attachera à montrer que les questions environnementales sont traitées dans un cinéma plus ancré dans le réel, avec des films *prospectifs* qui invitent les directeurs de salles de cinéma à mettre en place des dispositifs pour favoriser débats et échanges. Le développement de l'éducation à l'image sensibilise le jeune public, citoyens de demain.

I. Impact émotionnel de l'image sur le public

1. La genèse du cinéma sensibilisant à l'écologie, la mer à l'honneur

Bernhard Grzimek, réalisateur allemand et directeur du jardin zoologique de Francfort-sur-le-Main est le premier cinéaste à proposer des longs-métrages sur l'urgence de la protection de la nature et plus précisément sur les animaux sauvages en Afrique avec *Ein Platz für Tiere*¹⁴ (1956) qui est récompensé par un Ours d'Or à Berlin et *Serengeti darf nicht sterben*¹⁵ (1959), qui reçoit un Oscar du meilleur documentaire. Dans son ouvrage *Les Français et la nature, pourquoi si peu d'amour ?* Valérie Chansigaud, historienne des sciences et de l'environnement, s'intéresse aux différents médiums culturels qui peuvent sensibiliser les Français à la question écologique. Elle relève alors l'importance de la photographie et précise qu'en 1895 c'est un succès de librairie pour « deux Britanniques, les frères Richard et Cherry Kearton [qui] font paraître le premier livre entièrement illustré de photographies prises dans la nature. »¹⁶ Le Britannique Olivier Gregory Pike fait paraître plusieurs livres de photographies d'oiseaux puis réalise le court-métrage *In Birdland* en 1907. A l'époque, des courts-métrages étaient diffusés avant un long-métrage mais *In Birdland* se distingue, car il est le premier documentaire animalier payant. Pour ce film qui « rencontre un immense succès pour l'époque puisque plus de cent copies sont réalisées »¹⁷, le réalisateur a pris des risques lors du tournage, perché sur des hauts-récifs, pour capturer des images d'oiseaux marins y compris des mouettes tridactyles, des Fous de Bassan, des cormorans et des macareux. En France, c'est le photographe Emile Gromier qui, dans les années 1930, est vraisemblablement le premier et seul Français à utiliser régulièrement des photographies de la faune africaine pour illustrer ses livres. Valérie Chansigaud s'attache aussi à démontrer l'importance de la littérature, de la poésie, de ces mots qui touchent les lecteurs et favorisent l'imaginaire. Elle cite notamment Rachel Carson, biologiste marine, auteure de *The Sea Around Us* (1951). Il s'agit d'une vulgarisation scientifique sur la mer dont l'adaptation cinématographique par Irwin Allen, la même année, lui a valu l'Oscar du meilleur documentaire.

¹⁴ *Plus de place pour les bêtes sauvages*

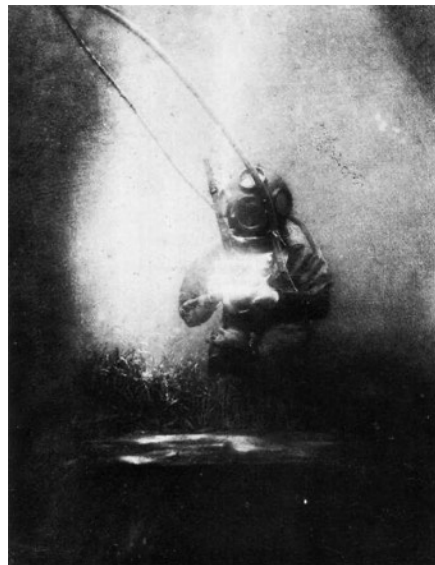
¹⁵ *Serengeti ne doit pas mourir*

¹⁶ CHANSIGAUD Valérie, *Les Français et la nature, Pourquoi si peu d'amour ?*, 2017, p.45

¹⁷ *Ibid*, p.47

LA MER, SOURCE D'INSPIRATION

« Pendant des siècles, les mers, les océans, les êtres qui les peuplent, ont constitué pour les hommes des univers à part, inconnus, inquiétants, fascinants. Source d'un imaginaire débridé, la mer a permis à l'esprit humain de donner libre cours aux constructions les plus fantaisistes autant qu'aux pensées les plus élaborées concernant le rapport au monde et à l'au-delà, que l'illimité de la mer semblait matérialiser. Au fond de notre esprit, l'océan conserve son mystère. Les vieilles peurs ancestrales sont loin d'avoir disparu. Qu'on le veuille ou le non, nos attitudes face au milieu marin restent marquées par des passions fortes qui conditionnent nos façons de penser et d'agir. »¹⁸



La première photo sous-marine a été réalisée par le biologiste Louis Boutan en 1893.
Photographie d'Émile Racovitza par Louis Boutan, prise en 1893 à Banyuls-sur-Mer, © Wikimedia Commons

Médecin, physiologiste français et inventeur, Etienne-Jules Marey réalisa une chronophotographie¹⁹ intitulée *La Vague* en 1891, qui est à l'origine de la genèse du cinéma liée à l'univers marin. L'étendue bleue n'a cessé d'être une source d'inspiration. Les Frères Lumière ont fait de la mer le sujet de leurs vues : *Baignade en mer*, *Barque sortant du port*, *La sortie du port*, *La Mer* (1895) ainsi que *Gros temps en mer* (1896). Georges Méliès, quand à lui, réalisa en 1907 : *20 000 lieues sous les mers*. Il fut le premier à mettre des images sur les mots du roman de Jules Verne suivi par Stuart Paton en 1916 puis par Richard Fleischer en 1954. Le film de Fleischer fut la première grosse production des studios Disney, réalisée en prises de vue réelles et récompensée aux Oscars de 1955. Des figures sacrées du cinéma comme Kirk Douglas et Peter Lorre figurent au casting.

¹⁸ CORBIN Alain, RICHARD Hélène, (sous la dir. de) *La mer, Terreur et Fascination*, 2004, p.166

¹⁹ CNRTI : La chronophotographie est une méthode d'analyse du mouvement, qui est décomposé par une succession de photographies.

QUAND L'IMAGE RENCONTRE LA SCIENCE

Jean Painlevé, biologiste français spécialisé dans la faune sous-marine a mis à profit son regard de réalisateur pour donner vie à cette mystérieuse faune. Considéré comme le fondateur du cinéma scientifique, il est l'un des fondateurs de l'Institut de cinématographie scientifique et de la Commission supérieure technique de l'image et du son. Painlevé décida « de filmer l'anatomie et les comportements des animaux sous-marins d'un point de vue alliant le sérieux de l'observation scientifique à une sensibilité artistique qui le rapproche du surréalisme. »²⁰ Enfant, lors de ses vacances, il découvre une pieuvre dans la mer et se passionne pour cet univers. Il réalise *La pieuvre* en 1928, film muet en noir et blanc de 16 minutes, accompagné de cartons explicatifs. C'est le début d'une filmographie hybridant l'approche lyrique, parfois onirique, avec une approche scientifique. L'année suivante, il réalise *La Daphnie*, *Oeufs d'épinoche* et *Les Oursins* suivi par *Bernard-l'hermite* et *Les Crabes* en 1930. Son film *L'Hippocampe* en 1934 est peut-être l'un de ses plus beaux films, le noir des profondeurs de la mer offrant un fort contraste avec les corps plus clairs des hippocampes. La musique, les commentaires en voix-off du cinéaste, rendant la proximité avec ces chevaux de mer très réussie. Le ton enjoué donné par la musique *jazzy*, donne vie à ces petits poissons marins, nous les rendant familiers d'autant plus qu'une forme d'anthropomorphisme est à l'oeuvre, avec ces hippocampes qui semblent jouer ensemble, se poursuivre, faire une ronde.

« Que dire de ces congénères verticaux, d'une tristesse distinguée, vieilles gargouilles refoulées ? Et avec ça, des mœurs ! [...] » - Jean Painlevé



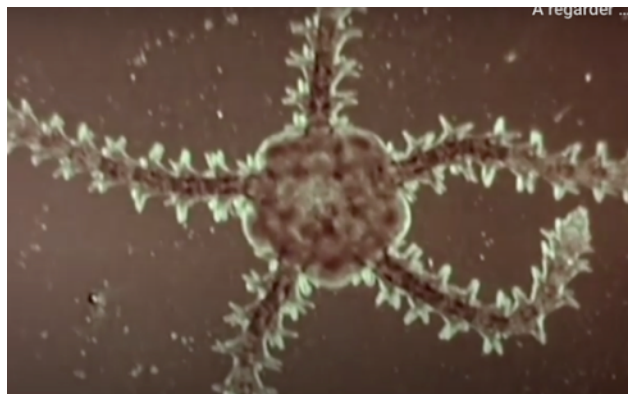
L'Hippocampe (1934)

²⁰ HAMERY Roxane, « Jean Painlevé et la promotion du cinéma scientifique en France dans les années trente », <http://journals.openedition.org/1895/328>

Jean Painlevé adapte ses films à l'art de son époque avec une musique contemporaine et la forme même des animaux qu'il met en valeur, tend vers l'abstraction, comme dans *Comment naissent les méduses ?* et *Les Danseuses de la mer* en 1960.



Comment naissent les méduses ? (1960)



Les Danseuses de la Mer (1960)

Hybrider connaissances scientifiques et approche cinématographique est un procédé qui permet la vulgarisation scientifique et l'accès au plus grand nombre. La question qui se pose au cinéaste est de chercher ou non à transmettre le plus de connaissances scientifiques possible et *quid* de l'esthétique ? Biologiste, chercheur, plongeur, réalisateur et défenseur de la nature, le strasbourgeois Serge Dumont déteste l'imprécision mais affirme qu'il est pourtant nécessaire d'allier les deux approches artistiques et scientifiques. La voix-off dans ses films en est un bon exemple, il se rappelle notamment, dit-il : « d'une discussion avec un producteur qui voulait me faire enlever certains mots qu'il jugeait "trop scientifiques", [alors que] dans la phrase suivante il me parlait d'une projection au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. »²¹ Selon Michel Depardieu, il serait possible de « mêler la science et l'art pour une approche sensible. »²² Il évoque même l'idée d'un père et d'une mère, d'une complicité totale mais opposée : la science est rationnelle tandis que l'art est irrationnel. Le documentaire joue sur cette ambiguïté puisqu'il est à la fois concret et abstrait. Pour Roger Odin, le documentaire, plus précisément le mode documentarisant « peut être parasité par la mobilisation de modes subjectifs (mode privé et mode artistique) ou fictifs (mode spectacularisant et mode fabulisant) qui concurrencent la fonction informative première. »²³

²¹ Annexes : Entretien avec Serge Dumont.

²² PLANCHE Edith, *Eduquer à l'environnement par l'approche sensible*, p.55

²³ ODIN Roger, *De La Fiction*, 2000

LA DAME DE LA MER

« Celle qui fut la première femme océanographe française a ainsi contribué à défendre le milieu marin, plusieurs décennies avant le commandant Jacques-Yves Cousteau. »²⁴



Première femme océanographe française et photographe sur le terrain, Anita Béatrix Marthe Conti, est née en 1899 et elle est décédée en 1997. Elle est entre autre l'auteure du best-seller *Racleur d'Océan* paru en 1993.

© Anita Conti / Vu' La Galerie

Passionnée par l'océan, Anita Conti embarque assez tôt sur les bateaux de pêche et elle photographie le quotidien des pêcheurs, réalisant aux alentours de 40 000 photographies. La plupart de ses clichés sont légendés, par elle-même ou par les éditeurs, nous l'ignorons, mais de ce fait le regard est orienté pour mieux les comprendre. Comme le disait Walter Benjamin : « *la photographie exige des légendes.* »²⁵ Très vite, cette océanographe prend conscience des risques liés à la pêche intensive et à son impact environnemental. Sensible aux dommages provoqués par les humains sur la faune marine, elle « s'indigne du gaspillage à bord des bateaux, conséquence de la pêche à outrance et du rejet des poissons morts par les pêcheurs. Elle se fait également pionnière de l'aquaculture en proposant d'élever des poissons pour la consommation des populations et le repeuplement du milieu marin. »²⁶ Non seulement elle alerte sur cette surexploitation des ressources océaniques par ses textes et ses photographies mais elle essaye également d'apporter des solutions et des alternatives. Par exemple, en 1961, « elle fait comprendre médiatiquement que les poissons rejetés peuvent être vendus et consommés. Elle décide un chalutier à garder dans ses cales des poissons-sabres qu'elle fait vendre en criée, achetés par des restaurateurs parisiens qui en font la promotion. »²⁷

²⁴ STASSINET Léa, « Il y a 120 ans naissait Anita Conti, la première femme océanographe française » <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/il-y-a-120-ans-naissait-anita-conti-la-premiere-femme-oceanographe-francaise-7797649092>, 2019

²⁵ WALTER Benjamin, *L'oeuvre d'Art à l'époque de sa reproductibilité technique*, p.40

²⁶ PINTO Ophelia, « Anita Conti mise à l'honneur par Google pour les 120 ans de sa naissance » https://www.huffingtonpost.fr/entry/anita-conti-mise-a-lhonneur-par-google-pour-les-120-ans-de-sa-naissance_fr_5cde6247e4b09e0578014691 17 mai 2019

²⁷ ESTRAN, « Anita Conti, marraine de l'ESTRAN Cité de la Mer » <http://www.estrancitedelamer.fr/le-musee-aquarium/les-expositions/anita-conti/>



Travail dans les parcs à morues, sur le pont du Vikings, en Mer de Barents © Anita Conti, 1939



Au retour d'une pêche aux requins, sur une plage du Sénégal © Anita Conti, 1945

L'HOMME AU BONNET ROUGE, L'HOMME QUI DIVISE

Maintes fois, la mer a été explorée, sondée, dans toute sa profondeur et son immensité comme par exemple dans *Under the Red Sea* (1952) de Hans Hass ou dans *Le Monde du silence* (1956) de Jacques-Yves Cousteau et de Louis Malle. Ce sont des films visionnaires en matière de sensibilisation à l'écologie. Il est évident que « la prise de vue sous-marine a permis une meilleure approche du monde aquatique. Nous devons certaines avancées en ce domaine au commandant Prieur qui confectionna en 1935 un boîtier étanche dans lequel il logea une caméra 35mm. »²⁸ Le commandant Cousteau, officier de la marine française, océanographe, explorateur, est à l'origine d'importants progrès et techniques novatrices pour filmer la vie sous l'eau. Il réalise son premier documentaire en 1942 : *Par dix-huit mètres de fond*, tourné en apnée, la caméra enfermée dans un boîtier étanche. Cousteau n'a cessé d'innover et de renouveler son matériel. « Il a été un pionnier, c'est lui l'inventeur de la plongée sous-marine moderne »²⁹ selon François Sarano, océanographe, qui a passé treize années à ses côtés, sur la Calypso.³⁰ Néanmoins, la façon dont Cousteau procédait pour réaliser ses films a fortement divisé l'opinion publique. A sa sortie, *Le Monde du Silence* lui a valu une Palme d'or et un Oscar. Ce film faisait l'unanimité à l'époque car l'émerveillement des fonds marins primait sur la violence de certaines scènes (qui s'offraient elles-mêmes comme un spectacle visuel). Mais au fil du temps, ce film fit l'objet de critiques. Le public apprit que les déplacements de la Calypso étaient financés par des compagnies pétrolières et que pour produire des images plus marquantes, l'équipe du tournage n'a pas hésité à dynamiter les coraux ou à embarquer des otaries sur le navire. Les regards sur ce film ont changé, parce que les mentalités ont changé : la conscience environnementale s'est développée. Cousteau était au milieu des années 1950 « avant tout un explorateur avide de spectacle dans un monde pas encore initié à l'écologie. »³¹ et il estime qu'il a fait ce qui lui semblait juste. Quarante ans après, conscient des erreurs de son passé, il estime que le message de sensibilisation a été reçu car « les enfants de 1956 rêvaient, ceux de 1995 sont scandalisés ! »³²

A l'instar du *Monde du Silence*, des scènes de films comme celles de la pêche aux thons dans *Stromboli* (1950) de Roberto Rossellini sont des images marquantes par la violence et le réa-

²⁸ DE PASTRE-ROBERT Béatrice, DUBOST Monique, MASSIT-FOLLEA Françoise, (sous la dir. de), *Cinéma pédagogique et scientifique. A la redécouverte des archives*, p. 35

²⁹ BOUMEDIENE Anisa, « *Sciences-Ecologie, quel héritage le Commandant Cousteau a-t-il laissé ?* » <https://www.20minutes.fr/planete/1940659-20161012-sciences-ecologie-heritage-commandant-cousteau-laisse>, Publié le 12/10/16 à 07h05

³⁰ La Calypso est le célèbre navire sur lequel Cousteau a navigué et mené ses expériences scientifiques sur tous les Océans de la Terre.

³¹ DIDIER Nicolas, « *Cousteau refait surface : le pionnier, le mégalo, l'écologiste.* » <https://www.telerama.fr/cinema/cousteau-refait-surface-en-dvd-le-pionnier-le-megalo-et-l-ecolo,148732.php>

³² TURUBAN Pauline, « *Jacques-Yves Cousteau, toujours star malgré des passages en eaux troubles* » <https://www.rts.ch/info/culture/cinema/8081986-jacques-yves-cousteau-toujours-star-malgre-des-passages-en-eaux-troubles.html>, 2016

lisme qui s'en dégagent. Grâce au rythme effréné, au son alliant les corps des thons se fracassant sur le bateau aux cris des pêcheurs, ces scènes marquent les consciences. Gilles Deleuze dans *L'image-temps* (1985) explique que dans cette scène, le personnage du pêcheur devient lui-même spectateur : « Il a beau bouger, courir, s'agiter, la situation dans laquelle il est débordé de toutes parts ses capacités motrices, et lui fait voir et entendre ce qui n'est plus justiciable en droit d'une réponse ou d'une action. Il enregistre plus qu'il ne réagit. Il est livré à une vision, poursuivi par elle ou la poursuivant, plutôt qu'engagé dans une action. »³³ De cette manière, par cette position médiane entre acteur et spectateur, il se crée une proximité avec le spectateur du film lui-même, pour l'amener à ressentir ce que vit le personnage et mesurer pleinement la puissance de cette scène de pêche. La mer est paysage, espace, elle peut remplir le cadre et provoquer cette sensation de profondeur de champ inouïe tout en étant également un personnage dotée de sentiments, gardienne de la faune qui l'habite, connue et méconnue. Elle s'allie avec les personnages humains et « l'océan s'exprime dans le visage du *marin*, et le visage du *marin* dans celui de l'océan. Car le visage, sur l'écran, devient paysage et le paysage devient visage, c'est-à-dire âme. »³⁴ Jean Painlevé, Anita Conti et Jacques-Yves Cousteau ont réalisé des images fortes, images qui ont marqué le public de l'époque et qui résonnent désormais comme des archives précieuses de ce début de prise de conscience écologique.

LE REQUIN, MONSTRE MALGRÉ LUI

Comme nous l'avons constaté avec Cousteau, le cinéma peut être contre-productif. On ne mesurera jamais assez l'impact néfaste du film de Steven Spielberg, *Jaws* (1975) sur les spectateurs qui n'ont pas pris le recul nécessaire pour réaliser la gravité de la situation : les requins sont menacés mais le film a inoculé la peur et le rejet du requin. Ce serait le film anti-écologique par excellence. Mettant le requin au même rang que celui de monstre, ce film a déclenché cette crainte généralisée. Il s'agit d'un requin blanc, le plus grand de son espèce, il n'en est pourtant pas le plus dangereux. Ce choix résulte d'une volonté de rendre l'animal spectaculaire, terrifiant, incontrôlable. Les images communiquent une impression d'horreur parce qu'il y a quelque chose qu'on ne voit pas. Nous pouvons constater que les affiches de films mettent toujours en avant cette gueule du squal, exagérément grande, aux dents acérées et couvertes de sang, inquiétante et monstrueuse.

³³ DELEUZE Gilles, *L'Image-Temps*, Cinéma 2, chapitre « au-delà de l'image mouvement », 1985

³⁴ MORIN Edgar, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, 1985, p.78

					
<i>Jaws</i> (1975) Steven Spielberg	<i>L'ultimo Squalo</i> (1981) Enzo Castellari	<i>Shark Attack</i> (1999) Bob Misirowski	<i>Shark in Venice</i> (2008) Danny Lerner	<i>Open Water</i> (2016) Andrew Traucki	<i>47 Meters Down</i> (2017) Johannes Roberts

Le réalisateur, photographe et réalisateur canadien Rob Stewart était un spécialiste des requins et s'est intéressé à cette squalophobie (peur du requin) collective dans son film *Sharkwater* (2006). Ce sont des films de divertissement, pour « se faire peur entre amis », mais inconsciemment, les images restent en nous. *Finding Nemo* (2003) a aussi provoqué une squalophobie. Dans ce dessin animé, le requin, surgissant soudain dans le plan et contrastant avec l'adorable physique du vulnérable petit poisson-clown est si effrayant que la jeune génération n'a pas oublié cette image. De plus, comme le précise George Burgess du Programme de Floride pour la Recherche sur les Requins, l'une des raisons de la squalophobie réside dans l'inconnu que représentent les profondeurs et l'immensité marine elles-mêmes vectrices de thalassophobie (la peur de la mer). Sachant que « l'image n'est pas un fragment arrêté mais une étendue ou, mieux, une extension. Elle engage bien plus que ce qui est visible. »³⁵ Cette conception prend tout son sens ici avec la profondeur de champ, d'où le danger peut surgir du hors-champ même si la mer est dans le champ. Ne pas voir ce qu'elle dissimule, provoque alors un sentiment de crainte et d'appréhension. Pourtant, Guillaume Eveillard, conservateur à l'Aquarium de Paris le précise : « il y a plus de risques d'être tué par la chute d'une noix de coco sur une plage de Floride que par un requin ! » A sa sortie dans les salles de cinéma et à l'occasion de ses rediffusions à la télévision, *Jaws* a marqué son temps et traumatisé les cinéphiles et les baigneurs. L'impact de l'image au cinéma, vectrice d'émotions, s'est faite au détriment du requin. Heureusement, les films animaliers horribles n'ont pas fait école par la suite avec autant de talent.

³⁵ LE MAÎTRE Barbara, *Entre film et photographie, essai sur l'empreinte*, novembre 2004, p.46

2. La télévision, un moyen précieux de diffusion populaire

La télévision offre la possibilité d'entrer chez les gens, l'image apparaît à domicile et elle est donc source d'influences considérables. Des années 30 à 80, elle devient progressivement un acteur essentiel. Ces années « sont celles de l'expérimentation technique et permettent de percevoir que la télévision peut être un outil politique, un facteur de loisirs. »³⁶ Néanmoins, pour rassurer les citoyens soucieux de cette impression de contrôle qu'exerce la télévision sur eux, le directeur des programmes Jean D'Arcy, en 1957, explique que la télévision est un nouveau moyen d'expression et qu'il ne faut pas le juger par rapport aux modes d'expression antérieurs. Il fait sans doute référence à Goebbels, la télévision était un outil de propagande sous le régime nazi : quand il fut nommé ministre du Reich à l'éducation et à la propagande, sous son impulsion, « les moyens modernes de communication furent développés : radio, actualités filmées et même télévision. »³⁷ Hervé Bourges, président (de 1995 à 2001) du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) disait que la télévision n'est pas responsable des malheurs du monde, mais elle est responsable de la façon dont elle les montre. Depuis l'embellie des Trente Glorieuses en France, la télévision se multiplie dans les foyers. Dans les années 60, elle devient véritablement un média de masse, première source d'information devançant la radio. Le point d'orgue fut atteint en 1969 quand l'homme a marché sur la lune et pour l'occasion de cette transmission, la vente des postes de télévision a explosé. Pour le sociologue Jean-Claude Passeron, il s'agirait ici d'une démocratisation en tant que processus historique, c'est-à-dire « comme une égalisation progressive des conditions d'accès à la culture. »³⁸ Avec la conquête spatiale, la démocratisation de l'image télévisuelle atteint son paroxysme : ce qui paraissait le moins accessible au monde parvenait... dans nos salons.

QUAND LA CONQUÊTE SPATIALE FASCINE

Considérer la conquête spatiale comme un tournant majeur de l'Histoire est légitime. En 1969, lors de la mission Apollo 11, Neil Armstrong marchait pour la première fois sur la lune, s'adressant à la Planète entière avec ces mots inoubliables : *That's one small step for a man, one giant leap for mankind* !³⁹ En direct, partout dans le monde, près de 700 millions de téléspectateurs

³⁶ COHEN Evelyne, « La télévision dans les démocraties. Années 30-années 1980 », <http://journals.openedition.org/amnis/767>

³⁷ GIBIAT Balthazar, « Propagande nazie : un peuple sous hypnose » <https://www.geo.fr/voyage/propagande-nazie-un-peuple-sous-hypnose-161391>

³⁸ FLEURY Laurent, *Sociologie de la Culture et des Pratiques Culturelles*, mai 2006, p. 82

³⁹ « C'est un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité. »

assistent à cet évènement. Diffusé le 21 juillet 1969, à 3h56 du matin en France, des millions de Français sont devant leur poste de télévision. Personne ne veut rater ce jour exceptionnel. Buvant les paroles, analysant les moindres gestes des astronautes, le coeur battant la chamade, les yeux sont rivés sur les écrans. Mais quelle émotion fut la plus forte ? Celle ressentie ce soir là ? Ou bien lorsque les terriens ont vu la Planète sur laquelle ils habitent ? Si petite, comme eux, dans l'immensité de l'univers. Lors du XXème siècle, le développement technologique des satellites a permis la multiplication des vues de la Terre depuis l'espace. Le 24 décembre 1968, lors de la mission Apollo 8, trois astronautes Américains ont pris la mythique photo *Earthrise*⁴⁰ qui s'imposa comme un moment clé dans la prise de conscience écologique mondiale suivie par *The Blue Marble*⁴¹ de la mission Apollo 17 en 1972. Al Gore, politicien engagé pour l'environnement, idolâtre cette photographie, s'exclamant que c'est *Our Only Home*⁴². La Terre est source d'émerveillement mais aussi objet de destruction. Désormais le danger c'est qu'« avec l'âge spatial, la Terre [est devenue] un objet, une entité artificielle que l'on peut posséder et maîtriser. »⁴³



The Blue Marble, 7 décembre 1972, Apollo 17, distance d'environ 45 000km de la Terre.

⁴⁰ « Lever de Terre »

⁴¹ « La Bille Bleue »

⁴² « Notre Seule Maison »

⁴³ NEYRAT Frédéric, « Le cinéma éco-apocalyptique. Anthropocène, cosmophagie, anthropophagie », <https://www.cairn.info/revue-communications-2015-1-page-67.htm> p.6

UNE EMISSION PHARE : LA FRANCE DEFIGUREE

La Conférence des Nations Unies sur l'environnement qui s'est tenue à Stockholm en 1972, a été selon l'écologiste Dimitrios I. Roussopoulos l'une des pierres à l'édifice d'un début de prise de conscience et reconnaissance du rôle des Etats dans cette crise. Puis ce sera la création du GIEC⁴⁴ en 1988. La question du changement climatique s'est peu à peu imposée à l'agenda politique international et dans les années 1980 et 1990, les programmes de télévision s'intéressent à la question environnementale, mais « toujours de façon mineure. »⁴⁵ *La France défigurée* (1971-1977) est la première émission d'écologie diffusée régulièrement à la télévision. Son succès est tel que dès 1972 « elle bénéficie du créneau privilégié d'avant-soirée le dimanche qui lui permet de toucher un large public familial. »⁴⁶ Néanmoins, son succès fait face à des critiques régulières et elle est finalement placée en 1973 au créneau du samedi 14h ce qui lui vaut une chute considérable des audiences. Malgré des hauts et des bas, cette émission a permis l'émergence de la visibilité médiatique autour de l'écologie, sachant que le terme écologie n'est prononcé pour la première fois à la télévision qu'en 1973. Les téléspectateurs sont sensibilisés aux soucis écologiques et M. Péricard et L. Bériot expliquèrent que leur émission a contribué à l'élaboration d'une conscience écologique en France. En effet, cinq ans avant le lancement de cette émission, pas un français sur cent ne savait ce qu'était l'écologie. Cependant, malgré l'impact médiatique fort lié à la télévision, il est sans aucun doute vrai que « la popularisation de l'écologie est d'abord due à la visibilité croissante de l'écologie politique depuis 1974 »⁴⁷ grâce à des personnalités comme René Dumont. Agronome, considéré comme le « père des écologistes », il est le premier candidat à s'être présenté à une élection présidentielle française en revêtant l'étiquette écologiste.

« Nous allons bientôt manquer de l'eau. Et c'est pourquoi je bois devant vous un verre d'eau précieuse puisqu'avant la fin du siècle, si nous continuons un tel débordement, elle manquera. »

René Dumont, 18 avril 1974, dans *La France défigurée*.



⁴⁴ Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat est un organisme intergouvernemental qui ouvert à tous les pays membres de l'ONU étudie l'impact de l'activité humaine sur les changements climatiques.

⁴⁵ CHANSIGAUD Valérie, *Les Français et la nature, Pourquoi si peu d'amour ?*, p.54

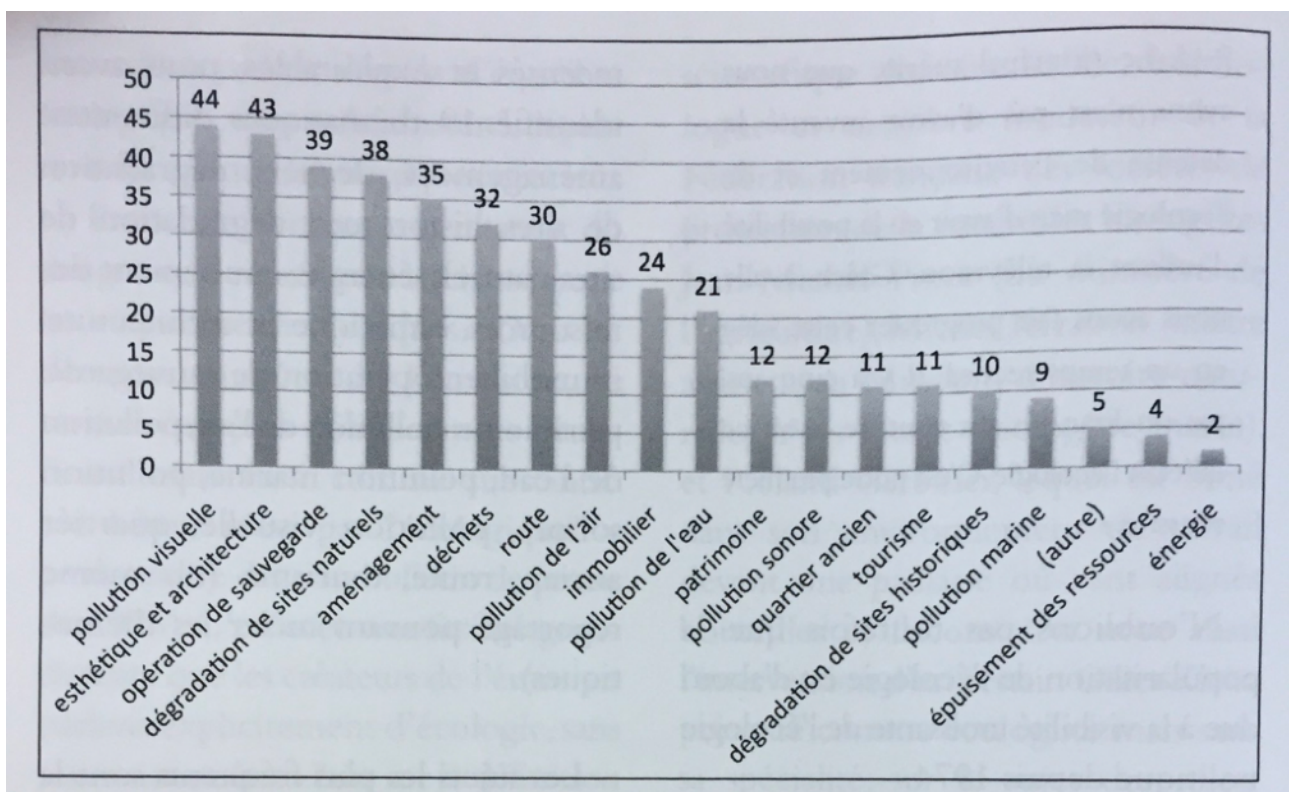
⁴⁶ AMBROISE A.C, MATHIS C.F, *Le temps des médias, de la nature à l'écologie*, 2015, p. 200

⁴⁷ Ibid, p. 203

Regardé dans les yeux, grâce à un regard caméra, le spectateur se sent concerné, c'est comme si René Dumont s'adressait à lui personnellement. Par cette adresse directe au spectateur, pour le moins originale, ce moment a marqué les esprits durablement.

Dans *Le temps des médias, de la nature à l'écologie*, les auteurs relèvent que *La France défigurée* ne s'attardait pas tant sur l'urgence alarmiste liée à l'écologie et que les propos tenus dans cette émission concernaient d'avantage « l'environnement socialisé en tant que milieu de vie de l'homme. »⁴⁸ Ce graphique montre par exemple que la pollution visuelle ou bien l'esthétique et l'architecture semblent plus intéresser les présentateurs de l'émission que l'épuisement des ressources ou l'énergie.

Répartition thématique des numéros de *La France défigurée*



Il faut lire que 44 numéros de cette émission ont été consacrés à la pollution visuelle.

⁴⁸ AMBROISE A.C, MATHIS C.F, *op cit*, p. 204

François de La Grange, journaliste et producteur d'émissions télévisées fut conscient de cet enjeu et expliqua en 1971 que « si jusqu'ici nous avons voulu éveiller l'intérêt du grand public sur les différentes espèces animales, nous voudrions aller un peu plus loin maintenant. [...] Ceci pour peut-être amener le public à se dire qu'il n'a pas le droit de détruire notre patrimoine commun à tous, un patrimoine naturel. »⁴⁹ L'image permet de vulgariser des propos, d'alerter le citoyen et parfois susciter une volonté d'agir. L'iconographie ordinaire du discours écologiste est mis en valeur dans l'objectif de convaincre les spectateurs français. La mise en scène joue un rôle dans le succès de cette émission, le montage n'est pas négligé et permet de donner de la force aux propos des journalistes. Les petites mains en *post-prod* « savent mobiliser des images *choc* et susceptibles de rallier le public à leur avis : carcasses automobiles entassés dans des décharges, épaisses fumées crachées de cheminées d'usines, cours d'eaux pollués. »⁵⁰

Désormais, la télévision propose une multitude de chaînes différentes et de programmes aussi variés qu'ils peuvent l'être. La ministre de l'Écologie Nelly Olin a défini dans le cahier des charges des chaînes du service public, l'obligation depuis juin 2006 pour les programmes de télévision, de traiter de thématiques comme l'environnement et le développement durable. Pour Serge Dumont, dont les films sont diffusés à la télévision et notamment sur la chaîne Arte, constate que la télévision s'appauvrit, notamment avec la télé-réalité et, « TF1 est une télé poubelle. »⁵¹ N'étant pas aussi virulent dans ses propos, le directeur de la photographie Denis Lagrange rejoint cette idée en expliquant qu'un film comme *Le Grand Bleu* (1988) de Luc Besson vu sur grand écran, « est certainement beaucoup plus fort en terme de sensibilisation à l'environnement que 90% des documentaires que l'on peut voir à la TV... »⁵² Mais qu'est-ce que véritablement l'image ? « L'image est-elle verbale ? Mentale ? Matérielle ? Visuelle ? Virtuelle ? Comment, par les différents médiums qui vont de la pierre préhistorique au numérique, a-elle un impact physique ? »⁵³ Si l'on s'intéresse à l'étymologie de l'image elle viendrait d'eikon (empreinte) et eidolon (acte de voir) : se confondent donc perception et imaginaire. En réalité, l'image peut aussi bien « incarner le désir sans jamais le satisfaire comme elle peut parfaitement prétendre saturer l'oeil et anéantir toute liberté. »⁵⁴ Il est donc nécessaire de trouver un juste milieu. Quand le cinéma se popularisa à la fin du XIXème siècle, le lien entre les images ne préoccupait pas le public au premier abord. « C'est qu'il n'était

⁴⁹ CHANSIGAUD Valérie, *op cit*, p.52

⁵⁰ AMBROISE A.C, MATHIS C.F, *op cit*, p. 210

⁵¹ Annexes - Entretien avec Serge Dumont.

⁵² Annexes - Entretien avec Denis Lagrange.

⁵³ TRIKI Rachida, *L'image, ce que l'on voit, ce qu'on crée*, p.11.

⁵⁴ MONDZAN Marie-José, *L'image peut-elle tuer ?* 2002, p.46

pas du tout naturel, ni pour les cinéastes, ni pour les spectateurs, d'établir entre des images une continuité qui les articule logiquement les unes avec les autres ; ce sera la première fonction du montage, que de permettre aux images de raconter des histoires. »⁵⁵ Comment se traduit la volonté de convaincre et d'influencer ? Quels choix de mise en scène (pathos, didactisme) ? Quelles opérations de mise en scène, quelle approche de la narration ? A l'instar de la télévision qui a su capter les téléspectateurs, le cinéma a su aussi endosser son rôle de porteur du message écologique.

3. Quand le cinéma se veut poétique

L'ANTHROPOMORPHISME, UNE QUESTION DE REGARD

Selon Chansigaud Valérie « un peuple qui ne s'intéresse pas à l'observation de la nature ne va pas aller acheter des livres remplis d'images sur la nature. »⁵⁶ Ce constat est le même pour le cinéma : pourquoi le public irait voir un film sur l'écologie s'il n'est lui-même pas intéressé par le sujet ? Nous évoquions précédemment l'image faussée du requin. Il n'est pas le seul à être craint, nombreuses espèces animales sont à l'origine d'une haine, d'un dégoût ou d'une phobie comme les reptiles, chauves-souris, araignées... ce, malgré leur importance primordiale au sein des écosystèmes⁵⁷. De ce fait, « la répartition inégale des connaissances peut entraîner des programmes de protection de l'environnement moins efficaces. »⁵⁸ En 1996, Claude Nuridsany et Marie Pérennou réalisent un tour de force avec le film salué et primé : *Microcosmos*. Le développement des caméras, des objectifs, des procédés techniques permettent alors aux cinéastes d'expérimenter de nouvelles approches et de se réinventer sans cesse. Tourné uniquement en macro,⁵⁹ *Microcosmos* nous entraîne au coeur de la vie des insectes (araignées, abeilles, fourmis, scarabées, chenilles). L'animal est filmé au plus près et traité comme un personnage doué de raison. Le Bouvier est comme Sisyphe avec son rocher, la mante religieuse semble danser et la fourmi qui est littéralement bombardée par les gouttelettes de pluie, cherche un parapluie. Avec le macro, les yeux de certains insectes nous émeuvent, l'anthropomorphisme est à l'oeuvre. Ces fourmis que l'on foule d'habitude du pied prennent « corps » et « regards », envahissent l'écran de cinéma. Ces bestioles sont les protagonis-

⁵⁵ AMIEL Vincent, *Esthétique du Montage*, p.25

⁵⁶ CHANSIGAUD Valérie, *op cit*, p.46

⁵⁷ Un écosystème est le lien entre les êtres vivants et leur environnement.

⁵⁸ CHANSIGAUD Valérie, *op cit*, p.69

⁵⁹ Une caméra avec un objectif macro permet une sensation de grande proximité avec le sujet filmé.

nistes de petites histoires qui racontent comment elles vivent. « Individualiser les bêtes, c'est surmonter cet obstacle épistémologique, pour les considérer comme sujets d'affection »⁶⁰ tel est l'effet produit par l'anthropomorphisme dont le rôle est d'attribuer aux animaux (et aux choses) des réactions et particularités humaines. « C'est évidemment le dessin animé qui accomplit, épanouit, exalte l'animisme impliqué dans le cinéma, à un point tel que cet animisme s'épanouit en anthropomorphisme. »⁶¹ Déjà Esope puis Jean de la Fontaine, avec leurs fables, attribuaient des traits de caractère humains à des animaux.

« *Je me sers des animaux pour instruire les hommes* »⁶² Jean de La Fontaine



Microcosmos (1996)

« Le regard reste ambigu, surtout quand la caméra plonge dans le regard de la bête. Qu'y lit-on ? sagesse ? indifférence ? pure contemplation ? Le cinéaste se doit de faire preuve d'une modestie efficace mais, chaque fois, l'œil de l'animal interpelle, questionne sans le vouloir et renvoie l'homme au mystère de sa nature et, qu'on soit dans un film animalier ou dans un film de fiction, les cinéastes en ont abondamment usé, de ce regard qui donne le vertige. »⁶³

⁶⁰ Hoquet Thierry, « *Des animaux individués aux animaux sans visage, et retour* », <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2015-1-page-138.htm>

⁶¹ MORIN Edgar, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, 1985, p.76

⁶² Fables (1668 à 1694), Livre premier, 2ème préface à Monseigneur le Dauphin.

⁶³ AUBERGER Janick, « Entre l'écrit et l'image, l'animal de fiction, un homme travesti ? », <https://www.erudit.org/fr/revues/cj/2007-n13-cj1004512/2561ac.pdf>, 2007

L'expressivité se joue par les regards. Le regard d'autrui renvoie à notre propre regard et engendre une identification, ce fameux sentiment de miroir, de cette sensation de se voir chez l'autre. Ne disons-nous pas, quand on éprouve de la gêne, que « l'on n'ose pas regarder la personne dans les yeux ? » Sans aucun doute, cette réaction résulte du refus de prendre conscience de notre propre présence par le biais de l'autre. Les yeux sont l'attribut physique et en particulier dans le cinéma d'animation, qui permettent une forte empathie et donc la capacité de s'identifier aux personnages, sentir ce qu'ils ressentent. Le mot *Einfühlung* composé du préfixe grec *em-*, de *en*, « dans », et de *-pathie*, d'après *sympathie*⁶⁴ renvoie à la capacité de s'identifier à autrui, d'éprouver ce qu'il éprouve, terme créé par le philosophe allemand Robert Vischer (1847-1933). Il s'agissait d'une théorie du XIXème siècle où, à partir d'images, il fallait comprendre comment elles impulsent des réactions psycho-physiques chez le spectateur.

L'anthropomorphisme permet d'attribuer des réactions et particularités humaines aux objets également. Un film qui témoigne de cette approche est *Wall-E* (2008) d'Andrew Stanton. Ode à l'écologie, ce film met en scène Wall E, un petit robot qui, 700 ans après que l'humanité a déserté la planète, se charge de la nettoyer. L'action se déroule dans une ville vide, une décharge à ciel ouvert où les ordures s'entassent à perte de vue⁶⁵. Ce regard attendrissant touche le public alors qu'il s'agit d'un robot. Grâce à l'animation, des émotions telles que la tristesse, le désarroi ou même l'amour sont véhiculés par le regard. Wall-E tombe amoureux de Eve, une petite robote au corps monolithique et dont seuls les yeux, couleur « lumière bleue d'écran d'ordinateur » sont pourvus d'un mouvement qui rend compte des sentiments qui la submergent. Cette relation qui se tisse entre les robots au coeur de cette immense décharge laissée par l'homme ne peut qu'émouvoir le public.



Photogrammes du film *Wall-E* (2008)

⁶⁴ CNTRL, étymologie du mot « empathie », <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/empathie>

⁶⁵ Alerter sur les déchets est une démarche pour laquelle certains réalisateurs ont opté : *Beautiful Country* (2007) d'Esmeralda Calabria et Andrea D'Ambrosio, *Waste Land* (2011) de Lucy Walker, *Trashed* (2012) de Jeremy Irons ou *Les Pépites* (2016) de Xavier de Lausanne.

Parfois, « l'anthropomorphisme est poussé à l'extrême dans des documentaires aux scénarios sans artifices, mais accompagnés d'un commentaire où les petits lions sont pris pour des petits d'homme... »⁶⁶, comme dans *Pride* (2004), un téléfilm britannique réalisé par John Downer. Les lions ont des noms, parlent, rient : la frontière homme-animal est totalement remise en question. Déjà dans *Bambi* (1942) où un petit faon doit apprendre à vivre sans sa mère, tuée par un chasseur, ce procédé était à l'œuvre. Les années 2000, le cinéma a vu une explosion de films dont la limite entre la réalité et l'animation est ténue, mettant en scène des animaux agissant comme des humains, dans un scénario aux multiples rebondissements comme avec *Ice Glace* (2002) de Chris Wedge, *Madagascar* (2005) d'Eric Darnell et Tom McGrath ou *Zootopie* (2016) de Byron Howard et Rich Moore. Le succès a été au rendez-vous auprès d'un public jeune invité à s'identifier à ces animaux plus « humains » que nature mais les adultes y ont pris tout autant de plaisir.

Parce que le cinéma d'animation s'adresse à un large public, toutes générations confondues, Philippe Lux, distributeur à Bac Films, affirme qu'il est plus facile pour les boîtes de distribution de prendre le risque de distribuer un film d'animation à vocation écologique. Peu de films sur le sujet ont été distribués ces derniers temps par sa boîte mais *Les Enfants du Temps* (2019), qui traite d'un phénomène météorologique anormal au Japon, « a réalisé 240.000 entrées ce qui est très bien pour un film comme celui-ci, un film de Japonisme. »⁶⁷ L'anthropomorphisme est un procédé efficace pour susciter l'empathie. Un dessin animé réalisé à partir d'un graphisme enfantin est également une manière de happer le jeune spectateur et de pénétrer dans son monde. Ce fut le pari d'Alê Abreu avec son film d'animation *Le Garçon et le monde* (2013), qui a recours à la poésie, au fantastique, pour faire entendre un message écologique. Comme le souligne Amélie Fauveau : « Le réalisateur prend le parti de réaliser une œuvre aux dessins volontairement naïfs, rappelant les dessins que font les enfants eux-même. Mais à la fin du film, il y a une scène "choc" dans laquelle le dessin de l'animation prend feu pour laisser place à des images documentaires de feux de forêt et déforestation. C'est très violent mais grâce à cette scène, les enfants comprennent la réalité du monde et l'urgence de la situation. Elle les sort de la naïveté dans laquelle le cinéma a trop tendance à les enfermer. Cette scène les marque beaucoup. »⁶⁸

⁶⁶ TerraEco, « Dans les traces dispersées du documentaire animalier » <https://www.terraeco.net/Dans-les-traces-dispersees-du,55125.html>, 2014

⁶⁷ Annexes - Entretien avec Philippe Lux.

⁶⁸ Annexes - Entretien avec Amélie Fauveau.

C'est dans son enfance que le cinéaste japonais Hayao Miyazaki puise son inspiration. Ne se considérant pas réalisateur de films d'animation mais réalisateur de films qui utilisent l'animation, dans ses films, malgré l'animation, le décor, le fond des paysages relèvent toujours d'un grand réalisme et les frontières entre le vrai et le faux sont sans cesse brouillées. Avant-gardiste du message écologique, ses films *Nausicaä de la Vallée du Vent* (1984), *Mon voisin Totoro* (1988), *Princesse Mononoké* (1997) ou encore *Ponyo sur la falaise* (2008) s'imposent comme des films d'animation incontournables. Néanmoins, « loin de lui l'envie de donner une leçon ou de faire la morale à ses spectateurs, Hayao Miyazaki souhaite avant tout laisser ceux qui regardent ses œuvres se construire leur propre opinion »⁶⁹ mais ce sont des films qui permettent de « divertir ce public tout en lui faisant prendre conscience de la nécessité absolue de protéger l'environnement naturel, une urgence d'ordre non pas, non plus seulement locale mais désormais planétaire. »⁷⁰ Si le cinéma d'animation s'adresse à un large panel de spectateurs, dans *Princesse Mononoké* certaines scènes sont d'une grande violence et il est préférable que le public soit averti. Miyazaki y explore une dimension plus personnelle liée étroitement aux traumatismes de la guerre. Quand il avait 4 ans, la ville où il vivait, Utsunomiya, a été bombardée. Ces ruines, ces paysages de destruction se retrouvent souvent dans sa filmographie comme pour témoigner de ce passé douloureux et inciter à ne plus jamais le reproduire. Le regard de Miyazaki sur la nature est particulièrement intéressant, « il la dépeint, dans une beauté presque surréaliste »⁷¹ et il est également sensible à la culture de l'animisme et du shintô, une religion qui considère qu'il y a une âme dans chaque chose qui nous entoure. La forêt est un lieu sacré dans le folklore japonais et la protection de la nature est essentielle dans la croyance. Par sa dimension spirituelle, par son statut de sauveuse, la Princesse Mononoké incite les spectateurs à respecter l'environnement. La nature chez Miyazaki est à la fois fragile mais capable de se révolter, de se venger. Dans *Nausicaä de la Vallée du Vent*, les insectes géants (du nom des *Oomus*) fous de rage de voir leur habitat détruit par l'industrie, tuent les humains sur leur passage. Avec ce film « Miyazaki entend exprimer, à travers son traitement territorial du problème écologique, le tiraillement, à ses yeux désormais inhérent à toute existence humaine, entre défense de la nature et prise en considération des besoins anthropiques croissants. »⁷² La planéité de l'image, avec cette

⁶⁹ POUGIN Elena, « De *Princesse Mononoké* à *Totoro* : Hayao Miyazaki, défenseur de la nature », URL : <https://www.konbini.com/fr/cinema/miyazaki-constat-environnement/> publié le 14/06/2019

⁷⁰ DUFAYET Nathalie, « *Pompoko*, une allégorie politique mythe local et urgence mondiale », URL : <https://www.cairn.info/revue-raison-publique1-2012-2-page-77.htm>

⁷¹ Ibid.

⁷² TROUILLARD Emmanuel, « Géographie animée : l'expérience de l'ailleurs dans l'œuvre de Hayao Miyazaki », URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2014-1-page-626.htm>, p.15

impression de profondeur qu'elle offre avec l'animation, est un tour de force. Autrement dit, on n'oublie jamais que nous sommes face à un écran et pourtant cette profondeur instaurée par le film nous entraîne. Comme dirait le philosophe Octave Mannoni : *je sais bien... mais quand même !* Nos mécanismes cognitifs sont toujours sollicités. La perception, autrement dit la sensation accompagnée de conscience, est pour Epicure, « tout ce qui est perçu est vrai et réel » tandis que pour Descartes, « nos sens nous trompent. » Il demeure que « ce que l'on redoute des images c'est qu'elles soient fausses, qu'elles ne soient pas vraies, et donc qu'elles nous trompent et, en ce qui concerne les images virtuelles, qu'elles provoquent une réelle confusion mentale. »⁷³



Princesse Mononoké (1997)

Minh-Xuan Truong, doctorant au Musée National d'Histoire Naturelle, s'est intéressé aux effets de la nature virtuelle sur le public et à l'assouvissement du besoin de nature à travers l'univers vidéoludique. A partir d'un échantillon de 1 300 réponses de joueurs, il a constaté que les lieux qui plaisent davantage sont des lieux où la nature a une forte présence. Quand Minh-Xuan Truong demandait « Pourquoi jouez-vous ? », la principale source de motivation était de répondre à ce véritable manque du besoin de nature. « Dans les années 1990, le psychologue américain Roger Ulrich et son équipe ont montré que visionner des images de nature avait des bénéfices psychologiques chez les individus contrairement à des images de paysages urbains, même si les effets restaient

⁷³ JOLY Martine, *L'image et son interprétation*, 2005, p.95

moins forts qu'au contact d'une nature réelle. »⁷⁴ Montagnes, mers, campagnes sont « étroitement liée à l'essor du tourisme et de ce fait [...] le lien entre les loisirs et la jouissance de la nature est justement liée dû à l'absence de travail. »⁷⁵ Nous sommes là dans une réalité fictive : si le film se déroule à la campagne, il nous apaisera davantage qu'un film au coeur de bureaux, dans un building, qui nous ramènerait à notre propre condition de travailleur. La thèse *Gamers Like It Green : The Signification of Vegetation in Online Gaming* de Minh-Xuan Truong n'est pas orientée autour du cinéma mais son constat est tout à fait transposable au cinéma d'animation. La nature est un champ d'exploration des possibles en matière de représentations et l'invention de la 3D (trois dimension) a été une source d'inspiration et de création novatrice. Avec *Avatar* (2009) de James Cameron, le spectateur est comme immergé dans une forêt vierge qui exerce cette attraction de la nature mais pour mieux alerter sur les dangers de sa destruction. Le film donne la sensation au spectateur d'entrer dans l'écran grâce au relief et à la profondeur. *Avatar* est le premier film entièrement réalisé en numérique 3D et il s'est hissé en haut du box-office, devenant le plus gros succès cinématographique de tous les temps, réalisant 14 775 990 entrées rien qu'en France. Ce film est une critique du capitalisme, du colonialisme, de l'impact de l'homme sur la nature avec la problématique de la déforestation. Ce film résonne avec virulence avec le monde réel, le lien avec les peuples indigènes est très étroit et selon ces peuples, *Avatar* n'est pas une fiction. En 1985, John Boorman réalisait *The Emerald Forest*, qui inspiré d'une histoire réelle, plongeait les spectateurs au coeur de l'Amazonie détruite pour la construction d'un barrage, nous alertant alors sur la vie des Invisibles, une tribu d'Indiens. Dans *Avatar*, ces Na'vi (grands personnages bleus) dépendent de Pandora (leur espace vital) et semblent représenter les indigènes menacés de l'Amazonie à la Sibérie. Nina Seale, jeune écrivaine passionnée par la vie sauvage et engagée dans des associations environnementales comme Synchronicity Earth, s'est intéressé aux personnages dans les films. Elle estime qu'ils permettent par leur présence même une identification possible chez le spectateur et que pour créer un lien émotionnel entre le public et le sujet, il faut alors concentrer l'histoire sur un ou plusieurs individus. Dans ce film de Cameron, les Na'vi sont des êtres hybrides avec un physique à la fois proche de l'homme et de l'animal. L'anthropomorphisme qui se joue dans ce film et notre identification à ces personnages nous renvoient à notre propre humanité menacée.

Avatar « incarne » la destruction de la nature, de l'Homme.

⁷⁴ STRUNA Hugo, « Les jeux vidéo pourraient assouvir notre besoin de nature », URL : <https://usbeketrica.com/article/les-jeux-video-pourraient-assouvir-notre-besoin-de-nature?fbclid=IwAR1jP3kldrC9uFJPoRNScla7nAgPhkweSHqit551EiGfHCpt8EfGiZqJD4> Publié le 09/052018

⁷⁵ CHANSIGAUD Valérie, *op cit*, p.72

Le cinéma est un merveilleux médium pour parler aux spectateurs, pour transmettre un message et faire le pont entre le cinéaste et le public. En 2005, Jean-Michel Pelt, botaniste, intervient aux côtés de Nicolas Hulot dans *Planète en danger* aux festival Sciences sans Frontières et explique qu'il est important de s'*émouvoir*. Par exemple, d'aimer le campagnol, de rétablir le lien avec l'environnement que l'on a que trop perdu. Il s'agirait vraiment d'émerveiller le spectateur, d'estimer que l'émerveillement est bel et bien un pas essentiel vers l'écologie. Dans la même lignée de réflexion, le chercheur en géonomie François Terrasson estime qu'il faut un renversement d'ordre moral, psychique. Pour avoir du visible, du concret (dans notre cas : l'éveil citoyen) il faut travailler sur l'invisible donc agir au niveau de la pensée profonde. Là est le pouvoir du cinéma qui « a pour effet d'approfondir l'aperception »⁷⁶, c'est à dire cette perception accompagnée de conscience. « Un film peut changer la vie des gens et leur vision du monde, il peut avoir des significations très personnelles et privées, mais il peut aussi s'attacher à divers discours publics et idéologies afin de dominer, transformer et distordre leur perception. »⁷⁷ L'image a forcément une répercussion sur nous, face à une image, notre conscience est nécessairement sollicitée, le cinéma engagé, en témoignant.



Avatar (2009)

⁷⁶ WALTER Benjamin, *op cit*, p.73

⁷⁷ ELSAESSER Thomas, HAGENER Malte, *Le Cinéma et les Sens*, « Cinéma Cerveau et Esprit », 2011, p.178

II. L'écologie comme source d'inspiration pour les cinéastes

1. Comprendre le cinéma

GENRES, THEORIES, STRATEGIES

Selon Dominique Noguez, on ne peut parler de cinéma politique puisqu'au fond, « tout film est politique. »⁷⁸ La question du cinéma militant ou du cinéma engagé, se pose mais il importe de faire la distinction entre les deux termes. Pour le cinéma militant, Nicole Brenez propose une étymologie à partir de l'adjectif *militant* (du latin *militare* : *être soldat*) qui désigne un cinéma enrôlé, obéissant à des ordres. En cela, il se rapproche plus ou moins du cinéma de propagande. Le terme *engagé*, lui, provient de *mettre en gage* (ses biens, mais aussi sa foi ou sa parole) et « renvoie quant à lui à une démarche cinématographique plus risquée et plus personnelle, notamment d'un point de vue formel. »⁷⁹ Par rapport au film engagé, le lecteur ou le spectateur peut toujours déjouer l'intention pratique en mobilisant une lecture exclusivement esthétique. Dans tous les cas, que le film témoigne d'une intention plastique ou non, la lecture esthétique est toujours possible. L'intention de l'engagement demeure dans la démarche personnelle du cinéaste. Pour le réalisateur et scénariste français Jean-Patrick Lebel, « la projection de tels films vise par son effet idéologique à susciter chez les spectateurs des prises de position politiques précises aboutissant à des actes précis. »⁸⁰ Le cinéma engagé peut être considéré comme un genre cinématographique, à la même échelle que l'horreur, la comédie, la science-fiction mais avec des thématiques et approches différentes selon ce qu'il cherche à dénoncer. « Le genre exprime les désirs, les aspirations, les croyances de leur public ; pour d'autres, au contraire, le genre est une structure répressive d'encadrement idéologique qui formate ses spectateurs »⁸¹ selon Raphaëlle Moine. Le genre n'existe que s'il est reconnu par une communauté, par un public. Il appartient à un contexte cinématographique, s'inscrit dans une hiérarchie, se met en place de façon évolutive. Le genre cinématographique écologique en soi n'existe pas mais une science-fiction, un film d'horreur, une comédie, peuvent traiter de la thématique écologique. En cela, les cinéastes ont une porte ouverte infinie pour explorer cette problématique. Selon Ethis Emmanuel, nous pourrions considérer les genres selon des « rails

⁷⁸ NOGUEZ Dominique, *Le Cinéma Autrement*, 1977, p.47

⁷⁹ ROBLES Amanda, « Apprendre l'Histoire des Images, Histoire du Cinéma Engagé » <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-engage> 2016

⁸⁰ LEBEL Jean-Patrick, *Cinéma et Idéologie*, p.30

⁸¹ MOINE Raphaëlle, *Les Genres du Cinéma*, 2002, p.67

interprétatifs »⁸², autrement dit, les genres au cinéma ne seraient pas imposés par des classements de l'industrie cinématographique mais proviennent des spectateurs, de la façon dont ils réceptionnent les films. Le sujet d'un film, qui a pour but de sensibiliser un public, de le marquer au-delà de son simple regard, se voit alors magnifié, intensifié, élevé grâce aux artifices et partis pris de mise en scène purement cinématographiques.

Sartre avait pour théorie que l'image nous libère de l'opacité du monde et que l'art peut ébranler nos sensations et certitudes. On peut se demander pourquoi l'image a autant d'effet sur nous au point d'orienter nos jugements. « Selon Sartre le regard de l'autre a toujours un effet sur notre représentation... même si la vérité reste toujours à trouver parce qu'elle est infinie. [...] Ne sommes-nous pas à notre insu, conditionnés par le déferlement d'images pour mieux peser sur nos choix ? »⁸³ Sensibiliser le public revient à prendre en compte ce que Pierre Bourdieu considère comme les compétences scientifiques, technologiques, politiques... l'*habitus culturel* est important, chacun développe ses propres compétences au fur et à mesure qu'il grandit. Notre culture est comme un style de vie et dépend de notre milieu d'appartenance et ces *habitus* sont souvent intériorisés, voir inconscients. « L'acte d'interprétation est toujours une mise en relation avec des éléments choisis dans le monde qui nous entoure, notre expérience personnelle, nos connaissances etc. »⁸⁴

Le théoricien Jean Mitry estimait qu'un film peut faire passer un message que philosophes ou sociologues n'auraient pas forcément réussi à véhiculer. Le spectateur reçoit l'image filmique comme une actualité se déroulant devant lui. L'image n'est pas un aboutissement mais un commencement. Le film ne se pense pas, il doit donner à penser et le cinéma *me* donne à penser *avec* ce qu'il me montre. Au cinéma, qui n'est que du concret, toute chose renvoie à une idée. Il y a d'ailleurs cette idée mise en exergue par Roland Barthes qu'avec la photo, *ça a été*, tandis qu'avec le cinéma, *c'est en train d'être*. Puis ce serait cette présentation réalisante qui domine la conscience du spectateur produisant une impression de réalité. Le film est vu par le spectateur, il est montré d'une certaine façon qui relève de choix et de stratégies d'ordre énonciatif. Se joue alors un véritable « tête-à-tête » entre le spectateur et les images qui évoluent devant lui. Jean Mitry qui a comparé le cinéma à un langage, disait que « les images filmiques ne [sont] pas employées, dans leur finalité expressive, comme une simple reproduction photographique mais comme un moyen de transmettre des idées, il s'agit bien d'un langage. »⁸⁵ Il mentionne l'exemple de la chaise : s'il y a une chaise à

⁸² ETHIS EMMANUEL, *Les spectateurs du temps, pour une sociologie de la réception du cinéma*, chap. 2 : « Le genre cinématographique », 2007

⁸³ TRIKI Rachida, *op cit*, p.48-61

⁸⁴ LACHANCE Jocelyn, *Les images terroristes, la puissance des écrans, la faiblesse de notre parole*, 2017, p.133

⁸⁵ MITRY Jean, *Esthétique et psychologie du cinéma*, 2001, p.31

l'image, je ne vois pas l'image d'une chaise mais... une chaise ! Il est évident que ce langage « a forgé la mentalité humaine, que c'est par lui et avec lui que nous pensons. »⁸⁶ En effet, concernant l'image cinématographique, une des relations de la pensée et du cinéma que l'on ne peut négliger est celle de « la capacité du film à donner vie au concept, mais en raison de son inévitable connexion avec un mécanisme cérébral, un fonctionnement mental. »⁸⁷ On pense bien entendu à « L'effet Koulechov », dont le montage et le choix des images est indispensable pour provoquer une émotion chez le spectateur. Il s'agit d'une expérience qui prouve que selon la juxtaposition des images, l'émotion ressentie n'est pas la même (par exemple : plan d'un homme au visage inexpressif puis d'un cercueil ou même plan de cet homme suivi d'un bol de soupe). Dans le montage se joue l'expression, le spectateur voit d'abord un homme qui est triste puis un homme qui a faim. Comme le justifie Christian Metz : « Une photo isolée ne peut rien raconter ; bien sûr ! Mais pourquoi faut-il que par un étrange corollaire deux photos juxtaposées soient forcées de raconter quelque chose ? Passer d'une image à deux images, c'est passer de l'image au langage. »⁸⁸ Pour David Bordwell, le montage peut transformer les perceptions des spectateurs. L'émotion, les réactions émotionnelles sont sollicitées au moyen de stratégies de l'énonciation mobilisant les codes cinématographiques (comme le montage). Le montage s'opère en post-production, une fois que l'image est existante, permettant de structurer le récit, d'allier les images entre-elles, de faire comprendre au spectateur ce que l'on souhaite qu'il comprenne. « Quand le spectateur se laisse séduire et emporter par le contenu d'une image et la signification d'un son, il perd complètement de vue qu'il ne les reçoit dans cet ordre que par le montage ; celui-ci conditionne toutes nos perceptions en tant que structure. »⁸⁹ Jean Mitry dit que le cinéma est à l'image de ce que la littérature est au verbe. Autrement-dit, quand on voit une image, elle suscite d'autres images en nous. Le théoricien distingue les images du réel (perceptives, visibles) et les images mentales. Ces images mentales sont celles créées par notre propre pensée quand nous regardons une image. Intentionnellement, le spectateur convoque des aspects de l'image, il la sollicite. L'image n'est donc pas un aboutissement mais un commencement, elle révèle autre chose que ce qu'elle nous montre. Un message, une interprétation, une justification ou une comparaison sont toujours possibles. Cette hybridation réel-mental est l'image cinématographique dans toute sa splendeur ; considérée comme une forme de dualité, l'image montre et désigne. Une image cinématographique n'est jamais une image pure du réel.

⁸⁶ Ibid, p.35

⁸⁷ JOST François, *op cit*, p.59

⁸⁸ METZ Christian, *Essai sur la signification au cinéma*, 1983, p.53

⁸⁹ WEBER Alain (sous la dir. de), *Idéologies du montage ou l'art de la manipulation*, 1983, p.166

L'ANALYSE DE FILMS

Dans *L'homme visible et l'esprit du cinéma*, le théoricien Béla Balázs affirme que le cinéma est ni plus ou moins qu'un nouvel organe sensoriel. Plutôt que de simplement le subir ou l'ignorer, il faut le penser, y réfléchir, le comprendre.

La sociologie du cinéma s'est développée en France avec des approches de différents théoriciens et critiques comme Edgar Morin, Pierre Sorlin, Jean-Pierre Esquenazi qui ont notamment été influencés par le journaliste, sociologue et critique de films Siegfried Kracauer. Ils se sont interrogés sur la façon dont « le cinéma exprime la société. »⁹⁰ Pour Esquenazi, le film permet un encadrement idéologique et formate ses spectateurs. Roland Barthes le rejoint sur cette idée en affirmant que le genre est une véritable structure et non une catégorie neutre et qu'il s'inscrit donc dans une visée idéologique. Se sont développées différentes théories, différentes approches et des analyses structurelles et sémiologiques avec des théoriciens tels que André Bazin ou Christian Metz. Analyser un film est en réalité une activité normale pour tout spectateur ; inconsciemment, nous analysons ce qui s'anime sur l'écran. La discussion après un film est quant à elle banale et spontanée. Souvent, même si ces échanges reposent sur des constatations plutôt superficielles, à la sortie de la salle de cinéma ou autour d'un verre, « c'est déjà un geste de réflexion sur ce qu'on a reçu. »⁹¹ Il n'existe pas de méthode universelle d'analyse de films mais l'analyse vise à donner du sens à une oeuvre et surtout, il est nécessaire de tenir compte de la place du film dans l'Histoire.

Nous analyserons ici quatre films (deux documentaires : *La Marche de l'Empereur*, *An Inconvenient Truth* et deux fictions : *Soylent Green*, *Woman at War*). Ce choix repose sur le succès que ces films ont rencontré mais aussi pour leur audace et leur originalité. Très différents, ils ont en commun de traiter de l'écologie avec une volonté militante plus ou moins affirmée. Il ne s'agira pas d'études exhaustives mais de nous intéresser à des moments clés.

Les photogrammes sont issus de captures d'écran.

⁹⁰ FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, 2011, p.45

⁹¹ AUMONT Jacques, MARIE Michel, *L'Analyse des Films*, 2015, p.8

2. Analyses et réflexions autour de deux documentaires

« Jamais le cinéaste n'enregistre le réel. Il demeure un peintre qui nous offre ses choix et sa vision, confronté à des problèmes de mise en page, de lignes, de rythmes, de couleurs, de climats etc. »⁹²

Selon François Niney, philosophe, critique de cinéma et documentariste français, le film documentaire peut se définir par la compréhension et la connaissance qu'il apporte d'une situation. Avec le documentaire, nous sommes, spectateurs, actifs face aux images qui se déroulent devant nous et elles développent notre propre connaissance sur le monde. Notre identité propre est touchée, nous sommes dans une forme d'engagement social et nous nous rendons compte d'expériences déjà vécues ou bien nous en découvrons de nouvelles. Si elles sont nouvelles, elles sollicitent alors notre curiosité, nous désirons interagir avec cet inconnu, le comprendre davantage. Avec cette démarche, nous faisons face à une réalité existante mais à une autre réalité que la nôtre. En cela, « l'imaginaire et sa dimension sociale sont interpellés. »⁹³ Véritable impact social, le documentaire témoigne du vécu, de la culture ou de la capacité du spectateur à rêver. Il faut réussir à documenter le spectateur sur un sujet sans entrer dans une dimension trop subjective ou critique. Le montage d'un documentaire se doit d'être méticuleux et surtout, honnête.

Philippe Dupont, étudiant en Etudes Cinématographiques à l'Université de Montréal, a réalisé en 2011, un Mémoire sur le documentaire écologiste comme genre cinématographique et ses impacts individuels et collectifs au sein du mouvement social. Il s'attache à démontrer le niveau d'énonciation, c'est-à-dire la façon dont on transmet une information à autrui. Selon lui, l'énonciateur du documentaire écologiste a choisi la thématique du documentaire mais aussi les valeurs et les opinions soutenues par le film parce qu'il y croyait profondément. Le film, donc pensé par le cinéaste, « opère sur l'esprit du spectateur, à travers ce qui dans l'exercice d'une vision est conscient, et ce qui ne l'est pas, ou pas encore. Il s'agit que quelque chose change chez le spectateur, pendant le déroulement du film ou, parfois, après coup, dans l'après-coup de la réception. »⁹⁴ Comment les manchots dans *La Marche de l'Empereur* nous intéressent-ils à leur façon de vivre pour qu'on veuille tant les protéger à la sortie du film ? Quels sentiments éveillent en nous *An Inconvenient Truth* et nous donne envie d'agir pour la planète ?

⁹² DEVRET Patrick, *Huit petites études sur le désir de voir*, 1991, p.35

⁹³ CYRULNIK Natacha, « Le documentaire, un espace de liberté pour une nouvelle communauté », <http://journals.openedition.org/rfsic/1744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.1744>

⁹⁴ COMOLLI Jean-Louis, *Voir et pouvoir, L'innocence perdue: cinéma, télévision, fiction, documentaire*. 2004, p.75

LA MARCHE DE L'EMPEREUR (2005) RÉALISÉ PAR LUC JACQUET

Bref résumé du film : Dans ce grand froid qu'est l'Antarctique, continent hostile mais fascinant par son climat extrême, le documentaire relate l'histoire d'une colonie de manchots empereurs et de leur cycle de reproduction unique au monde.

Nous évoquons l'anthropomorphisme pour sensibiliser le public, ses émotions en étant décuplées. C'est ce qui se joue, ou du moins semble s'opérer dès le premier plan d'ensemble qui ne nous permet pas de distinguer au loin les silhouettes qui avancent. Leur posture, leur démarche, leur déplacement, laisse à penser qu'il s'agit d'humains. Voix-off, le titre apparaît, le suspense, l'attente de voir enfin ces animaux de plus près nous fait languir.



Soudainement, au bout de 3 minutes 40, un manchot surgit de l'eau, bondit littéralement dans l'image et nous apparaît en glissant vers la caméra - donc - vers nous. Effet de surprise, de grandeur, certes, mais aussi sentiment de lien ; de connexion entre le sujet filmé et le spectateur. L'animal, en faisant son apparition spectaculaire, semble être un acteur de théâtre qui jaillit sur la scène.



Ces corps au loin étaient en réalité une colonie de manchots. L'anthropomorphisme joue sur la silhouette elle-même du manchot, animal qui marche debout, qui se tient à la verticale. Cette analogie entre un homme en frac et l'animal va jouer tout au long du film et influencer nos perceptions. Seul sur la banquise, filmé en plan rapproché, la voix-off le confirme « Où sont les autres ? » - demande le manchot. Par cette question, le réalisateur prête à l'animal une réflexion humaine.



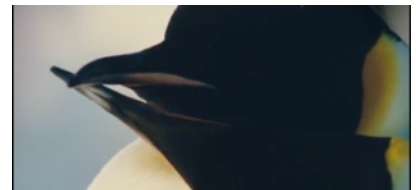
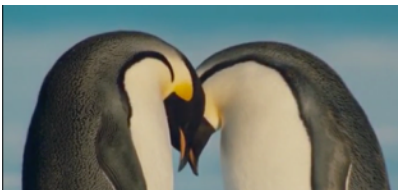
S'intéresser à la vie du manchot n'est pas anodin, cet animal permet une multitude de réactions et notamment le rire ! Leur démarche « cahin-caha » fait sourire. Ils ont une attitude un peu semblable à Charlot et la musique aux tons enjoués d'Emilie Simon, renforce cette dimension comique.



La comparaison peut paraître saugrenue mais on ne peut s'empêcher d'y penser. Cette scène où les manchots sont filmés en file indienne, en un plan général, en panoramique horizontal, rappelle curieusement la scène d'introduction de *The Gold Rush* de Charlie Chaplin, datant de 1925.



L'anthropomorphisme ne résulte pas forcément de la volonté du cinéaste de filmer d'une certaine manière les manchots mais il tient à leur physique, à leur attitude, à leur comportement. Une séquence en plan rapproché, tout en gardant une certaine distance, comme pour témoigner un respect vis-à-vis du couple montre deux manchots unis dans un moment de tendresse. Leurs corps forment l'image d'un « coeur » par la façon dont ils se tiennent tout proches et par le dessin de leur plumage. L'image n'a pas été retouchée en post-production. Cette attitude interprétée à travers le prisme de nos codes renvoie au symbole de l'amour.



Par sa « présence affective » selon l'expression d'Edgar Morin, une musique très douce, tendre et émouvante imbibe d'émotion la scène. Le réalisateur opte pour des gros plans sur les corps qui se caressent, sur les becs qui se touchent. La fécondation s'opère et une sensualité folle se dégage de cette séquence. Par des moyens spécifiques, comme l'usage du gros plan, le cinéma « parvient à nous faire pénétrer au coeur des choses, à nous faire vivre au rythme même de leurs palpitations les plus secrètes. »⁹⁵ Pour Christian Metz et Hugo Münsterberg, le gros plan a la possibilité d'inscrire à même l'image, la traduction plastique de l'attention. Le gros plan perturbe notre perception, il s'attaque à l'acte mental d'attention. Münsterberg reliait cinéma et esprit, considérant que les techniques du cinéma sont semblables à la façon dont notre cerveau fonctionne. Notre vision du monde repose elle aussi sur un montage, sur des plans d'ensemble, un gros plan, un flash-back de nos souvenirs, tous ces procédés cinématographiques sont des perceptions que l'on expérimente au quotidien.

⁹⁵ MARTIN Marcel, *Le Langage cinématographique*, 1955, p.14

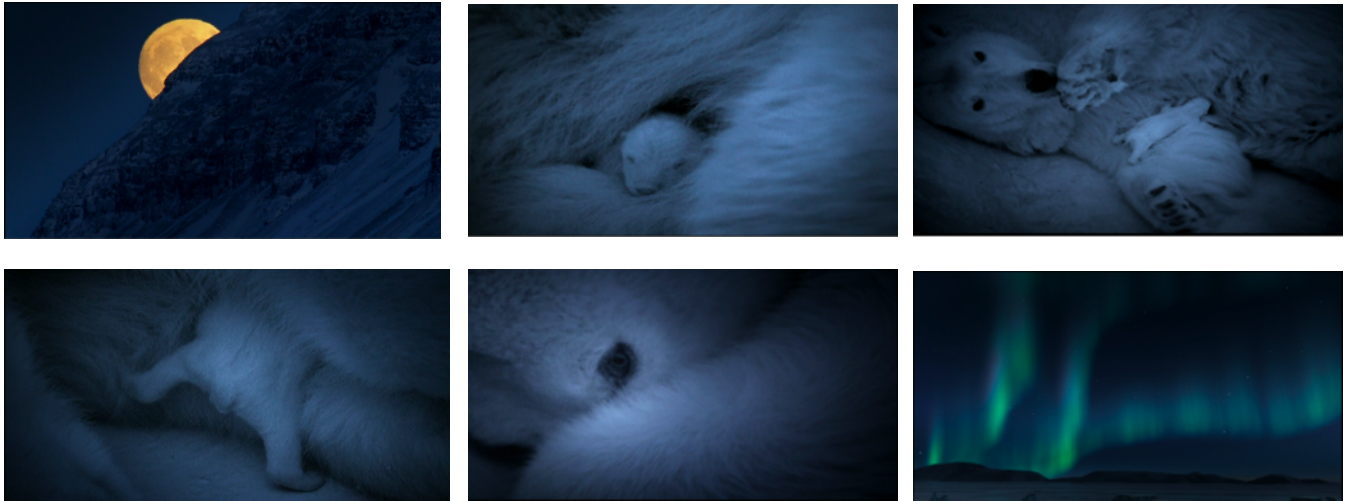
Il a étudié la psychologie et a toujours considéré que l'expérience cinématographique était un véritable reflet de notre psychisme, l'impact cognitif est capital. La scénarisation est importante dans ce film, Luc Jacquet au-delà du documentaire animalier, nous raconte une histoire, nous raconte la vie de ces manchots. L'histoire plus précisément de ces familles dont le père doit couvrir l'unique oeuf entre ses pattes tandis que la mère cherche de la nourriture à des kilomètres. Le montage est narratif (il raconte une histoire), et alterné (entre les deux parents), autrement dit, c'est un montage « fondé sur la contemporanéité strict des deux actions qu'il juxtapose. »⁹⁶ Cela crée une tension presque *hitchockienne* qui fait que le spectateur est dans l'attente, dans la crainte d'un accident.

Au bout du 46 minutes, un très gros plan semble convier les spectateurs à approcher, littéralement pénétrer, quelques secondes dans l'intimité de l'oiseau. C'est un moment magique, ce plan est exceptionnel car le spectateur découvre la coquille qui se fissure, le duvet du corps du père qui le protège s'écarte doucement avant de recouvrir l'oeuf avec la même délicatesse.

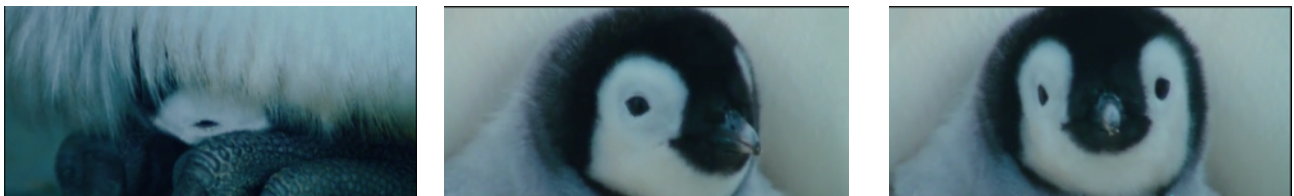


Le miracle de la vie est toujours un moment d'émotion. Réalisé un an après le film de Jacquet, *La Planète Blanche* nous entraîne dans le cercle arctique polaire, au cœur la toundra. La naissance ici intervient dès le début du film ; une ourse blanche met bas. L'émotion de la scène résulte encore une fois de différents facteurs : la musique émouvante, le cadrage en gros plan, une arrivée progressive des deux petits oursons dans le cadre. La naissance s'opère en un montage alterné, la rendant d'autant plus « magique », avec une dimension spirituelle, animiste, comme si la nature elle-même fêtait l'événement. Le plan précédent est un plan d'ensemble du ciel avec une pleine lune dorée émergeant de derrière la montagne. Le plan suivant est une aurore boréale, aux couleurs verdoyantes et aux lumières folles. L'immensité de ces paysages provoque une sensation à la fois de sérénité, de douceur accrue par la blancheur - pureté - du pelage de la maman ourse et ses deux petits. L'ourse semble regarder la caméra - *nous* regarder - à l'instar des réalisateurs, nous entrons dans l'intimité de ces animaux. On a conscience d'être privilégiés par ce que le cinéma nous offre.

⁹⁶ Ibid, p.149



Dans *La Marche de l'Empereur*, la naissance des petits ne se fait qu'au bout de 48 minutes de film. Happé par le suspense, cette naissance renforce la joie et l'émerveillement du spectateur. La musique aux accents mélancoliques suivie de quelques piailllements est poussée à son paroxysme pour renforcer l'émotion. Un regard caméra du poussin à 59 minutes 37 nous émeut, il tourne doucement la tête vers nous, comme s'il nous regardait.



Alors qu'une voix-off est donnée aux petits, l'un des oisillons s'exclame : « j'ai fait mes premiers pas tout seul » tandis qu'un autre dit : « oh j'ai froid ! » Malheureusement, avoir donné une voix à ces poussins est un choix regrettable. Cela a été le reproche du public comme en témoignent les critiques élogieuses mais émettant des réserves dans ce sens. Les traces numériques sur AlloCiné⁹⁷ en témoignent, ce, à des périodes différentes. Trois exemples en rendent compte :

« ... mais je ne comprends toujours pas l'intérêt de ces paroles alors que les images se suffisent à elles-mêmes. » - publié le 5 août 2008 par Enkko-7

⁹⁷ Créé en 1993, AlloCiné est un service fournissant des informations cinématographiques. Accessible à tout le monde, il est possible d'y laisser des critiques sur des films. Une rubrique est consacrée au spectateurs, cinéphiles ou plus curieux tandis qu'une autre regroupe la presse du Cinéma (*Les Cahiers du Cinéma*, *Télérama*, *Première*...) ainsi qu'une presse plus générale (*Elle*, *Le Nouvel Obs*, *20 minutes*...)

« ... mais mon seul point négatif serait concernant les voix attribuées aux manchots qui à mon avis, ne sont pas très bien choisies. Je me demande si le film juste avec les images et la musique n'aurait pas été mieux. » - publié le 29 septembre 2006 par Mathieu Crucq

« ... mais la qualité de leurs interprètes est souvent lourde ; surtout, elle semble relater à la fois un anthropomorphisme malheureux et une considération réductrice du jeune public soit disant incapable de comprendre des êtres qui ne parlent pas comme lui. » - publié le 5 août 2018 par FêtonsLC

La Marche de l'Empereur fait découvrir une réalité insoupçonnée par les non-scientifiques du sujet. Les conditions du tournage ont été extrêmement difficiles sans compter la patience qu'il a fallu pour capter ces images. Les étapes de la conception du poussin, aux difficultés à maintenir l'oeuf à bonne température, sans compter le timing pour que la femelle rentre à temps font de ce documentaire un témoignage exceptionnel, le pire étant la menace des pétrels géants qui dévorent les poussins quand ils font leurs premiers pas. C'est pourquoi, la suite de ce film, *L'Empereur* (2017) nous a moins surpris par ce monde glacial qui nous était connu mais de savoir qu'à ce danger qui menace naturellement ces petits manchots s'ajoutent désormais les conséquences du dérèglement climatique, fait froid dans le dos. Nous sommes désormais coupables, aussi, de leur disparition.

« Pour la première fois depuis des siècles, il pleut en Antarctique mettant en danger les poussins empereurs dont le duvet n'est pas étanche les premiers mois. Il fait ici si froid, que mouillés, les poussins meurent gelés. Et depuis peu de la végétation apparaît, bouleversant l'écosystème. Alors oui, si l'Empereur peut aider à ouvrir les yeux et susciter des vocations je serai le plus heureux des hommes. »⁹⁸ - Luc Jacquet



Luc Jacquet sur le tournage de *l'Empereur*. © Disneynature

⁹⁸ BALDI Eva, DORNAT Maryline, MERIGEAU Karine, *L'Empereur*, http://edd.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/lempereur-dossier_peda.pdf, 2017

AN INCONVENIENT TRUTH (2006) RÉALISÉ PAR DAVIS GUGGENHEIM

Bref résumé du film : Le documentaire donne la parole à l'homme politique Al Gore qui, impliqué lui-même dans la lutte contre le réchauffement climatique met en lumière la quasi-unanimité des scientifiques s'accordant sur le réchauffement global de la Terre.



« Les gens préfèrent éviter le sujet car s'ils admettent que le problème existe, l'obligation morale d'opérer des changements radicaux devient incontournable. » - Al Gore

L'affiche du film donne d'emblée le ton, par ses cheminées d'usine qui crachent une fumée semblable à un cyclone, à l'oeil du cyclone, qui nous regarde, qui menace de nous emporter.

An Inconvenient Truth est d'autant plus fort qu'en 2017, *An Inconvenient Sequel: Truth to Power* revient sur les avertissements alarmistes abordés dans le premier film. Nous prenons conscience qu'il était prémonitoire et qu'Al Gore avait raison et nous renvoie à notre propre insouciance de n'avoir pas réagi quand il était encore temps. Lauréat d'un Oscar et d'un Prix Nobel de la paix en 2007, Al Gore est un homme politique « décrit comme un gourou bienfaisant qui a laissé de côté les ambitions d'une carrière politique pour la défense d'une noble cause. »⁹⁹ Certains reprochent au film d'avoir des airs de campagne électorale et que la parole ne soit pas davantage donnée aux scientifiques ou aux spécialistes. Toute l'attention est centrée sur cette personnalité politique. Plus encore, il semble parfois s'imposer tel un messager de Dieu, connaissant toutes les réponses à ce problème. « La manière de filmer Al Gore n'y est pas pour rien non plus. Il est montré souvent de dos, silhouette à contre-jour, marchant vers la lumière, peut-être pour ajouter du sacré à sa parole. »¹⁰⁰ Son statut lui permet de véhiculer un message de la plus haute importance, ses arguments sont porteurs d'affirmations scientifiques et il a compris le rôle du cinéma. Il a notamment dit que « le Festival de Cannes [avait] puissamment aidé à faire entendre le message sur le changement

⁹⁹ JOUDET Murielle, « Une Suite qui Dérange, le retour du Héraut du climat », https://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/09/27/une-suite-qui-derange-le-retour-du-heraut-du-climat_5192019_3476.html Publié le 27 septembre 2017.

¹⁰⁰ TABEAUD Martine, BROAWAEYS Xavier, « En vérité je vous le dis... Le cinéma d'Al Gore », <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-4-page-697.htm> p.55

climatique. J'ai appris à cette occasion qu'un film pouvait être le plus puissant outil pour entrer en communication avec les gens. »¹⁰¹

Dans le film, Al Gore s'adresse à un public qui assiste à sa conférence. Nous sommes interpellés, implicitement, comme le public présent. Nous avons l'impression d'être dans la salle, ces scènes agissent comme un effet miroir du fait de notre position de spectateur et cet effet provoque un sentiment de cohésion. Découvrir collectivement nous implique et le public agit tel un médiateur. Nous pouvons néanmoins nous demander à qui ce film s'adresse, « vise-t-il un changement de comportement généralisé (un public plus large et plus diversifié) ou des actions spécifiques telles qu'un changement de politique ou une modification des pratiques d'une industrie ? Le film atteindra-t-il les bonnes personnes, ou demande-t-il au public de faire pression sur les décideurs ? »¹⁰²



En accord avec la réflexion de Philippe Dupont, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un documentaire écologiste puisqu'il a pour thématique principale un sujet lié à l'écologie et qu'il adopte une attitude militante face à son sujet. En effet, « le caractère militant du film se traduit généralement par une volonté de sensibiliser son public à un enjeu environnemental, de l'informer par rapport à une réalité méconnue, ou encore de l'instruire sur des solutions existantes. »¹⁰³ On croit assister à une simple conférence filmée alors qu'en fait il s'agit d'un documentaire à la réalisation complexe. Les procédés filmiques ont un rôle déterminant au service du discours véhiculé par le film

¹⁰¹ SOTINEL Thomas, « Cannes 2017, Al Gore dérange encore », https://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2017/05/22/cannes-2017-al-gore-derange-encore_5131544_766360.html

¹⁰² SEALE Nina, « How can environmental films make an impact ? » *Synchronicity Earth*, <https://www.synchronicityearth.org/how-can-environmental-films-make-an-impact/> 6 février 2020 : « An important part of this is audience. Is the film aiming for widespread behaviour change (a larger, more diverse audience) or specific actions such as policy change or changing the practices of an industry? Will the film reach the right people, or is the film asking the audience to put pressure on decision-makers? » - traduction personnelle.

¹⁰³ DUPONT Philippe, *Étude du documentaire écologiste comme genre cinématographique et de ses impacts individuels et collectifs au sein du mouvement social*, Mémoire en Etudes Cinématographiques, Université de Montréal, <https://core.ac.uk/download/pdf/55648349.pdf>, 2011, p.26

qui est structuré et suit un ordre logique « en abordant successivement cinq thèmes qui sont autant de séquences du film : l'exposé du problème (12 minutes), les preuves du réchauffement (13 minutes), ses effets (34 minutes), ses causes (14 minutes) et les réponses collectives et individuelles proposées (20 minutes). »¹⁰⁴ Ce constat est dressé par Abeaud Martine et Broawaeyns Xavier dans l'article *En Vérité je vous le dis... Le cinéma d'Al Gore* qui est une mine d'informations. *An Inconvenient Truth* repose beaucoup sur des images qui font effet de preuve. « Ce qui, au final, fait foi pour la plupart des spectateurs, ce sont les images du réel. Celles qui ont pour rôle de nous montrer, *in situ*, les dysfonctionnements climatiques. »¹⁰⁵ Le film entre d'emblée dans le vif du sujet avec le contraste nature-industrie : plan d'une paisible rivière qui coule, décrite en voix-off par Al Gore puis d'un paysage industriel qui prend le dessus, avec un montage très saccadé de plans brefs.



Les plans sont réalistes, reflets d'une réalité et font l'objet d'un montage *cut* rapide si bien que film donne une vision « catastrophiste » du paysage menacé par la présence des industries. C'est parce que le spectateur est « physiquement » chamboulé que sa perception l'est aussi et qu'il peut de ce fait ressentir le danger écologique. Selon Natacha Cyrulnik le documentaire est empreint d'une « dimension politique puisqu'il permet par la représentation qu'il offre du monde d'interagir avec lui, plaçant ainsi l'homme au sein de sa cité comme une question centrale. »¹⁰⁶

Al Gore utilise un humour un peu noir, grinçant, pour attester de la véracité de ce qu'il explique. Certains de ses propos scientifiques, complexes, sont illustrées de façon plus ludique, avec des dessins animés. A la manière des *Simpsons*, il met en scène une fillette dont la glace fond avant même qu'elle ait eu le temps de la porter à sa bouche.

¹⁰⁴ TABEAUD Martine, BROAWAEYS Xavier, *op cit*, p.5

¹⁰⁵ Ibid, p.3

¹⁰⁶ CYRULNIK Natacha, *op cit*.



Joël Danet considère que « pour un discours écologique, mots et images doivent collaborer : un bon dessin vaut mieux qu'un long discours à condition qu'un discours accompagne le dessin (pour le situer, pour le mettre en débat). »¹⁰⁷ Sur ces images animées, Al Gore donne des explications sur le réchauffement climatique. Le film joue sur la complicité, la connivence, la référence commune (*The Simpsons*) comme si Al Gore disait à son public (donc à nous-mêmes spectateurs) : nous faisons partie du même monde, nous sommes entre gens qui parlons le même langage - et ainsi peut-il espérer rallier le spectateur à sa cause.

Un autre cas de figure est récurrent dans *An Inconvenient Truth* : montrer des photos datées pour prouver le changement qui s'est opéré au fil des années. Ce procédé est crucial car il sert à attester la véracité de la situation, on ne peut fermer les yeux. Ne se servir que d'images d'archives et de photos renforce la puissance de la démonstration, il n'y a « aucun compromis avec la fiction : l'horreur de la réalité se suffit à elle-même. »¹⁰⁸ Al Gore prend notamment l'exemple du Kilimandjaro pour prouver la fonte des glaces à partir d'un fondu enchaîné entre les photographies. La caution d'authenticité et de vérité scientifique est également une manière de convaincre le spectateur : il n'y a pas d'images truquées, tout est vrai¹⁰⁹ !

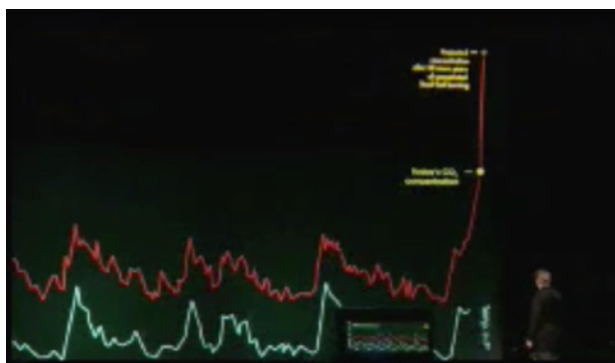


¹⁰⁷ Annexes - Entretien avec Joël Danet.

¹⁰⁸ TELLOP Nicolas, La Septième Obsession, *Le Cinéma peut-il sauver le climat ?* p.23.

¹⁰⁹ Néanmoins, cette méthode a été rapprochée : le manque de précisions sur les dates (mois - jours) sur la période de l'année (été-hiver) ?

Al Gore insiste sur l'image en tant que preuve. Il va jusqu'à jouer sur les échelles de plan au sein même de l'image : l'écran des courbes est filmé en un plan d'ensemble, ce qui fait qu'il est très petit à côté de cette courbe grandissante représentant le taux de CO₂. Il pousse l'idée à son paroxysme en utilisant une plateforme pour l'aider à atteindre le bout de la courbe, qui se poursuit dans le hors-champ. L'impression donnée, cet effet de grandeur incontrôlable, ce mouvement de bas en haut, rend bien entendu ces courbes superposées encore plus effrayantes. Mais malgré la mise en scène apportée, il est clair que « l'objectif principal d'*Une vérité qui dérange* est d'apporter au grand public les justifications scientifiques des risques liés au réchauffement climatique. »¹¹⁰



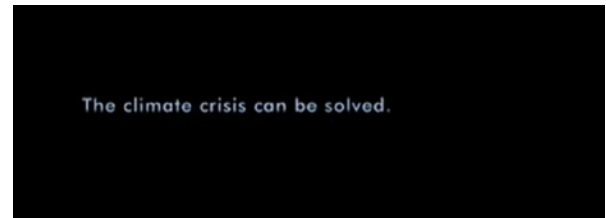
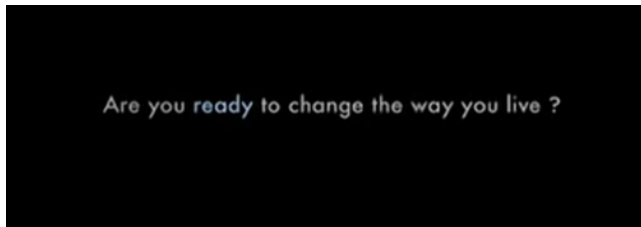
Puis le réalisateur resserre le dispositif narratif en focalisant son attention sur la seule année 2005, une unité de temps et d'un temps encore très proche dans la mémoire des spectateurs américains car c'était une année de tempêtes. Al Gore joue avec la psychologie du public en lui rappelant des événements douloureux, notamment le 9/11. Il explique la montée du niveau de l'Océan en procédant à partir d'une animation cartographique (1992-2002-2005) qui prouve la fonte des glaces au Groenland, entraînant alors une montée des eaux, « la mer envahit la Floride, la Hollande, Pékin, Shanghai, Calcutta et enfin Manhattan, y compris le mémorial du World Trade Center. »¹¹¹ Il touche véritablement le cœur du public, il le touche *personnellement*, évoquant des pays lointains pour finir à NYC, là où la mémoire est encore douloureuse. Al Gore termine tout de même sur une note un peu plus optimiste en montrant « un tableau d'honneur mémorial, sur lequel s'écrivent en lettres lumineuses les noms des villes qui luttent contre le réchauffement, [...] salué par les applaudissements du public de la conférence. »¹¹² Ce tableau montre la volonté des citoyens de changer le cours des choses. Le film agit comme une boucle, Al Gore retourne à la rivière verdoyante de son enfance qui apparaissait au début du film et propose à son public, à *nous*, des solutions possibles pour que

¹¹⁰ MAGNE Nathalie, « Le catastrophisme climatique dans le cinéma grand public », p.7

¹¹¹ TABEAUD Martine, BROAWAEYS Xavier, *op cit*, p.47

¹¹² Ibid.

ce paysage champêtre ne soit jamais détruit. Avant que le générique de fin commence, nous pouvons lire ces mots écrits blanc sur fond noir : « Êtes-vous prêts à changer votre façon de vivre ? La crise climatique peut être résolue. » Ce documentaire a marqué sa génération et proposait déjà des solutions... mais l'urgence climatique n'était pas *imminente*.



3. Analyses et réflexions autour de deux films de fiction

Face à la question environnementale, l'imagination « suscite la création de fictions singulières qui reflètent (directement ou indirectement, de façon latente ou manifeste), les grandes angoisses, les phobies ou les perspectives d'une société tourmentée. »¹¹³ Alors, comment doit-on envisager le cinéma de fiction pour qu'il ait un impact ? Doit-il nous divertir ? Doit-il nous faire réagir ? Dans la fiction, le spectateur peut s'identifier au personnage principal qui « occupe incontestablement une place prépondérante [...] Il est un être iconique et par là ressemble étrangement aux personnes de la vie réelle. Spectateur, je fais à tout moment l'expérience de sa force d'illusion de réalité. »¹¹⁴ De ce fait, la sensibilisation se fait davantage en profondeur, on s'identifie, on se sent véritablement concerné par ce que vit le protagoniste et quand il s'agit d'une star de cinéma comme Charlton Heston dans *Soylent Green* l'adhésion du public est sans réserve.

¹¹³ RAMONET Ignacio, *Propagandes silencieuses*, p.95

¹¹⁴ GARDIES André, *op cit*, p.53

SOYLENT GREEN (1973) RÉALISÉ PAR RICHARD FLEISCHER

Bref résumé du film : Ce film est librement inspiré de l'ouvrage *Make Room ! Make Room !* (1966) d'Harry Harrison, que l'on peut littéralement traduire par : *Faites de la place !* New-York, 2022, comme dans le reste du monde, la pollution et la surpopulation explosent et des aliments artificiels et industriels sont conçus par la société Soylent pour nourrir le peuple mais Thorn, détective, découvre que ces aliments ne sont rien d'autre que de la chair humaine.

« Soylent Green is made of people ! »

Le film s'ouvre sur un pré-générique avec une succession d'image d'archives sur l'évolution industrielle au niveau planétaire et sur le *boom* démographique. Ces images hétéroclites prennent une nouvelle forme de vie par la façon dont elles sont utilisées, le passé semble survivre dans notre présent. Roland Barthes le disait : « la photographie ne remémore pas le passé. L'effet qu'elle produit sur moi n'est pas de restituer ce qui est aboli (par le temps, la distance), mais d'attester que ce que je vois, a bien été. »¹¹⁵ En ce sens, s'opère « sans cesse un retour sur soi en ne cessant cependant de différer avec soi-même. Et toutes ces images importées d'ailleurs, venues d'un autre temps s'animent soudain, inédites, absolument nouvelles, depuis le cercle immémorial et sans fond où le temps s'est nécessairement enroulé. »¹¹⁶ Cela engendre aussi cette dimension de l'image dans l'image, du vertige de l'image en abîme où « l'inscription d'une image dans une autre image doit se lire selon le rapport entre deux temporalités distinctes puisque l'image contenue dans l'image filmique, qu'elle soit fixe comme la photographie ou mobile lorsqu'il s'agit d'un autre film, fait référence à une autre événement. »¹¹⁷ La temporalité entre le pré-générique et le film est en effet très éloignée puisque l'intrigue se passe en 2022... pour un film réalisé en 1973.



¹¹⁵ BARTHES Roland, *La Chambre Claire*, p.129

¹¹⁶ MENIL Alain, *L'Espace du Temps*, p.149

¹¹⁷ Ibid, p.142

Nous assistons à deux siècles de progrès avec ce diaporama qui nous montre les pionniers, puis l'arrivée de l'industrie, du capitalisme avec ce rythme de plus en plus rapide. Mais ces images renvoient également à l'esprit américain qui repose sur cette idée de (re)conquête des frontières. Nous pensons aux Westerns avec la conquête de l'Ouest ou à *The Grapes of Wrath* (1940) de John Ford. Cette succession de plans d'images d'archives portée par le créateur de rythme qu'est le montage, n'est pas seulement conditionnée dans le but de raconter une histoire mais de viser à créer un choc, une tension psychologique par leur juxtaposition. Cette hyperfragmentation tient à ce que « chaque plan est coupé exactement au moment où baisse l'attention pour être remplacé par un autre, l'attention [étant] sans cesse tenue en haleine, »¹¹⁸ comme le voulait Richard Fleischer.

Les espaces déserts, voués ensuite à la surpopulation, laissent à penser qu'il n'y a plus d'espace à conquérir. Même l'écran est saturé avec l'utilisation du split-screen (c'est à dire une division visible de l'écran en plusieurs parties), du sur-découpage, les spectateurs réalisent que l'espace n'est plus extensible, il est restreint. Ce choix renvoie au titre original du roman qui évoque vraiment cette idée de l'individu qui étouffe.



Dans ce film la catastrophe environnementale est inévitable puisqu'elle est déjà arrivée. *Soylent Green* est un très bon « thermomètre »¹¹⁹ de l'état d'esprit de l'Amérique à l'époque selon les termes de Jean-Baptiste Thoret, réalisateur, historien et critique de cinéma. Ce film est étroitement lié au contexte de l'époque avec le choc pétrolier et le péril écologique... qui devient totalement

¹¹⁸ MARTIN Marcel, *Le Langage cinématographique*, p.141

¹¹⁹ THORET Jean-Baptiste, « *Soleil vert* présenté par Jean-Baptiste Thoret » <https://www.youtube.com/watch?v=ODi-HtVmlak>, 9 janvier 2013

prédominant au début des années 70. C'est à cette époque qu'est publié le fameux rapport Meadows par le Club de Rome en 1972, invitant à limiter la démographie exponentielle qui menace la Terre. Ce n'est que le début de la grande vague d'inquiétude écologique qui déferla sur les années 60 et 70 avant que naissent les premiers partis écologistes et une conscience environnementale du côté de la contre-culture. Cinéma et réalité ne font qu'un. (Serge Daney a mis en avant une idée surprenante : *Jaws* serait finalement un film contre « la contre-culture » car le requin mange la hippie au début du film comme pour « purger » l'Amérique de cette libération des mœurs). Mais d'un autre côté, ces catastrophes sont provoquées par un ordre capitaliste, financier, comme avec *The Towering Inferno* réalisée par John Guillermin et Irwin Allen, sorti en 1974. C'est un véritable coup d'envoi des films que l'on pourrait qualifier « d'éco-apocalyptiques. » Thoret mentionne *Rollerball* (1975) de Norman Jewison qui fonctionne sur des principes un peu similaires à *Soylent Green*. Un homme enquête sur le monde dans lequel il vit, en quête de savoirs. A la fin de *Soylent Green*, le détective joué par Charlton Heston est dérouillé suite à ses mésaventures, transporté sur un brancard, à l'inverse de la figure mythique du héros américain, du cow-boy viril victorieux. Le personnage de Saul Roth, ami du détective, est quant à lui, incarné par Edward G. Robinson qui meurt au climax du film. Il est d'autant plus émouvant que ce monstre absolu du cinéma américain était déjà malade pendant le tournage, atteint d'un cancer. Le spectateur voit alors une légende mourir sous ses yeux dans une scène d'euthanasie. Sur l'air de la *Symphonie pastorale* de Beethoven en accompagnement musical, sur des écrans autour de Saul Roth défile un condensé de paysages avec des champs de fleurs, des forêts, un coucher de soleil, des plaines avec des chevaux sauvages. Image dans l'image, images « choc », Saul Roth voit ce qu'il a perdu et nous, spectateurs, prenons conscience de ce que nous pouvons perdre. Le choix de la couleur orange, couleur préférée de Saul Roth n'est évidemment pas anodine, elle renforce esthétiquement cette idée d'embrasement, de feu, de catastrophe. Peut-être que Francis Ford Coppola s'en est inspiré pour l'affiche de *Apocalypse Now* en 1979 ?



Cette planète champêtre qui apparaît sur les écrans autour de Saul Roth est ici en rupture totale avec le monde de *Soylent Green* montré pendant le film : celui de New York, surpeuplée par 40 millions d'habitants, sale, grise, polluée. Les personnages évoluent dans une atmosphère poisseuse et étouffante ; le héros s'éponge sans cesse le front durant le film. « Le contraste entre la ville et les séquences bucoliques du monde d'avant crée un véritable malaise pour le spectateur »¹²⁰ puisqu'en effet, ces images au sein même de l'image sont à la fois « représentation de ce qui a été et anticipation de ce qui pourrait arriver. »¹²¹ La nature dans les films d'anticipation mais aussi dans la réalité est représentée comme un ordre divin et en même temps on la néglige.



Soylent Green peut faire référence à *Métropolis* (1927) de Fritz Lang avec cette forte déshumanisation de la société où les humains agissent comme des robots, ignorant le vrai système dans lequel ils vivent. La scène avec les pelleteuses qui brassent les manifestants et la fosse commune dans laquelle leurs corps sont jetés, fait penser à la Shoah. Thorn va essayer de comprendre l'origine de cette situation dont la vérité se trouve dans les livres, livres qu'on ne peut lire que dans des endroits cachés, ce qui fait probablement référence à *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury paru en 1953. Le spectateur de l'époque ne pouvait que se sentir inquiet pour son avenir, après avoir vu ce film dont l'intrigue est terriblement lointaine et terriblement proche à la fois avec la pollution urbaine, l'industrialisation et la nourriture industrielle en plein essor et le spectre d'un régime totalitaire.



¹²⁰ MAGNE Nathalie, « Le catastrophisme climatique dans le cinéma grand public », p.5

¹²¹ NEYRAT Frédéric, « Le cinéma éco-apocalyptique. Anthropocène, cosmophagie, anthropophagie », p.18

WOMAN AT WAR (2018) RÉALISÉ PAR BENEDIKT ERLINGSSON

Bref résumé du film : L'industrie locale de l'aluminium défigure les Hautes Terres d'Islande. Halla, la cinquantaine, décide de tout faire pour protéger son pays. Mais le jour où elle reçoit enfin son dossier pour pouvoir adopter une petite fille, elle est fichée terroriste pour ses actes militants.

« Le réalisateur s'est entre autres inspiré de deux héroïnes modernes : Berta Cáceres du Honduras et Yolanda Maturana de Colombie. Toutes les deux sont des militantes écologistes. La première a été assassinée en 2016 après des années de menaces pour s'être opposée à la construction d'un barrage. La deuxième dénonçait les exploitations minières illégales dans sa région de Colombie. Elle a été assassinée début 2018. »¹²²

Ce film est un véritable mélange des genres, une *alliance* comme dirait Jean-Loup Bourget. *Woman At War* relate une réalité politique de son pays : « la production d'aluminium est l'activité industrielle consommant le plus d'énergie en Islande. En 2010, le mouvement Saving Island, un collectif d'associations s'opposant au développement industriel du pays, avait lancé une campagne pour défendre un espace naturel menacé par la construction d'une fonderie. »¹²³ Ce film comique, dramatique, sort des cases, il prône le poids de l'action individuelle et est très original. Il cartonne en Terre de glace. « Environ 4 % de la population ont vu le film en Islande, vous imaginez ce que cela ferait en France ? »¹²⁴ La France a co-produit ce film grâce au CNC avec son programme Aide au Cinéma du Monde auquel le cinéaste témoigne sa reconnaissance dans un entretien : « pour moi il était très important d'avoir la possibilité d'être accepté par l'empire culturel français ! »¹²⁵ Vainqueur du prix SACD, nommé dans la sélection de La Semaine de la Critique à Cannes, le film a reçu un très bel accueil. Vendu dans de très nombreux pays dont les États-Unis et dans la majeure partie de l'Europe, cette fable *écologique* venue d'Islande est également finaliste du Prix LUX, prix qui « met en vedette des films européens qui sensibilisent aux questions qui sont au cœur du débat européen. »¹²⁶

Le réalisateur opte pour des plans d'ensemble de manière à montrer toute l'étendue du paysage islandais et par contraste pour rendre son héroïne, Halla, si petite au milieu de ce décor naturel. Elle multiplie des actions qui semblent dérisoires pour mettre à mal les objectifs des industriels de son

¹²² NEBELSZTEIN Marguerite, « Pourquoi on fonce voir "Woman at War", le film écolo-féministe de l'été ? » https://www.terrafemina.com/article/-woman-at-war-le-film-ecolo-feministe-de-l-ete_a343692/1

¹²³ COUTOUX Sandra, « Woman at War, un film écolo et poétique » <https://www.mouvement-up.fr/articles/woman-at-war-un-film-ecolo-et-poetique/>

¹²⁴ FABRE Clarisse, « Halldora Geirharosdottir, garantie sans collagène ni phosphate » https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/07/03/halldora-geirharosdottir-garantie-sans-collagene-ni-phosphate_5324892_3476.html

¹²⁵ Entretien avec Benedikt Erlingsson réalisateur du film *Woman At War* pour le CNC, https://www.cnc.fr/professionnels/videos/entretien-avec-benedikt-erlingsson-realisateur-du-film-woman-at-war_982496

¹²⁶ VERVIER Anne, « Une analyse proposée par Les Grignoux et consacrée au film Woman At War », https://www.grignoux.be/dossiers/288/Woman_at_War, 2018

pays, mais ses actions ont de grosses conséquences. Dans une séquence, perdue au milieu d'une plaine désertée, Halla trafique un câble d'un pylône électrique, géant de fer qui la domine. Grâce à un montage parallèle, le spectateur constate la répercussion directe de son sabotage dans l'usine de fabrication d'aluminium. Cette séquence joue par contraste sur les couleurs et les lumières : la nature est verdoyante tandis que l'industrie est sombre. La nature dans ce film est un véritable protagoniste, qui semble se battre également pour sa propre survie. Elle est « hostile quand elle abat ses averses glacées sur Halla qui fuit à travers les Hautes Terres d'Islande. Protectrice quand elle met sur le chemin de la militante la peau d'un mouton mort qui, posée sur son dos, trompera les drones de surveillance. Guérisseuse quand elle la réchauffe dans ses sources chaudes. »¹²⁷ Ricciotto Canudo qui s'est intéressé aux spécificités du 7ème Art parlerait ici de « personnage paysage ».



Halla est un comme agent secret qui a une double vie, une véritable *James Bond*. Elle chante dans une chorale, elle a un quotidien tout ce qu'il y a de plus banal pour une femme d'une cinquantaine d'années tandis qu'elle arpente les paysages islandais sac à dos et rangers aux pieds, tel un soldat déterminé. Elle se fait discrète sur sa vie de militante alors que c'est une guerrière dans l'ombre. Ce film qui a pour mission de sensibiliser à l'environnement prouve que le sujet peut être traité comme un film d'action sur le ton de la comédie, sans oublier le contexte économique, politique et social dans lequel évolue l'héroïne. Il s'agit de considérer cet éco-thriller par le prisme du réalisme et « les questions environnementales apparaissent alors au centre d'une intrigue politique où les jeux d'influence et de pouvoir mettent en péril l'écosystème. »¹²⁸ C'est parce que le film joue sur ces genres différents qu'il est un divertissement plaisant tout en posant des questions importantes sur l'écologie et sur les enjeux du militantisme. Son choix du personnage est une façon d'interpeller le public sur la capacité que tout un chacun a d'agir.

¹²⁷ CAUHAPE Véronique, « *Woman at War* » : le combat ordinaire d'une guerrière écolo », https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/07/03/woman-at-war-une-saga-ecologique-dans-les-hautes-terres-d-islande_5324863_3476.html 2018

¹²⁸ TELLOP Nicolas, La Septième Obsession, *Le Cinéma peut-il sauver le climat ?* p.22



La musique du film est soutenue par un orchestre de trois musiciens qui apparaissent ponctuellement, comme par magie, dans certaines scènes. Comme l'explique le réalisateur Benedikt Erlingsson, ils « jouent le rôle de petits esprits qui lui donnent le courage d'avancer à chaque étape. L'orchestre est même parfois accompagné d'une chorale traditionnelle ukrainienne. »¹²⁹ Ce sont autant de pauses dans l'histoire qui suscitent la surprise chez le spectateur, voir le sourire, conférant son originalité à *Woman at War*, décidément loin du film à thèse ennuyeux et didactique.



Le film se termine sur une fin individuelle heureuse : Halla a pu adopter la petite Nika mais néanmoins la fin collective l'est moins puisqu'elles doivent traverser une zone inondée. Comme si c'était à nous d'écrire la fin sur le sort qui les attend. En effet, Halla et Nika marchent dans l'eau, ne sachant où aller, rappelant qu'« à différents endroits du monde, des pauvres gens continuent de perdre leur maison, leurs biens, leur terre, à cause de catastrophes liées au changement climatique. »¹³⁰ Le combat qui reste à mener est mondial et la petite Nika, sur les épaules d'Halla, de l'eau jusqu'à la taille, ne serait-elle pas le porte flambeau de la nouvelle génération prête à agir ?

¹²⁹ NEBELSZTEIN Marguerite, *op cit.*

¹³⁰ VERVIER Anne, *op cit.*

III. Un public directement sollicité

1. La dystopie écologique, la fin d'un genre ?

DE LA FIN DE LA DYSTOPIE AU RETOUR DU REEL

Inventé par l'écrivain Dan Bloom pour désigner des romans post-apocalyptiques, le préfixe « cli-fi » s'attache également aux oeuvres cinématographiques : « entre catastrophisme climatique et fin du monde programmée, ces propositions ont donné naissance à une nouvelle catégorie de films de fiction, regroupés sous l'étiquette des « cli-fi movies. » »¹³¹ Ces *cli-fi movies*, ou films éco-apocalyptiques et post-éco-apocalyptiques « font reposer la possibilité (ou la réalité) de la fin du monde sur des motifs environnementaux – et non pas, par exemple, sur des dégâts provoqués par l'éventuelle collision de la planète Terre avec une comète »¹³² (comme avec *Melancholia* (2011) de Lars von Trier). Dans *The Day After Tomorrow* (2004) de Roland Emmerich, il y a de nombreuses références à *Soylent Green* mais néanmoins, ici, « la planète réagit à sa façon aux agressions subies ; elle n'est pas passive. C'est donc une approche totalement différente de *Soleil vert*, où la Terre n'apparaît jamais en tant qu'acteur. »¹³³ Dans *The World, The Flesh and the Devil* réalisé par Ranald MacDougall en 1959 c'est un New York dévasté avec des gens qui restent terrés chez eux et la nature reprend ses droits avec les coyotes qui reviennent. La peur de la bombe nucléaire, de la guerre froide... l'Amérique a ses fantômes, le rêve américain est mis à mal et son grand fantasme est de rejouer la conquête de ses origines. Ce sont des films comme ceux-là qui ont été précurseurs de cette tendance *cli-fi movie*. Dans le film d'Emmerich, le drapeau américain gèle dans l'œil du cyclone, tout comme l'Empire State Building, Manhattan est enneigée, la statue de la Liberté est prise dans la glace. On assiste ici à la destruction même d'un symbole, celui de la liberté, mais aussi de cette Amérique qui domine le monde. Trente-six ans auparavant, Franklin Schaffner proposait l'un des plans les plus marquants de l'histoire du cinéma : La Statue de la Liberté enfouie sous le sable, découverte par le personnage incarné par Charlton Heston dans *the Planet of the Apes* (1968).

¹³¹ DORLIN Olivier, « Environnement et industrie cinématographique », <https://laviedesidees.fr/Cine-vert.html>

¹³² NEYRAT Frédéric, *op cit*, p.3

¹³³ MAGNE Nathalie, *op cit*, p.7



Planet of the Apes (1968)



The Day After Tomorrow (2004)

Charles Heston incarne la figure du héros viril, propre à l'Amérique conservatrice notamment dans *Touch of Evil* (1958) d'Orson Welles où il lutte contre la corruption et la drogue. Il tente de garder une morale, d'être dans la rectitude. Parallèlement, il incarne des personnages très progressifs dans *Planet of the Apes* ou *Soylent Green* où il est le témoin, le sauveur de l'Amérique... une figure de l'incarnation de ces films d'anticipation. L'importance du choix de l'acteur comme étant le porteur d'un message accessible à tous s'est souvent vérifié dans les films écologiques. Si Sigourney Weaver la star d'*Alien* défend la cause des grands singes menacés de destruction dans *Gorillas in the Mist : The Story of Dian Fossey* (1988), Julia Roberts, la star de *Pretty Woman*, quant à elle, dans un rôle à contre-emploi, joue le rôle de la militante qui lutte contre la pollution des eaux potables par l'industrie chimique dans le film éponyme *Erin Brokovich* (2000) de Steven Soderbergh. La star de *Hulk*, Mark Ruffalo, incarne un avocat défenseur de l'environnement dans *Dark Waters* (2019). Il n'est pas innocent que ces films qui véhiculent un message écologique soient portés par des artistes adulés du public. Le cinéma s'alimente de ses propres mythes, développe une mémoire spectatorielle avec des liens entre les films qui construisent une cinéphilie faisant écho avec le monde. Pour cela, au cinéma, selon l'écrivaine Jocelyn Manhec, « le travail du spectateur relève à la fois de l'interprétation (du personnage fictif) et de l'implication (dans le personnage qui prend vie dans et par le spectateur). Se faire autre, vivre par procuration, permet un apprentissage de soi et du monde »¹³⁴ De plus, ce type de films est accessible à un grand nombre de spectateurs par son aspect divertissant. Le thriller écologique, ou plutôt l'éco-thriller comme avec *Dark Waters*, que l'on peut considérer par le prisme du réalisme, a pour vocation d'aborder des questions environnementales au sein d'un climat plus ou moins politique. Les éco-thrillers confrontent les spectateurs au désastre pour qu'ils fantasment sur des scénarios possibles de conséquences futures, comme le font les films à thématique apocalyptique. Ces films appartiennent au genre de la dystopie, des récits qui se déroulent dans un monde utopique funeste.

¹³⁴ GAULD Christophe « Fiction et identification : de la narratologie à la sémiotique contemporaine », <http://journals.openedition.org/narratologie/> 9496

Dans les dystopies, il est fréquent que les réalisateurs aient recours à des scènes où les personnages regardent la télévision. Celle-ci est un formidable médium pour montrer les catastrophes en direct. Cette démarche n'est pas anodine : étant nous-mêmes informés de ce qui se passe dans notre monde grâce à la télévision, ce double jeu sur l'écran provoque une sensation de réalisme. Retrouver les images qu'on pourrait voir dans notre quotidien au sein d'un film catastrophe, crée un sentiment de malaise, on aimerait presque pouvoir allumer notre télévision pour vérifier si c'est vrai. *The Day After Tomorrow* joue beaucoup sur cette idée. Dans une séquence, les personnages regardent un match de foot à la télévision puis les images sont remplacées par les *news*. Dystopique, le film nous paraît soudainement très réaliste, il résonne en nous avec ce que l'on a déjà pu vivre en tant que citoyens comme le 9/11, la tempête Katrina, Le Bataclan, les hôpitaux chargés au temps du Covid-19 ou les villes désertées pendant le confinement.



Photogrammes du film *The Day After Tomorrow* (2004)

Selon Olivier Pourriol, philosophe qui anime les séances de ciné-philosophie au MK2 Bibliothèque : « en faisant advenir devant nos yeux la catastrophe écologique, ces films l'ancrent dans l'imaginaire collectif, ce qu'aucun discours politique n'a su faire encore »¹³⁵ *Soylent Green* est probablement l'un des meilleurs films sur la thématique écologique, celui qui a le mieux résisté dans le temps, il continue de marquer le spectateur qui le découvre aujourd'hui. Il ne repose pas sur des effets spéciaux ou de véritables trucages, on y croit réellement... ce film raisonne plus vrai que jamais. Dans ce film « les hommes ont laissé la Nature mourir sans réagir, mais il n'existe pas vraiment de rupture entre le monde d'avant et le monde actuel, c'est dans une logique de continuité que le monde est devenu surpeuplé et que les ressources ont peu à peu disparu. »¹³⁶ Ce qui est d'autant plus étouffant pour le spectateur qui est confronté à sa propre situation qui est conscient du problème mais qui n'est pas forcément en mesure de réagir. *Soylent Green* propose une fin ouverte. Le peuple va-t-il se rebeller ? Accepter la situation ? L'idée de la dystopie est cruciale, « le cinéma joue avec la peur parce qu'elle est l'un de ses outils pour trouver la conscience du spectateur. Ce n'est pas seulement

¹³⁵ DE MALLERAY Anne, « Au Cinéma, l'écologie fait de bons scénarios catastrophes », 2016

¹³⁶ MAGNE Nathalie, *op cit*, p.21

le cas des films spécialisés de terreur ou d'horreur, c'est tout ce qui, dans l'ensemble du cinéma, se confronte à la violence. »¹³⁷ Frédérique Neyrat, philosophe français qui s'est intéressé à ce cinéma éco-apocalyptique met en exergue deux interprétations possibles de la part du public. Nous profitons de ce choc esthétique tout en sachant l'importance de la situation, le cinéma ne nie pas le désastre annoncé et le spectacle qui se joue agit sur le public à la manière d'une catharsis (avec la reconnaissance d'un côté, le rejet de l'autre) et éveille sa jubilation face aux catastrophes environnementales qui ont lieu mais qui ne l'atteignent pas.

« Le cinéma éco-apocalyptique offre un excellent moyen de ne rien savoir des dangers écologiques et de l'angoisse de mort collective qu'ils génèrent [...] comme si spectateurs et producteurs d'images se disaient à l'unisson : si cela arrive en images, cela n'arrivera pas dans la réalité ; profitons des délices de l'effraction imaginaire et de sa capacité à réduire un trauma réel en trauma imaginaire [et d'un autre côté] l'hypothèse de l'expression divisée. »¹³⁸

Avec l'évolution de l'industrie, l'humain a provoqué une véritable rupture de l'équilibre naturel. L'anthropocène est une nouvelle ère dans la géologie dans laquelle l'Homme est devenu l'acteur central. Paul Josef Crutzen, prix Nobel de Chimie en 1995, théorise ce mot anthropocène (ou étymologiquement parlant : L'Âge de l'Homme). Elle désigne ce point de non-retour où nous ignorons ce qu'il adviendra et, face à une dystopie, cette sidération est liée au sentiment de notre propre insignifiance. Jean-Baptiste Fressoz, historien des sciences et de l'environnement s'est intéressé à l'esthétique du sublime : la vue si grandiose de tsunamis, cyclones et ouragans déversant tout sur leur passage n'est-elle pas finalement un peu excitante ? Selon le philosophe irlandais Edmund Burke, nous sommes témoins de déchaînements naturels qui nous menacent et l'on ressentirait alors ce plaisir paradoxal, comme une « *horreur délicate* » alliant la frayeur de sa propre mort et l'apaisement de sa survivance. »¹³⁹ Alors, comment vouloir agir face à ces deux sentiments si ce n'est par le choix de l'inaction ? « D'un côté nous savons très bien ce qui nous arrive, de l'autre, nous n'arrivons pas à en tirer les conséquences théoriques et politiques appropriées »¹⁴⁰ selon Elizabeth Johnson, mentionnée par Neyrat. Cette catastrophe est en effet invisible, présente, nous savons qu'un changement radical s'annonce mais nous n'en prenons pas conscience au plus profond de nous. Sans la prise de vue, nous serions dans l'incapacité d'assister à un tel événement, comme dirait Ethis : « la force du cinéma, [est de] nous montrer des choses qui ne sont pas accessibles. »¹⁴¹

¹³⁷ COMOLLI Jean-Louis, *op cit*, p.119

¹³⁸ NEYRAT Frédéric, *op cit*, p.14-15

¹³⁹ GUENIN Hélène, (sous la dir. de), « Sublime. Les tremblements du monde », https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/7_dossier_d_sublime-3.pdf, 2016

¹⁴⁰ NEYRAT Frédéric. *op cit*.

¹⁴¹ ETHIS Emmanuel, *Le Cinéma et ses publics : Comment le cinéma nous aide à nous comprendre et à comprendre les autres ?*, 2015

Quand une nouvelle dystopie sort sur les écrans, le public est curieux de savoir quel sort possible attend notre planète. Cependant, constatons le peu de dystopies qui ont été produites ces dernières années, comme si le genre s'essouffait, que toutes les voies de l'imagination avaient été explorées. Peut-être est-ce le signe que les films ne peuvent plus rivaliser avec les scénarios catastrophes annoncés, en matière d'environnement ? Joël Danet est enclin à penser « qu'il faut éviter d'exposer les jeunes générations aux fresques cataclysmiques qui n'ont d'autres résultats que de les désespérer ou de les plonger dans la délectation esthétique de la catastrophe. »¹⁴² Il faudrait plutôt songer à des « documentaires de proximité » comme il le suggère, documentaires humbles et mobilisants. La crise écologique est présente et plus que jamais, la reconnexion avec notre monde est nécessaire.

Déjà en 1928, Sergueï Eisenstein et Grigori Alexandrov s'intéressent à la condition des paysans russes dans *La Lignée Générale* puis John Ford, en 1940, adapte *The Grapes of Wrath*, film sur La Grande Dépression en Amérique, avec les agriculteurs forcés de quitter leurs terres. Des années après, en 2008, le cinéaste documentariste Raymon Depardon réalise *La Vie Moderne*, troisième volet de sa série *Profils Paysans*. L'Inde, dont le taux de suicides des paysans est le plus élevé au monde est un pays riche de films sur la condition paysanne avec *Gabhricha Paus* (2009) de Satish Manwar, *Bitter Seeds* (2011) de Micha Peled ou Seed, *The Untold Story* (2016) de Jon Betz et Taggart Siegel. La France n'est pas épargnée par le drame, il est dit qu'un agriculteur se donne la mort tous les deux jours. Edouard Bergeon, réalisa *Les fils de la Terre* (2012) pour leur rendre hommage et *Au nom de la terre* (2019), film plus personnel sur la tragédie familiale qu'il a vécue, son père, agriculteur s'étant donné la mort. Ce miroir de la société a ému les spectateurs d'autant plus que Guillaume Canet y incarne le rôle de ce père. Le taux de fréquentation s'est élevé à 1 737 740 entrées cumulées de septembre à novembre 2019, à la sortie du film. Ce succès tient aussi au rapport de proximité qui s'est créé entre l'équipe du film et le public, lors d'échanges en salles de cinéma. Hubert Charuel quand à lui, réalise *Petit Paysan* (2017) qui a profondément marqué la filmographie française de ces dernières années. Porté par le comédien Swann Arlaud, paysan qui tente de sauver son exploitation laitière après qu'un virus a contaminé ses vaches, ce film dramatique est poignant.

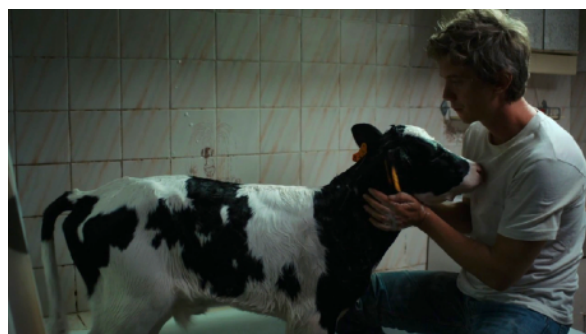
De l'Inde à la France, de la petite ferme agricole à la production laitière, la crise paysanne est provoquée par le modèle capitaliste et la société de consommation. Selon Jean-Louis Comolli, la force du cinéma se trouve quand son « énergie cinématographique circule entre les deux pôles opposés de la fiction et du documentaire, pour les entrecroiser, en entrelacer les flux, les inverser, les faire re-

¹⁴² Annexes - Entretien avec Joël Danet.

bondir l'un sur l'autre. »¹⁴³ Autrement dit, quand la frontière entre le réel et l'imaginaire est si fine, ils en sont indissociables, comme dans *Woman At War*. Avec *Petit Paysan* par exemple, le spectateur sait qu'il a affaire à une fiction tout en étant bien conscient du problème qui existe. Plus que jamais, « le cinéma semble sur le point de laisser derrière lui sa fonction de médium (pour la représentation de la réalité) afin de devenir une forme de vie (et par là, une réalité en soi). »¹⁴⁴



Gabhricha Paus (2009)



Petit Paysan (2017)

Les dystopies peuvent paraître vaines « à force de recherche esthétique et de zappings colorés »¹⁴⁵ tandis qu'un cinéma plus ancré dans le réel (mais certes, moins divertissant) peut interpeller le public. En France, ces dernières années, des réalisateurs de documentaires s'attachent à proposer des solutions au public. Selon Dominique Noguez qui s'intéresse aux différentes approches et catégories du cinéma, il s'agirait ici d'un cinéma *prospectif*. Comme son nom l'indique, c'est un cinéma qui concerne l'avenir et il permet de proposer des solutions pour le futur. Parmi les films les plus importants se distinguent *Nos Enfants nous accuseront* (2008) de Jean-Paul Jaud, *Nous resterons sur Terre* (2009) de Pierre Barouquier et Olivier Bourgeois, *Solutions Locales pour un Désordre Global* (2010) de Coline Serreau, *Alerte Verte* (2010) de Christophe Joly, *Pierre Rabhi, au nom de la terre* (2013) de Marie-Dominique Dhelsing, *Demain* (2015) de Cyril Dion et Mélanie Laurent, *Qu'est-ce qu'on attend ?* (2016) de Marie-Dominique Robin ou encore *Des clics de conscience* (2017) de Jonathan Attias et Alexandre Lumbroso.

Solutions Locales pour un Désordre Global est l'un des films documentaires phares de ce cinéma « prospectif ». Le film s'ouvre sur des images d'archives de la guerre de 14-18 et dénonce le problème de la pollution de la terre générée par les armes laissées sur le champ de bataille. Industriali-

¹⁴³ COMOLLI Jean-Louis, *op cit*, p.202

¹⁴⁴ ELSAESSER Thomas, HAGENER Malte, *op cit*, p.22

¹⁴⁵ AIMEE Marie, « Quand le Cinéma se la joue écolo », <https://www.vanityfair.fr/culture/ecrans/articles/cinema-la-vague-des-films-ecolo/29961>

sation et capitalisme sont les plaies de l'agriculture traditionnelle. Coline Serreau pointe du doigt dans son film la nécessité d'un retour à la biodiversité et à une agriculture locale et durable. Pour ce faire, elle donne la parole à des paysans et à différents spécialistes du sujet qui proposent des solutions pour revenir à une agriculture raisonnée. Mais tous les témoignages ne sont pas percutants ou convaincants du fait de la personnalité des intervenants. Quelques années auparavant, *La Belle Verte* (1996) réalisé par la même réalisatrice, aborde sur le ton de la comédie, avec des scènes fantastiques et surréalistes, aux idées farfelues et originales, la découverte de la Terre à travers le regard d'une extraterrestre qui arrive à Paris, jouée par Coline Serreau elle-même. La fiction est totalement réinventée avec ce film qui, naïf pour certains, est extraordinaire pour d'autres. Fable écolo, conte, regard totalement décalé sur notre planète c'est un film qui a marqué le public.

« Coline Serreau : *La Belle Verte*. J'ai vu ce film au moins 20 fois ! »¹⁴⁶

« Clairement, *La Belle Verte* pousse les gens à agir, il leur dit prenez le temps d'être dans cette dynamique, agissez, pensez à demain ! »¹⁴⁷

Demain serait le film prospectif incontournable. Sorti en 2015, en pleine COP21¹⁴⁸, cette stratégie du calendrier n'enlève rien à la qualité du film. Il propose des solutions sans attaquer de façon frontale le public de manière moralisatrice. Après la sortie de *Demain*, on a constaté une véritable volonté des citoyens d'apprendre à cultiver, un intérêt croissant pour l'agriculture, le tri des déchets, circuler à vélo, la monnaie locale... ce film a eu un impact concret sur la société. C'est important de se laisser porter par l'époque ! Le film de Cyril Dion et de Mélanie Laurent donne la parole à différents acteurs du changement, leur démarche est positive et constructive car elle montre des actions qui sont véritablement menées en faveur de l'écologie, au moment où le public les découvre. L'envie d'appliquer les conseils proposés dans *Demain* a été un moteur pour de nouvelles initiatives comme la production d'un *Demain Genève* en 2018 puis un projet de *Demain Annecy* en 2019. L'objectif est que chaque ville prenne conscience de ses possibilités, propose ses solutions. *Demain* a donc eu un impact politique, concret, réel. Selon Jean Grémillon, le cinéma nous donne, non des images, mais des idées. De plus, ce cinéma à impact éveille les consciences et est également « viable économiquement »¹⁴⁹ selon Giordano Isabelle, Présidente du comité stratégique du Pass Culture & Présidente de Cinéma pour tous qui mentionne l'exemple d'*Au nom de la terre* qui a

¹⁴⁶ Annexes - Témoignage de Marie Christine Druetz.

¹⁴⁷ Annexes - Entretien avec Héroïse Gossin.

¹⁴⁸ Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques.

¹⁴⁹ GIORDANO Isabelle, « Le Cinéma peut-il agir pour l'écologie ? », <https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/le-cinema-peut-il-agir-pour-l-environnement-1152691>, 2019

rapporté 13,3 millions d'euros et de *Demain* : 10 millions d'euros. Aussi, *Home* (2009) de Yann Arthus-Bertrand, qui à partir de vues aériennes dresse un constat des dégâts provoqués par l'homme sur la Terre, est passé au cinéma avant les élections européennes et a eu une influence sur le vote vert. *Demain* a été un succès grâce à l'importante médiatisation qu'il y a eu autour de sa sortie. Nombreuses furent les avant-premières en présence des réalisateurs venus parler du film et notamment de Mélanie Laurent, actrice dans *Inglourious Basterds* (2009) de Quentin Tarantino et réalisatrice sensible de *Respire*, sorti un an auparavant.

2. Interactions avec le public

LES SALLES DE CINEMA

Forte de ses avant-premières et de ses débats, la salle de cinéma favorise une transformation basée sur les interactions. Une notion d'engagement transparaît au sein des échanges, une volonté de comprendre et de trouver nos propres arguments, de prendre conscience de notre avis sur le sujet que nous sous-estimons probablement. La présence d'associations ferventes de la cause écologique n'est pas négligeable comme le précise Marie Barba¹⁵⁰, responsable programmation événementiel et communication au Cinéma Le César à Marseille. Le César propose des séances avec des associations comme Les Colibris ou L'île Eau et elles sont souvent complètes avec 150/250 personnes environ pour les ciné-débats avec ces associations. Mais la présence d'associations attire surtout un public spécifique comme en témoigne Jean-Christophe Pape, gérant du Cinéma Arletty en Bourgogne. Il explique que son public « est le reflet d'une petite ville de province vieillissante, restée assez rurale [...] assez identifiable par son mode de vie et ses clichés (rurbains). »¹⁵¹ Il dresse un portrait de ce public qui est : - Plutôt jeunes (-50 ans) - Plutôt diplômés, souvent urbains en retour à la campagne - Prônant un mode de vie écologique en lutte contre le « système », plutôt revendicatifs, radicaux et qui ont un look bien identifiable.

Rencontrer le public à l'issue des projections de *Demain* a été profitable. Sur AlloCiné le film a été noté par 4893 spectateurs et a obtenu un score de 4,6 étoiles sur 5.¹⁵² L'aspect pédagogique, positif, optimiste du film et qui donne envie d'agir a été constaté dans de nombreux commentaires.

¹⁵⁰ Annexes - Entretien avec Marie Barba.

¹⁵¹ Annexes - Entretien avec Jean-Christophe Pape.

¹⁵² A la date du 20 mai 2020.

« ... le pari d'une vision d'avenir, en évitant habilement l'écueil des leçons de morale. La caméra est toujours, neutre, bienveillante, et surtout positive, à l'instar de Mélanie Laurent et de Cyril Dion qui respirent la joie dans le film. *Demain* est donc un film pédagogique qui invite à une prise de conscience personnelle, et surtout pas manichéenne. » - publié le 13 décembre 2015 par Laurent C.

« ... A la fin la salle a applaudi ! Le film le plus utile et bouleversant. Très pédagogique et d'une logique imparable dans sa démonstration. Nous savons qu'il faut agir. En sortant du film on sait qu'on a aussi le pouvoir d'agir. » - publié le 6 décembre 2015 par Maud L.

« ... Un documentaire totalement inhabituel. Un ton optimiste qui encourage à l'action. Enfin ! J'ai découvert et ai été frappé par de nombreuses expériences que je ne connaissais pas et qui donnent envie d'aller plus loin et de s'investir. » - publié le 8 décembre 2015 par Bernard R.

« ... Regard tendre et optimiste. Des solutions en provenance de tous les continents. Musicalement, très agréable. C'est jubilatoire. A plusieurs occasions j'ai eu envie d'applaudir. D'ailleurs, à la fin de la séance, le public de la salle m'a suivi dans cette salve. » - publié le 10 décembre 2015 par Gaïa S.



Cyril Dion et Mélanie Laurent à l'avant-première du film *Demain* à Avranches le mardi 27 octobre 2015.

Pour Lou Clesse de Sousa, jeune fille de 23 ans, *Demain* a même joué sur son avenir professionnel. Profondément marquée par les encouragements et conseils véhiculés par ce film, elle a compris que ces études ne lui plaisaient pas forcément et que rejoindre une école d'agronomie lui paraissait soudainement comme une évidence. Elle le dit : « J'ai eu la chance de découvrir la transition écologique d'une manière douce et ultra motivante. A la fin de la séance je me suis dit qu'il fallait que je fasse un métier qui était « utile ». Ce mot veut dire des choses différentes d'une personne à l'autre, pour moi ça voulait dire « sauver le monde » (rien que ça...). »¹⁵³

Que les films soient prospectifs ou non, pour Cyril Dion, il faut réussir à imaginer un autre futur, une autre façon de raconter des histoires car nous sommes trop confrontés à cette « vision du monde contre vision du monde » et à « subjectivité contre subjectivité. » Le cinéma doit se réinventer. Nous l'avons vu avec *Woman at War* ou *La Belle Verte*, une approche plus légère du sujet est possible. Avec *Problemos* en 2017, Eric Judor aborde lui aussi la question écologique sur un ton comique et ironique et Matt Ross réalise un petit chef-d'œuvre en 2016 : *Captain Fantastic*, film moitié hippie, moitié altermondialiste. Porté par Viggo Mortensen dans le rôle d'un père marginalisé, ce film nous interroge sur la *norme* et le choix de l'anticonformisme.

La salle de cinéma en tant que lieu est un espace sensoriel qui, lorsque la nuit se fait et que le film commence, enveloppe le corps du spectateur. « Il faut réellement porter la culture dans l'environnement du citoyen et pour ce faire, la projection en salle est considérée comme le meilleur dispositif de diffusion du spectacle cinématographique. »¹⁵⁴ Le cinéma est un art collectif, social et rien de mieux que de rire et de pleurer ensemble face à un film. Walter Benjamin l'évoque dans *L'oeuvre d'Art à l'époque de sa reproductibilité technique*, en expliquant que les attitudes du public s'accordent entre critique et jouissance. Plus qu'ailleurs, la salle de cinéma permet une manifestation des réactions des spectateurs et sans aucun doute « pendant que ces réactions s'expriment, elles exercent un contrôle les unes sur les autres. »¹⁵⁵ Plus encore, pour Jean Epstein, le spectacle cinématographique serait même une puissance supérieure de contagion mentale. Deux sociologues se sont intéressés à ce croisement entre culture et société. D'un côté Marcel Mauss parle de « fait social total » (la société doit être comprise comme une totalité dont tous les éléments sont liés) tandis qu'Emile Durkheim évoque la notion de « conscience collective. » Celle-ci reposerait sur l'importance des croyances et des représentations dans la vie sociale. Autrement dit, « la société pénètre

¹⁵³ Annexes -Témoignage de Lou Clesse de Sousa.

¹⁵⁴ Annexes - Entretien avec Joël Danet.

¹⁵⁵ WALTER Benjamin, *op cit*, p. 70

profondément l'individu par un réseau de valeurs et de représentations. »¹⁵⁶ Selon Jean Fleury, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional de sciences économiques et sociales, ces valeurs ont une charge affective, relatives mais surtout une utilité sociale. Le spectateur, même entouré d'autres spectateurs, est isolé. Enfermé dans la salle, il peut perturber les autres mais pas le déroulement du film, il ne peut pas intervenir dans le film comme il le pourrait au Théâtre. Le public est sujet même de ce que l'on peut qualifier d'état passif, il ne peut rien faire, il subit et de ce fait il absorbe tout, tout se passe en lui. L'accompagner à l'issue d'une projection pour qu'il s'exprime, sorte de cette passivité, est une nécessité que Jean Painlevé a compris : la production cinématographique « doit être le prétexte à des rencontres, à des échanges entre chercheurs de toutes disciplines, entre techniciens, pédagogues, journalistes incluant aussi le public dans les débats car son intérêt reflète le développement intellectuel de tout un pays. »¹⁵⁷ Le spectateur reconnaît son émerveillement ou d'autres émotions, dans ce qu'éprouvent les spectateurs autour de lui. A chaque séance, les émotions reviennent. Il s'agit véritablement du ciné-spectateur, c'est-à-dire, « celui qui ne cesse de croire à la magie du cinéma, alors même que le film l'initie à ses secrets de fabrication et lui dévoile ses ressorts les plus prosaïques. »¹⁵⁸ Emmanuel Ethis dans *Sociologie du cinéma et de ses publics* affirme que la plus grande force du cinéma est sociale et qu'« aller au cinéma, c'est avant tout vivre l'expérience d'un voir ensemble. »¹⁵⁹ C'est un art du partage et les émotions, souvenirs partagés, sont essentiels. Selon lui, la salle de cinéma est un lieu absolument primordial et s'inscrit dans la démarche de démocratisation culturelle. Le cinéma est en effet la pratique culturelle la plus populaire, celle qui s'adresse à toutes les catégories sociales et c'est un partage collectif d'émotions générationnelles et c'est pourquoi, « lorsqu'on met face à face films et profils sociodémographiques de ce qui les fréquentent, [...] ce sont avant tout des proximités d'âge qui caractérisent les publics de chaque oeuvre singulière. »¹⁶⁰ Au cinéma, on partage alors des références communes selon les époques et Ethis mentionne notamment la *Génération Grand Bleu*.

« *Le Grand Bleu* de Luc Besson m'a bien entendu marqué quand j'étais ado, comme grand nombre de gens de ma génération. Cinématographiquement, je trouve que c'est très bien tourné. »¹⁶¹

¹⁵⁶ FLEURY Jean, *La Culture*, « Penser la cohésion sociale à travers la culture. », p.27

¹⁵⁷ HAMERY Roxane, « Jean Painlevé et la promotion du cinéma scientifique en France dans les années trente », p.19

¹⁵⁸ COMOLLI Jean-Louis, *op cit*, p.237

¹⁵⁹ ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, p.12

¹⁶⁰ Ibid, p.36

¹⁶¹ Annexes - Entretien avec Denis Lagrange.

LES FESTIVALS

Débattre, échanger sur les solutions possibles en matière d'environnement, peut se faire sur l'initiative de directeurs de salles de cinéma mais aussi à l'occasion de festivals. En France, il en existe très peu comme le regrette Rachel Arnaud, coordinatrice du festival *Résistances*, un festival qui propose des films engagés dont des films écologiques. A une époque, il existait le Festival International du Film Ecologique de Bourges mais qui a été annulé après sa 9ème édition, la dernière, en 2019. Selon Pascal Blanc, maire de Bourges, ce festival engendrait une perte économique pour la ville et le public n'était pas assez diversifié. Rachel Arnaud explique que le festival purement écologique n'attire pas car il est trop spécifique tandis que *Résistances* brasse des thématiques plus variées, ce qui fonctionne davantage. Ce festival attire un public toujours plus nombreux et multigénérationnel car la « programmation diversifiée [n'est] pas ciblée uniquement sur une thématique (comme l'environnement). »¹⁶² Rachel Arnaud insiste sur l'idée que nous avons déjà évoquée : « le film est perçu de façon différente quand on le regarde individuellement ou collectivement, là, c'est une expérience collective. Au festival il y a les rencontres, l'échange, c'est un moment de convivialité. »¹⁶³ Nous partageons réellement l'instant présent ensemble.



Festival *Résistances* en 2019 © Marie Gayzard

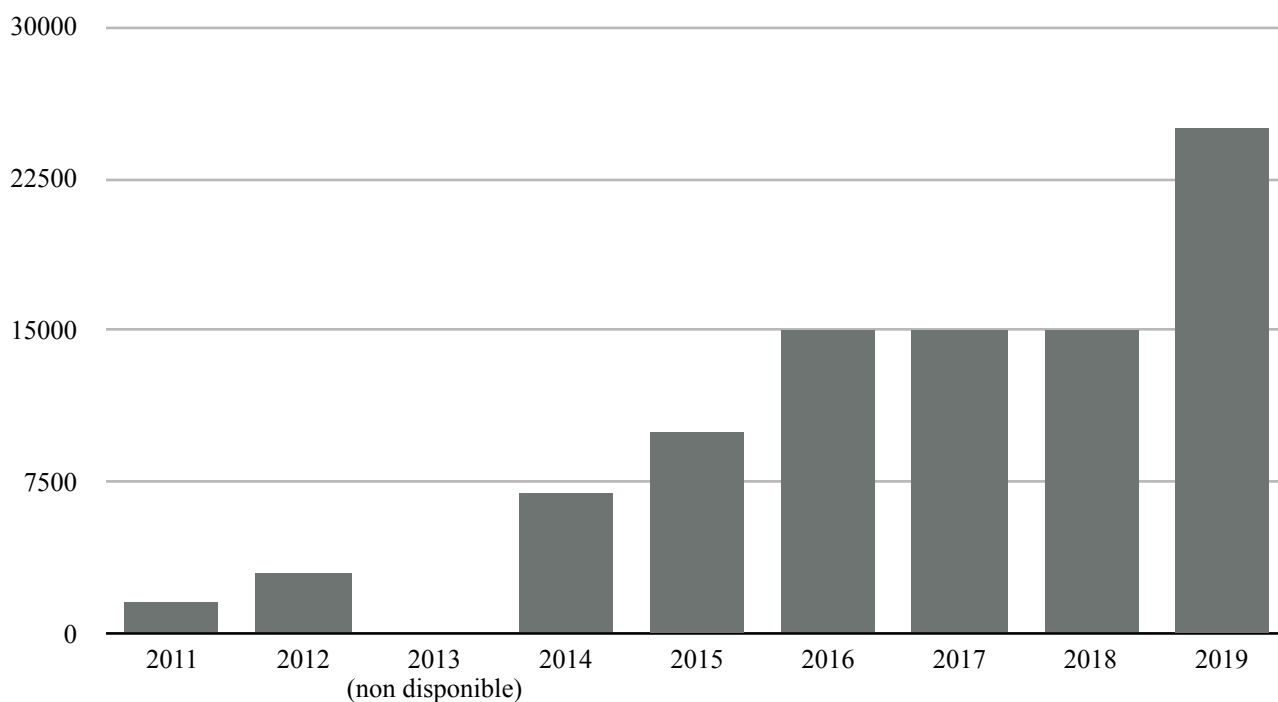
¹⁶² Annexes - Entretien avec Rachel Arnaud.

¹⁶³ Ibid.

Le Festival *Atmosphères* qui allie cinéma et sciences dans l'objectif de trouver des solutions pour le futur attire un public de plus en plus nombreux et l'enjeu médiatique a été un moteur de ce succès.

« En 2011 nous avons 1500 spectateurs, en 2012 environ 3000 grâce aussi à une extension à la Défense, nous sommes arrivés à 7000 en 2014 puis à partir de 2015 nous avons passé la barre des 10000. C'était l'année de la COP21, avec Marion Cotillard et nous avons investi le nouveau centre événementiel de Courbevoie avec des salles plus grandes en plus de ce qui était à disposition. Puis nous étions 15000 dès l'année suivante, ce depuis trois ans... en comptant désormais les scolaires nous étions environ 25000 en 2019. Cette année, avec le Covid-19, nous ignorons ce qu'il adviendra pour les 10 ans du Festival, qui est prévu du 6 au 11 octobre 2020 »¹⁶⁴ - Festival Atmosphères

Fréquentation du nombre de spectateurs au Festival Atmosphères depuis sa création en 2011



Il faut lire qu'en 2016, 15000 spectateurs étaient présents au Festival Atmosphères.

Concernant la programmation du festival Cinématerre en 2019, Michel Noll, président de l'association Ecrans du Monde explique que « dorénavant, la donne écologique fait partie de notre vie quotidienne, avec les thèmes abordés que sont l'énergie, les déchets, le climat, nos ressources, la diversité de la faune et de la flore, et des hommes, et le vivre ensemble. L'écologie moderne place

¹⁶⁴ Propos recueillis par e-mail le 22 avril 2020 par l'administration du Festival Atmosphères.

l'homme au cœur de la compréhension. »¹⁶⁵ Pour que le public prenne conscience de la cause écologique, salles de cinéma et festivals sont nécessaires. Les débats permettent de confronter des points de vue personnels et collectifs. La notion de « spect'acteur », donc du spectateur qui devient acteur, proposée par l'écrivain Augusto Boal prend tout son sens ici. Fervent de théâtre, son idée est transposable au cinéma. Il désire « favoriser l'action pour passer de l'art comme une contemplation (il se réfère à Aristote), à l'art qui donne une vision du monde en transformation, un art politique (plus proche de Brecht) »¹⁶⁶ Brecht voulait rompre l'illusion théâtrale pour pousser le spectateur à avoir une réflexion, un regard critique. Aristote, lui, affirmait que « tous les hommes désirent naturellement savoir. » Aristote réunissait les grecs au théâtre pour former de nouvelles communautés, échanger, de discuter de leur société. Déjà dans l'Antiquité, l'Art était « indispensable pour favoriser l'échange et s'impliquer en tant que citoyen. »¹⁶⁷ Sans aucun doute, le changement chez l'individu s'opère parallèlement à celle de sa culture. En le sensibilisant, en l'informant, il peut alors réussir à trouver l'envie et le désir de s'engager, même à sa petite échelle, au sein de sa société.

L'une des dernières productions liées à la thématique écologique est *2040* (2020). Ce documentaire a été stoppé dans sa distribution (notamment sa présence dans les festivals) à cause de la pandémie du Covid-19. Réalisé par Damon Gameau qui s'est fait connaître avec *Sugarland* en 2014 où il dépeint les méfaits de l'industrie agroalimentaire, *2040* met en lumière des solutions pour un monde meilleur. Gameau, réalisateur australien, père d'une petite fille de quatre ans, a voyagé dans différents pays pour comprendre le système de l'intérieur à l'instar de Cyril Dion et de Mélanie Laurent. Il tente de comprendre comment de façon concrète, il est possible de réduire son empreinte carbone. Loin d'être anxiogène, « ni naïf, ni moralisateur, le film se concentre sur les solutions à travers des cas concrets. »¹⁶⁸ A l'origine, Gameau voulait réaliser *2040* pour sa fille, conscient de l'importance de sensibiliser les générations futures à la question de l'écologie.

¹⁶⁵ TARDIT Patrick, « Cinématheque, l'écologie sur grand écran », <https://infodujour.fr/culture/27195-cinematheque-lecologie-sur-grand-ecran>

¹⁶⁶ CYRULNIK Natacha, *op cit.*

¹⁶⁷ Ibid.

¹⁶⁸ COUSSERAN Marianne, « *2040*, le documentaire qui rend optimiste sur l'avenir de la planète », https://www.geo.fr/environnement/2040-le-documentaire-qui-rend-optimiste-sur-lavenir-de-la-planete-200041?fbclid=IwAR2vIXtflzB6cW5c3k-V4nkkzQ0b90bRni98atdcGUvzrDq-OEN2_r-HrSQ8

3. Une Éducation Artistique et Culturelle pour l'écologie ?

L'ENFANT ET L'ANIMAL

A ses origines, le documentaire animalier permettait de découvrir la vie sauvage grâce à des techniques cinématographiques de prises de vue des plus pointues. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les studios Disney réalisent un ensemble de courts et de longs-métrages sous le nom de la série *True Life Adventure*. En 1949, Al et Elma Milote réalisent le premier film de cette série : *Seal Island*, sur la vie des phoques qui « crée à lui seul un genre absolument nouveau : le film consacré à la nature. »¹⁶⁹ Walt Disney peut être considéré comme le pionnier du documentaire animalier (grand public). Ces films mélangent des prises de vues dans la nature et des plans tournés en studio portant la marque de fabrique Disney. La trame narrative est prépondérante et convient à toute la famille. Néanmoins, à l'inverse d'un réalisateur comme Jean Painlevé qui met les images à profit d'un discours concret, chez Disney, l'éloignement du ton scientifique de l'époque engendre de nombreuses critiques « notamment sur leur peu de véracité, certaines scènes étant totalement contrefaites. »¹⁷⁰ La technique s'est développée et grâce à l'animation, les animaux animés ne peuvent que solliciter l'intelligence et l'imagination de l'enfant. Avec cette approche, « il semble que tout ait été fait pour que les univers humain et animal soient définitivement brouillés, d'une manière un peu parallèle à ce qui se passe dans le monde scientifique (où se situe la frontière entre l'homme et l'animal ?) et dans le monde quotidien (l'animal familier traité comme un enfant). »¹⁷¹

Richard Smith, directeur des études de films à l'Université de Sidney le dit : « l'environnementalisme est souvent épousé dans les films pour enfants à travers l'humanisation des animaux. On leur donne des motivations, des émotions et des traits humains. »¹⁷² De ces films en ressort une dimension assez spectaculaire et fantastique de l'animal domptable, capable de se lier d'amitié, d'avoir des sentiments profondément marqués. Le cinéma met souvent en valeur l'image de l'enfant livré à lui-même et cette absence de figure paternelle ou maternelle est remplacée dans une grande majorité des cas, par un animal. Dans ce cas, l'animal doit souvent être sauvé, libéré et cela n'est

¹⁶⁹ FINCH Christopher, *Notre ami Walt Disney, de Mickey à Walt Disney World*, 1977.

¹⁷⁰ CHANSIGAUD Valérie, *op cit*, p.48

¹⁷¹ AUBERGER Janick, « Entre l'écrit et l'image, l'animal de fiction, un homme travesti ? », <https://www.erudit.org/fr/revues/cj/2007-n13-cj1004512/2561ac.pdf>, 2007

¹⁷² SMITH Richard, « Cinema classics: the best energy & environment films », *The Conversation*, <https://theconversation.com/cinema-classics-the-best-energy-and-environment-films-20900> 7 janvier 2014 : « environmentalism is often espoused in children's films through the humanisation of animals. They are given human motivations, emotions and traits. »

possible que grâce à la bravoure de l'enfant. Nous pouvons y voir ici une forme d'éducation, inconsciente, qui inculquerait à l'enfant cette idée de préserver la nature, de respecter les animaux et - si visionnaire face à la situation actuelle - ne pas hésiter à se rebeller contre les adultes comme avec *Free Willy* (1993) de Simon Wincer qui met en scène un enfant qui se lie d'amitié avec un orque dans un parc d'attraction jusqu'à vouloir lui rendre sa liberté. D'autres films s'attachent à créer une forte amitié entre un chien et un enfant comme *Belle et Sébastien* (1965) de Cécile Aubry, *White Fang* (1991) de Randal Kleiser, *Beethoven* (1992) de Brian Levant ou *Lassie* (1994) de Daniel Petrie. Ces films ont connu de nombreuses réadaptations, comme si chaque génération avait sa Belle et son Beethoven. Nombreux cinéastes ont osé mettre de vrais animaux à l'image, des animaux sauvages, aux côtés des acteurs comme Jean-Jacques Annaud avec *Deux Frères* (2014). *Le Renard et L'enfant* (2007) de Luc Jacquet est une jolie fable sur l'amitié entre un renard et une petite fille. Nicolas Vanier partage avec le public ses émotions ressenties au coeur de la vie sauvage pour témoigner du dérèglement climatique, comme les loups qui ne pourront plus passer de la Sibérie au Canada du fait de la fonte des glaces. Sur le même thème, dans *La Planète Blanche*, un ours blanc nage et s'épuise de ne plus trouver de banquise où se poser. Cette image est à pleurer et les enfants habitués à câliner leur ours en peluche, ne peuvent que s'émouvoir.



Le Renard et L'enfant (2007)

Pourtant sensible au sort de certains animaux à l'écran, l'enfant est parfois dans le déni du message véhiculé. Après *Finding Nemo* dessin animé sur un poisson-clown captif dans un aquarium et qui fait tout pour regagner les fonds marins, la vente de ce poisson a explosé. Le désir de possession de ce petit animal a été plus fort que la conscience écologique.

Disney a accompagné les générations au fil du temps et continue de le faire. Selon Emmanuel Ethis dans *Le cinéma près de la vie*, en héroïsant des faits du quotidien que l'on peut penser tout à fait anodins, le cinéma idéalise des modèles de comportements, des manières d'être, de vivre ensemble. Ethis mentionne l'exemple du *baiser*, pratique initialement bourgeoise, qui est devenue finalement très courante, attendue et puis admirée sur grand écran. Sans pour autant métamorphoser notre « perception de la vie », le cinéma permet une acceptation différente, « plus compréhensive », que chacun tend à s'approprier pour construire sa vie réelle. Selon Ethis, cette valeur démonstrative peut avoir plusieurs conséquences sur notre manière d'appréhender le réel (édification, empathie, galvanisation, etc.). De la même manière qu'un enfant *observe* et *imite* inconsciemment (« Je pleure quand Dumbo pleure. J'ai peur quand Dumbo a peur. »), nous apprenons de ce que nous voyons (au cinéma) tout au long de notre vie. Le cinéma nous rappelle la vie, la vie nous rappelle le cinéma et c'est *presque* pareil. Dans son ouvrage *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Ethis affirme que le film est « un document culturel, une source d'informations, à propos de la société qui l'a produit. »¹⁷³ Très sensible à ce lien entre le cinéma et le public, il considère que le cinéma engendre des mimétismes certes inconscients, mais bien ancrés. L'enfant est influençable, grandit et développe un regard qui lui est propre. L'éducation artistique et culturelle semble alors nécessaire pour lui donner les clés de compréhension des images déferlant devant lui. Il ne faut pas oublier qu'« un enfant peut tout voir à condition d'avoir eu la possibilité de construire sa place de spectateur, or cette place est longue à construire. »¹⁷⁴



Dumbo (1941)



Dumbo (2019)

¹⁷³ ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, p.67

¹⁷⁴ MONDZAN Marie-José, *L'image peut-elle tuer ?*, p.60

DES CLÉS DE COMPREHENSION DES FILMS POUR LE JEUNE PUBLIC

« L'éducation artistique et culturelle est-elle une bonne chose ? Evidemment oui, il faut donner accès aux œuvres, aux discours artistiques, à la pratique créative à chaque élève, quel que soit son milieu. »¹⁷⁵

A l'heure où les questions d'écologie émergent sur le devant de la scène politique, l'éducation à l'environnement avait pourtant été définie dans un circulaire dès 1977 et fait partie du programme pédagogique des élèves. Apprendre à l'enfant à lire et à écrire, il s'agit là de supports fondamentaux de l'éducation. En effet, on part du principe qu'une personne illettrée part avec moins de chances dans la vie. Pourtant, « les mots ne seraient qu'une interprétation de la réalité alors que l'image resterait malgré tout un enregistrement du réel. »¹⁷⁶ Ce sont les images qu'il faut également apprendre à comprendre surtout maintenant qu'elles sont omniprésentes dans notre société. Les images permettent de développer un regard sensible. « La démarche artistique permet à l'enfant en situation éducative ou à l'adulte [...] de vivre des émotions et [...] le meilleur moyen pour qu'une connaissance soit véritablement intégrée, c'est de se sentir investi. On ne comprend bien que les choses avec lesquelles on a vécu une relation. »¹⁷⁷ Le dispositif du cinéma à l'école a été très vite encouragé dès 1912 : « la société *L'Art à l'Ecole* avait lancé un mouvement en faveur du développement du cinéma scolaire »¹⁷⁸. Cette action a pris fin à l'arrivée de la Première Guerre Mondiale et un programme d'éducation artistique de l'enfance a été remis en place en 1919 par une Commission du cinématographe d'enseignement. Le but était de projeter des films aux élèves et l'idée d'un cinéma pédagogique était encouragée, et ce, dès les classes primaires jusqu'à l'enseignement supérieur. En effet, ce cinéma favorise l'attention, la concentration, il révèle la curiosité des élèves et développe leurs capacités d'observation. Le cours est alors bien plus attractif et vivant. Néanmoins, certains pédagogues considèrent que cette approche éducative peut avoir ses limites et ses dangers.

« Au moment où nos sociétés, angoissées par les manipulations d'images en tout genre, réclament à corps et à cri que nos enfants apprennent à les lire, il devient de plus en plus évident que, malheureusement, comprendre une image n'est pas simple affaire de technique, de serrurier, si l'on peut dire, avec ses clefs pour décoder les messages, mais que c'est une activité qui engage non seulement des savoirs de toute sorte, sur l'image elle-même, sur le monde et sur soi, mais aussi des croyances et des émotions. »¹⁷⁹

¹⁷⁵ Annexes - Entretien avec Joël Danet.

¹⁷⁶ DREYER Sylvain, *Révolutions ! Textes et films engagés, Cuba, Vietnam, Palestine*, p.35

¹⁷⁷ PLANCHE Edith, *op cit*, p.198

¹⁷⁸ DE PASTRE-ROBERT Béatrice, DUBOST Monique, MASSIT-FOLLEA Françoise, (sous la dir. de), *Cinéma pédagogique et scientifique. A la redécouverte des archives*, p.62

¹⁷⁹ JOST François, *op cit*, p.11

L'enfant, dès le plus jeune âge, est touché par les premières images, ce sont les premiers émois. Nous oublions des choses avec le temps mais pourtant, des images restent car « mémorisées ou oubliées, les images font toutefois partie de notre expérience du monde que nous intégrons sans doute chacun à notre manière, en fonction de notre histoire et de son conditionnement. »¹⁸⁰

Un colloque fut organisé par la Ville de Strasbourg à La Maison de l'Image dans le cadre de son action d'éducation populaire en 1998, la question portant sur l'Image et son rôle : Images en-jeux. De nombreux acteurs du cinéma et de l'audiovisuel mais également des personnalités politiques, des professeurs, des psychologues ou encore des passionnés sont intervenus lors de ce colloque. L'objectif de cette Maison est de promouvoir la création cinématographique, audiovisuelle tout en étant dans une démarche d'éducation aux images. Elle bénéficie de l'aide du ministère de la Culture (DRAC Alsace), de la Ville de Strasbourg et elle est implantée au coeur du centre-ville. Animée par une démarche d'éducation populaire, l'Education Artistique et Culturelle (EAC) et la démocratisation culturelle sont ses socles. Pour Catherine Trautmann, femme politique, Ministre de la Culture et de la Communication de l'époque : « le film peut servir à expliquer et à illustrer des apprentissages généraux, politiques, économiques, sociaux, psychologiques. La connaissance et la compréhension de l'oeuvre participent de l'ouverture au monde. »¹⁸¹ Les jeunes d'aujourd'hui sont introduits très tôt à des formes d'images qui les orientent vers une relation différente de celle à laquelle les adultes sont habitués et il est donc nécessaire d'offrir les bons outils aux jeunes pour qu'ils comprennent ce flux d'images et surtout, qu'ils apprennent à les aimer. Pour le psychiatre Serge Tisseron « le but d'une éducation aux images est de permettre aux enfants de donner du sens aux vécus qui structurent leur quotidien. »¹⁸²

Catherine Trautmann, considère que l'éducation à l'image, d'un point de vue culturel, doit répondre à « au moins trois critères : »¹⁸³ 1. Permettre la formation d'un regard critique. 2. Susciter une culture commune de l'image. 3. Favoriser à la fois la capacité à lire, déchiffrer, interpréter les images, et celle de créer, de produire, de s'exprimer avec les images. L'analyse de films fait partie des outils pédagogiques répondant à cette éducation.

Le public comprend alors que l'image « se distingue du monde réel, et qu'elle en propose, au moyen de signes particuliers, une représentation choisie et nécessairement orientée. »¹⁸⁴ Le disposi-

¹⁸⁰ JOLY Martine, *L'image et son interprétation*, p.214

¹⁸¹ DIJAN Jean-Michel et TRAUTMANN Catherine, *Premières rencontres nationales pour l'éducation au cinéma et à l'audiovisuel*, p.9.

¹⁸² TISSERON Serge, *Les Actes du Colloque, Images en-jeux*, p.12

¹⁸³ Ibid, p.34

¹⁸⁴ JOLY Martine, *op cit*, p.39

tif Collège au Cinéma existe à l'échelle nationale et a connu une explosion dans les années 1990. Différentes salles de cinémas proposent toute l'année des ateliers de sensibilisation pour les enfants ainsi que des projections de films du patrimoine destinés aux collégiens et lycéens. Le cinéma est un véritable moteur d'une éducation au regard et à la connaissance et l'éducation aux images. Il permet de développer la conscience et la créativité de l'enfant. L'Education à l'Image passe par le dialogue, l'échange et par des films plus spécifiques adressés à un jeune public. Elle répond à La Charte pour l'Education Artistique et Culturelle¹⁸⁵ qui est à l'initiative du haut conseil de l'EAC.

Le cinéma « soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses (et heureusement). Il va aider les enfant à s'interroger mais c'est aux adultes accompagnants de les aider à trouver des réponses à ces questions et à les rendre autonomes dans leur réflexion. »¹⁸⁶

Sébastien Duflot, qui a réalisé sa Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, s'est intéressé à l'iconographie - la représentation imagée - de l'écologie dans les livres pour enfants. Ses propos sont tout à fait transposables à la matière filmique. L'iconographie, surtout dans un domaine aussi pointu et vaste qu'est l'écologie, se doit d'être réfléchi. L'écologue explique le fonctionnement des systèmes écologiques et l'écologiste cherche à convaincre le spectateur de changer de mode de vie. D'un côté « les écologiques considèrent les écologistes comme trop approximatifs au niveau scientifique. Les écologistes se méfient des écologues, considérés comme trop rationnels et incapables d'agir à grand échelle. »¹⁸⁷ En ce sens, la vulgarisation est importante selon Duflot puisqu'elle permet de rendre un sujet plus accessible (tout engageant un esprit scientifique). D'autant plus que l'appréhension d'une image se fait à partir de conception personnes déjà intégrées. Les premières images que voit un enfant, ses premières expériences visuelles, sont la première façon qu'il a d'appréhender le monde. Il faut des images pour comprendre mais aussi pour apprendre.

La courte série écoresponsable : *Ma petite planète chérie*, réalisée par Jacques-Rémy Girerd en 2010, va dans ce sens. Le réalisateur de *La Prophétie des Grenouilles* (2003) s'intéresse à la protection de l'environnement, traitant ce sujet avec humour et poésie. Le message est léger et positif tout en invitant le jeune public à réduire son impact écologique.

¹⁸⁵ Charte de l'EAC : <https://www.education.gouv.fr/l-education-artistique-et-culturelle-7496>

¹⁸⁶ Annexes - Entretien avec Amélie Fauveau.

¹⁸⁷ DUFLOT Sébastien, L'écologie en image. In: *Spirale. Revue de recherches en éducation*, https://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2011_num_48_1_1782, p.119



Ma petite planète chérie, épisode Grand océan (2010)

Bref résumé de l'épisode : c'est l'été, Gaston et Coline, deux enfants, meurent de chaud à cause de la canicule. Ils se rendent sur la banquise à la recherche d'un très gros glaçon... Ils découvrent la fonte des glaces et un océan pollué.

Le comportement responsable doit passer par les enfants mais cette série était concomitante de tant de films écologiques sortis en salle que dans un article du *Monde* on a pu lire : « destinée à enseigner le respect de l'environnement aux enfants, pionnière en son temps, cette série rejoint aujourd'hui une préoccupation générale. La vocation *ludo-éducative* de ces films, associée en l'espèce à une béatification écologique qui commence à saturer les écrans de cinéma et à crisper les nerfs de certains spectateurs, pourrait, a priori, jeter la suspicion sur ce genre d'exercice. »¹⁸⁸ La lassitude est présente. A force de témoigner de la menace qui pèse sur notre planète en nous renvoyant à notre responsabilité voir à notre culpabilité, il faudrait plus que jamais oublier l'approche moralisatrice et réinventer le message écologique.

¹⁸⁸ MANDELBAUM Jacques, « Ma petite planète chérie » : neuf petits films d'animation charmants pour sauver la planète », https://www.lemonde.fr/cinema/article/2010/10/20/ma-petite-planete-cherie-neuf-petits-films-d-animation-charmants-pour-sauver-la-planete_1428765_3476.html, 2010

Conclusion

Le syndrome de l'autruche est presque inévitable face aux problèmes liés à l'écologie. Même si nous sommes conscients de la gravité de la situation, la volonté d'y remédier est toute autre. Pour lutter contre ce syndrome et donner une envie d'agir au quotidien, d'être un « colibri » ou d'être des acteurs du changement à plus grande échelle, le cinéma peut être un médium pour convaincre le spectateur. Ricciotto Canudo aimait l'expression « l'âme du peuple », considérant que tout travail esthétique doit dire quelque chose *du* et *au* monde. Nous avons tous des idées préconçues, notre conscience de spectateur se nourrit de films en films et plus nous sommes confrontés à des images sensibilisant à l'écologie et plus elles s'ancrent en notre for intérieur. Le spectateur est loin d'être un *idiot culturel* comme le soulignerait Jean-Marc Leveratto. Oui, le cinéma peut éveiller les consciences du public *lambda*, par la diversité des films qu'il propose, autant films de fictions que documentaires. Cependant, pour une part importante de la population, le cinéma reste avant tout un divertissement populaire qui l'arrache à son quotidien, le « film du sam'di soir », comme l'évoque Ethis. Et même si les images ont ce pouvoir de nous toucher, notre inertie face au changement l'emporte. Faudrait-il alors repenser la fiction dès lors que la dystopie épuise les scénarios possibles ? Eviter sensiblerie et anthropomorphisme naïf dans le documentaire animalier ? Même l'approche *prospective* semble malheureusement s'essouffler vu l'échec de *Après-Demain* qui a fait suite à *Demain*. Concevoir une nouvelle façon d'éveiller les consciences par l'image est-elle devenue nécessaire ? A l'ère d'internet, l'écran est devenu la toile mondiale et notre consommation d'images est boulimique. Il serait pertinent de nous intéresser à ce nouveau rapport à l'image et notamment à la manière dont le numérique, avec ses propres outils, parle de l'environnement et éveille les consciences. La *Génération Grand Bleu* a fait place à la *Génération Greta Thunberg*.

Références

Bibliographie

ABELES Marc, *Le défi écologiste*, éd. L'Harmattan, coll. Environnement, 1993

AÏDAN Thomas, « Le Cinéma peut-il sauver le climat ? », *La Septième Obsession*, Histoire écologique du Cinéma, Revue Bimestrielle de Cinéma, n°26 Janvier-Février 2020

AMBROISE A.C, MATHIS C.F, *Le temps des médias, de la nature à l'écologie*, revue n°25, 2015

AMIEL Vincent, *Esthétique du Montage*, éd. Armand Colin, 3ème édition, coll. Nathan/HER, 2014

ASTRUC Lionel, HOPKINS Rob, *Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant*, entretiens, ouvrage publié sous la direction de Cyril Dion, éd. Actes Sud, coll. Colibris, 2011

AUMONT Jacques, MARIE Michel, *L'Analyse des Films*, éd. Armand Colin, 3ème édition entièrement refondue, coll. Cinéma / Arts Visuels, 2015

BARTHES Roland, *La Chambre Claire*, éd. Cahiers du cinéma Gallimard Seuil, 1980

BÉLA Balázs, *L'homme visible et l'esprit du cinema*, éd. Circé, coll. Biblio Cinéma, 2010

CAILLAUD Sabine, BONNOT Virginie et DROCDA-Senkowska Ewa (sous la dir. de) *Menaces sociales et environnementales : repenser la société des risques*, éd. PUR, coll. Psychologies, 27 avril 2017

CHANSIGAUD Valérie, *Les Français et la nature, Pourquoi si peu d'amour ?* éd. Mondes Sauvages, coll. Actes Sud, 2017

CHARLIONET Roland, FOULQUIER Luc, *L'être humain et la nature, quelle écologie ? Manifeste pour un développement humain durable*, éd. NOTES, 2013

COMOLLI Jean-Louis, *Voir et pouvoir, L'innocence perdue: cinéma, télévision, fiction, documentaire*. éd. Verdier, coll. Sciences Humaines, 2004

CORBIN Alain, RICHARD Hélène, *La mer, Terreur et Fascination*, Histoire, éd. du Seuil, Bibliothèque Nationale de France, coll. POINTS, 2004

DELEUZE Gilles, *L'Image-Temps*, Cinéma 2, chapitre « au-delà de l'image mouvement » éd. Les Editions de Minuit coll. Critiques, 1985

DEKONINCK Ralph, *Fou comme une image, Puissance et impuissance de nos idoles*, éd. Labor, coll. Quartier Libre, 2016

DE PASTRE-ROBERT Béatrice, DUBOST Monique, MASSIT-FOLLEA Françoise, (sous la dir. de), *Cinéma pédagogique et scientifique. A la redécouverte des archives*, éd. ENS, coll. Feuillet, 2004

DIJAN Jean-Michel et TRAUTMANN Catherine, *Premières rencontres nationales pour l'éducation au cinéma et à l'audiovisuel*, 1999

DOELKER Christian, *Une image est plus qu'une image, la compétence visuelle dans la société multimédia-tique*, éd. LEP, Loisirs et pédagogie SA, coll. LEP Histoire de, 15 janvier 2008

- DREYER Sylvain, *Révolutions ! Textes et films engagés, Cuba, Vietnam, Palestine*, éd. Armand Colin, coll. Cinéma/Arts Visuels, 2013
- DREVET Patrick, *Huit petites études sur le désir de voir*, éd. Gallimard, coll. Le Chemin, 1991
- ELSAESSER Thomas, HAGENER Malte, *Le Cinéma et les Sens*, trad. de l'anglais par Jeremi Szaniawski, éd. Presses Universitaires de Rennes, coll. Le Spectaculaire, 2011
- ETHIS Emmanuel, *Le cinéma près de la vie: Prises de vue sociologiques sur le spectateur du XXIème siècle*, éd. Demopolis, coll. Quaero, Paris, 2015
- ETHIS Emmanuel, *Le Cinéma et ses publics : Comment le cinéma nous aide à nous comprendre et à comprendre les autres ?* éd. Universitaires d'Avignon, Coll. ENTRE-VUES, 2015
- ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, éd. Armand Colin, 4ème édition coll. Cours Sociologie, 2018
- ETHIS EMMANUEL, *Les spectateurs du temps, pour une sociologie de la réception du cinéma*, chapitre 2 : « Le genre cinématographique », éd. L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2007
- FINCH Christopher, *Notre ami Walt Disney, de Mickey à Walt Disney World*, Hachette, 1977
- FLEURY Jean, *La Culture*, « Penser la cohésion sociale à travers la culture. », éd. Bréal, coll. Thèmes&Débats, 2002
- FLEURY Laurent, *Sociologie de la Culture et des Pratiques Culturelles*, éd. Armand Colin, coll. 128, 2006
- FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, 2ème édition, éd. Armand Colin, coll. 128, 14 septembre 2011
- GARDIES André, *Le Récit Filmique*, éd. Hachette Education, coll. Contours Littéraires, 1993
- GEMENE François, *Géopolitique du climat, Négociations, Stratégies, Impacts*, éd. Armand Colin, coll. Perspectives Géopolitiques, 14 octobre 2015
- HOWARD S. Becker, *Les Ficelles du métier; comment conduire ses recherches en SS ?* éd. La Découverte, coll. Grands Repères Guides, avril 2002
- JOLY Martine, *L'image et son interprétation*, éd. Armand Colin, coll. Hors Collection, 2005
- JOST François, *Le temps d'un regard, du spectateur aux images*, éd. Didier E. coll. Du Cinéma, 1998
- LACHANCE Jocelyn, *Les images terroristes, la puissance des écrans, la faiblesse de notre parole*, éd. Eres, coll. L'école des parents, 24 août 2017
- LAGAVRE Jean-Baptiste, (sous la dir. de) *Les 100 mots des Sciences de l'Information et de la Communication*, éd. Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 30 août 2017
- LARAMEE Alain, *La Communication environnementale, de la problématique à l'évaluation*, éd. Télé-Université, coll. Sciences de l'environnement, 20 septembre 2005
- LEBEL Jean-Patrick, *Cinéma et Idéologie*, éd. Editions Sociales, 1971
- LE MAÎTRE Barbara, *Entre film et photographie, essai sur l'empreinte*, éd. Presses universitaires de Vincennes, coll. Esthétiques. Hors-Cadre, novembre 2004
- LOUGUET P, PICHON A., *Ecrans de cinéma, des écrans du pouvoir, au pouvoir des écrans*, éd. L'Harmattan, coll. Cahiers du Circav, 31 mars 2016

- MARSHALL Georges, *Le syndrome de l'autruche ; pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique ?*, éd. Bloomsbury USA, 2014
- MARTIN Marcel, *Le Langage cinématographique*, éd. Du Cerf, coll. 7ème Art, 1955
- MENIL Alain, *L'Espace du Temps*, éd. Presses Universitaires Lyon, coll. Regards et Ecoutes, 1992
- METZ Christian, *Essai sur la signification au cinéma*, éd. Klincksieck, coll. Esthétique, 1983
- MITRY Jean, *Esthétique et psychologie du cinéma*, éd. Cerf, coll. 7ème Art, 2001
- MOINE Raphaëlle, *Les Genres du Cinéma*, Paris, Nathan université, 2002
- MONDZAN Marie-José, *L'image peut-elle tuer ?* éd. Bayard, coll. Le temps d'une question, 2002
- MORIN Edgar, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, Essai d'anthropologie, éd. Les Editions de Minuit, 1985
- MÜNSTERBERG Hugo, *Le cinéma, une étude psychologique*, éd. 1, coll. Héros-Limite, 1916
- NOGUEZ Dominique, *Le Cinéma Autrement*, éd. Union Générale, coll. 10/18, 1977
- NINEY François, *L'épreuve du réel à l'écran, Essai sur le principe de réalité documentaire*, Arts-Cinéma, deBoeck, 2000
- OBIANG MORO Maurice, *L'éducation relative à l'environnement et le développement durable*, éd. l'Harmattan, octobre 2013
- ODIN Roger, *De La Fiction*, Bruxelles, éd. De Boeck, coll. Arts et Cinéma, 2000
- PLANCHE Edith, *Eduquer à l'environnement par l'approche sensible*, éd. Chronique Sociale, coll. Comprendre la société, 7 juin 2018
- POIROT-DELPECH Sophie, RAINEAU Laurence (sous la dir. de) *Pour une socio-anthropologie de l'environnement, tome 1, par-delà le local et le global*. L'Harmattan, SocioAnthropo-Logiques, Logiques Sociales, juin 2012
- RABHI Pierre, *La part du colibri, L'espèce humaine face à son devenir*, éd. de l'Aube, coll. L'Aube poche essai, 2009
- RAMONET Ignacio, *Propagandes silencieuses*, éd. Gallimard, coll. Folio actuel (n°98), 2002
- ROUGERIE Gabriel, *L'homme et son milieu, l'évolution du cadre de vie, une approche de la géographie globale ou comment l'homme interagit avec l'écosystème*. éd. Nathan Université, coll. Fac Géographie, 2000
- SILVERSTONE Roger, *The Power of the Ordinary*. Sociology, 28 novembre 1994
- TISSERON Serge, *Les Actes du Colloque, Images en-jeux*, Strasbourg, 28 Novembre 1998
- TRIKI Rachida, *L'image, ce que l'on voit, ce qu'on crée*, éd. Larousse, coll. Les Indéfinissables, 2008
- WALTER Benjamin, *L'oeuvre d'Art à l'époque de sa reproductibilité technique*, éd. Allia, coll. Petite Collection, octobre 2011
- WEBER Alain (sous la dir. de), *Idéologies du montage ou l'art de la manipulation*, éd. L'Harmattan, coll. CinémAction, 1983
- WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*, éd. Points, coll. Points Essais, numéro 448, février 2001

Sitographie

AIMEE Marie, « Quand le Cinéma se la joue écolo », *Vanity Fair*, URL : <https://www.vanityfair.fr/culture/ecrans/articles/cinema-la-vague-des-films-ecolo/29961>, 24 novembre 2015

AUBERGER Janick, « Entre l'écrit et l'image, l'animal de fiction, un homme travesti ? » *Contre-jour* (13), URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/cj/2007-n13-cj1004512/2561ac.pdf>, 2007

BALDI Eva, DORNAT Maryline, MERIGEAU Karine, « L'Empereur, Dossier Pédagogique », URL : http://edd.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/lempereur-dossier_peda.pdf, 2017

BOUMEDIENE Anisa, « Sciences-Ecologie, quel héritage le Commandant Cousteau a-t-il laissé ? », *20 Minutes*, URL : <https://www.20minutes.fr/planete/1940659-20161012-sciences-ecologie-heritage-commandant-cousteau-laisse>, 12 octobre 2016

BROWAEYS Xavier, TABEAUD Martine, « En vérité je vous le dis... Le cinéma d'Al Gore », *Ethnologie française*, (Vol. 39), p. 697-708, DOI : 10.3917/ethn.094.0697, URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-4-page-697.htm>, 2009

CAUHAPE Véronique, « Woman at War » : le combat ordinaire d'une guerrière écolo », *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/07/03/woman-at-war-une-saga-ecologique-dans-les-hautes-terres-d-islande_5324863_3476.html, 03 juillet 2018

COHEN Evelyne, « La télévision dans les démocraties. Années 30 – années 1980 », *Amnis*, DOI : 10.4000/amnis.767, URL : <http://journals.openedition.org/amnis/767>, avril 2004, en ligne septembre 2004

COUSSERAN Marianne, « 2040, le documentaire qui rend optimiste sur l'avenir de la planète », *Géo*, URL : https://www.geo.fr/environnement/2040-le-documentaire-qui-rend-optimiste-sur-lavenir-de-la-planete-200041?fbclid=IwAR2vIXtflzB6cW5c3k-V4nkkzQ0b90bRni98atdcGUvzrDq-OEN2_rHrSQ8, 24 février 2020, mis à jour le 25 mai 2020.

COUTOUX Sandra, « Woman at War, un film écolo et poétique », *Mouvement-Up*, URL : <https://www.mouvement-up.fr/articles/woman-at-war-un-film-ecolo-et-poetique/>, 5 juillet 2018

CYRULNIK Natacha, « Le documentaire, un espace de liberté pour une nouvelle communauté », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, DOI : 10.4000/rfsic.1744, URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1744>, juillet 2015, en ligne octobre 2015

DE MALLERAY Anne, « Au Cinéma, l'écologie fait de bons scénarios catastrophes », *L'Obs avec Rue89*, URL : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-culture/20090109.RUE7699/au-cinema-l-ecologie-fait-de-bons-scenarios-catastrophe.html>, 4 novembre 2016

DERVILLE Grégory, « Le pouvoir des médias... selon les classiques de la « com » », *Les cahiers de médiologie*, (N° 6), p. 130-135, DOI : 10.3917/cdm.006.0130, URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1998-2-page-130.htm>, 1998

DIDIER Nicolas, « Cousteau refait surface : le pionnier, le mégalo, l'écolo. », *Télérama*, URL : <https://www.telerama.fr/cinema/cousteau-refait-surface-en-dvd-le-pionnier-le-megalo-et-l-ecolo,148732.php>, 13 octobre 2016, mis à jour le 01 février 2018

DORLIN Olivier, « Environnement et industrie cinématographique », Dossier : Qui Sauvera le Climat ? Ciné-Vert, *La Vie des Idées*, URL : <https://laviedesidees.fr/Cine-vert.html>, 23 janvier 2019

DUFAYET Nathalie, « *Pompoko*, une allégorie politique mythe local et urgence mondiale », *Raison publique*, (N° 17), p. 77-91, DOI : 10.3917/rpub.017.0077, URL : <https://www.cairn.info/revue-raison-publique1-2012-2-page-77.htm>, 2012

DUFLOT Sébastien, « L'écologie en image ». *Spirale. Revue de recherches en éducation*, n°48, p. 103-122 Transmettre les sciences : vulgarisation et enseignement, sous la direction de Johann-Günther Egginger, URL : https://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2011_num_48_1_1782, 2011

DUPONT Philippe, « Étude du documentaire écologiste comme genre cinématographique et de ses impacts individuels et collectifs au sein du mouvement social », *Mémoire en Etudes Cinématographiques*, Université de Montréal, URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/55648349.pdf>, 2011

ESTRAN, « Anita Conti, marraine de l'ESTRAN Cité de la Mer » Site Internet *Estran Cité de la Mer*. URL : <http://www.estrancitedelamer.fr/le-musee-aquarium/les-expositions/anita-conti/>, 2020

FABRE Clarisse, « Halldora Geirharosdottir, garantie sans collagène ni phosphate », *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/07/03/halldora-geirharosdottir-garantie-sans-collagene-ni-phosphate_5324892_3476.html, 03 juillet 2018

FRESSOZ Jean-Baptiste, « L'Anthropocène et l'esthétique du sublime », *Mouvements*, URL : <http://mouvements.info/sublime-anthropocene/>, 16 septembre 2016

GAULD Christophe « Fiction et identification : de la narratologie à la sémiotique contemporaine », *Cahiers de Narratologie*, (35), URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/9496>, 03 septembre 2019

GUENIN Hélène, (sous la dir. de), « Sublime. Les tremblements du monde », *Dossier-Catalogue d'exposition*, éd. du Centre Pompidou-Metz, coll. Les Editions, URL : https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/7_dossier_d_sublime-3.pdf, 10 février 2016

GIBIAT Balthazar, « Propagande nazie : un peuple sous hypnose », URL : <https://www.geo.fr/voyage/propagande-nazie-un-peuple-sous-hypnose-161391>, 09 juin 2016

GILIBERTi Caroline, « L'éthique en documentaire : est-il possible aujourd'hui de réaliser un documentaire animalier éthique ? », *HAL Archives Ouvertes*, Sciences de l'ingénieur [physics], URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01587733/document>, 2017

GIORDANO Isabelle, « Le Cinéma peut-il agir pour l'écologie ? » *Les Echos*, URL : <https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/le-cinema-peut-il-agir-pour-lenvironnement-1152691>, 01 décembre 2019

HAMERY Roxane, « Jean Painlevé et la promotion du cinéma scientifique en France dans les années trente », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, (47), DOI : 10.4000/1895.328, URL : <http://journals.openedition.org/1895/328>, 2005, en ligne le 01 décembre 2008

HOQUET Thierry, « Des animaux individués aux animaux sans visage, et retour », *Vacarme*, p. 138-149, DOI : 10.3917/vaca.070.0138, URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2015-1-page-138.htm>, 2015

JAUMAIN Michel, VANDENBULCKLE Guy, « Le cinéma d'animation », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, (N° 1217-1218), p. 3-51. DOI : 10.3917/cris.1217.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1988-32-page-3.htm>, 1988

JOUDET Murielle, « Une Suite qui Dérange, le retour du Héraut du climat », *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/09/27/une-suite-qui-derange-le-retour-du-heraut-du-climat_5192019_3476.html, 27 septembre 2017

LATOUCHE Carole, « “Demain Annecy”, le film des initiatives écologiques locales et humaines », *Le Dauphiné*, URL : <https://www.ledauphine.com/haute-savoie/2019/11/11/demain-annecy-le-film-des-initiatives-ecologiques-locales-et-humaines>, 12 novembre 2019

LEPINE Stéphane, « Le cinéma selon Bresson : *Le diable probablement* », *Cinetfo*, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=mVeB5qi5eM8>, 11 décembre 2012

LESAGE Nelly, « Qui est Anita Conti, l'océanographe française célébrée dans le Doodle de Google ce 17 mai ? » *Numerama*, URL : <https://www.numerama.com/sciences/513748-qui-est-anita-conti-loceanographe-francaise-celebree-dans-le-doodle-de-google-ce-17-mai.html>, 17 mai 2019

LUNEAU Amélie, « Palme d'or à l'environnement ? », *De cause à effets, le magazine de l'environnement, France Culture*, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/de-cause-a-effets-le-magazine-de-lenvironnement/palme-dor-a-lenvironnement>, 17 mai 2020

MAGNE Nathalie, « Le catastrophisme climatique dans le cinéma grand public », *Ethnologie française*, (Vol. 39), p. 687-695, DOI : 10.3917/ethn.094.0687, URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-4-page-687.htm>, 2009

MANDELBAUM Jacques, « "Ma petite planète chérie": neuf petits films d'animation charmants pour sauver la planète » rubrique Cinéma dans *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/cinema/article/2010/10/20/ma-petite-planete-cherie-neuf-petits-films-d-animation-charmants-pour-sauver-la-planete_1428765_3476.html, 20 octobre 2010

MINH-XUAN Truong, « Gamers Like It Green: The Signification of Vegetation in Online Gaming », URL : <https://doi.org/10.1089/eco.2017.0037>, 01 Mars 2018

NEBELSZTEIN Marguerite, « Pourquoi on fonce voir "Woman at War", le film écolo-féministe de l'été ? », *Terrafemina*, URL : https://www.terrafemina.com/article/-woman-at-war-le-film-ecolo-feministe-de-l-ete_a343692/1, 04 Juillet 2018

NEYRAT Frédéric, « Le cinéma éco-apocalyptique. Anthropocène, cosmophagie, anthropophagie », *Communications*, (n° 96), p. 67-79. DOI : 10.3917/commu.096.0067, URL : <https://www.cairn.info/revue-communications-2015-1-page-67.htm>, 2015

PINTO Ophelia, « Anita Conti mise à l'honneur par Google pour les 120 ans de sa naissance », *HuffPost*, URL : https://www.huffingtonpost.fr/entry/anita-conti-mise-a-lhonneur-par-google-pour-les-120-ans-de-sa-naissance_fr_5cde6247e4b09e0578014691, 17 mai 2019

POUGIN Elena, « De Princesse Mononoké à Totoro : Hayao Miyazaki, défenseur de la nature », *Konbini Cinéma*, URL : <https://www.konbini.com/fr/cinema/miyazaki-constat-environnement/>, 14 juin 2019

ROBLES Amanda, « Apprendre l'Histoire des Images, Histoire du Cinéma Engagé » *Upopi*, URL : <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-engage>, 2016

SEALE Nina, « How can environmental films make an impact? » *Synchronicity Earth*, URL : <https://www.synchronicityearth.org/how-can-environmental-films-make-an-impact>, 6 février 2020

SMITH Richard, « Cinema classics: the best energy & environment films », *The Conversation*, URL : <https://theconversation.com/cinema-classics-the-best-energy-and-environment-films-20900>, 7 janvier 2014

STASSINET Léa, « Il y a 120 ans naissait Anita Conti, la première femme océanographe française » *RTL*, URL : <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/il-y-a-120-ans-naissait-anita-conti-la-premiere-femme-oceanographe-francaise-7797649092>, 17 mai 2019

STRUNA Hugo, « Les jeux vidéo pourraient assouvir notre besoin de nature », *Usbek & Rica*, Rubrique Science, URL : <https://usbeketrica.com/article/les-jeux-video-pourraient-assouvir-notre-besoin-de-nature?fbclid=IwAR1jP3klDrC9uFJPoRNStela7nAgPhkweSHqjt551EiGlHCpt8EfGiZqJD4>, 9 mai 2018

SOTINEL Thomas, « Cannes 2017, Al Gore dérange encore », *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2017/05/22/cannes-2017-al-gore-derange-encore_5131544_766360.html, 22 mai 2017, mis à jour le 12 avril 2018

TABEAUD Martine, BROAWAEYS Xavier, « En vérité je vous le dis... Le cinéma d'Al Gore », *Ethnologie française*, (Vol. 39), p. 697-708. DOI : 10.3917/ethn.094.0697. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-4-page-697.htm>, avril 2009

TARDIT Patrick, « Cinématerre, l'écologie sur grand écran », *InfoDuJour*, URL : <https://infodujour.fr/culture/27195-cinematerre-lecologie-sur-grand-ecran>, 21 novembre 2019

TerraEco, « Dans les traces dispersées du documentaire animalier », *TerraEco-Culture*, URL : <https://www.terraeco.net/Dans-les-traces-dispersees-du,55125.html>, 28-05-2014.

THORET Jean-Baptiste, « *Soleil vert* présenté par Jean-Baptiste Thoret », URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ODi-HtVmIak>, 9 janvier 2013

TROUILLARD Emmanuel, « Géographie animée : l'expérience de l'ailleurs dans l'œuvre de Hayao Miyazaki », *Annales de géographie*, (n° 695-696), p. 626-645. DOI : 10.3917/ag.695.0626. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2014-1-page-626.htm>, 2014

TURUBAN Pauline, « Jacques-Yves Cousteau, toujours star malgré des passages en eaux troubles », *RTS* URL : <https://www.rts.ch/info/culture/cinema/8081986-jacques-yves-cousteau-toujours-star-malgre-des-passages-en-eaux-troubles.html>, 11 octobre 2016

VERVIER Anne, « Une analyse proposée par Les Grignoux et consacrée au film *Woman At War* », *Les Grignoux*, URL : https://www.grignoux.be/dossiers/288/Woman_at_War, 2018

Filmographie

Films analysés

La Marche de L'Empereur (2004), dir. Luc Jacquet

Nationalité : Française

Titre anglais : *March of the Penguins* ou *The Emperor's Journey*

Genre : Documentaire

Durée : 1h26

An Inconvenient Truth (2006), dir. Davis Guggenheim

Nationalité : Américaine

Titre français : *Une vérité qui dérange*

Genre : Documentaire

Durée : 1h58

Soylent Green (1973), dir. Richard Fleischer

Nationalité : Américaine

Titre français : *Soleil Vert*

Genre : Fiction

Durée : 1h37

Woman At War (2018), dir. Benedikt Erlingsson

Nationalité : Islandaise

Titre original : *Kona fer í stríð*

Genre : Fiction

Durée : 1h41

Autres films qui ont fait l'objet de notre attention (par ordre d'apparition dans le Mémoire)

L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat (1896), dir. Les Frères Lumière
Modern Times (1931), dir. Charlie Chaplin
Godzilla (1954), dir. Ishirō Honda
Le Diable Probablement (1977), dir. Robert Bresson
In Birdland (1907), dir. Olivier Gregory Pike
La pieuvre (1928), dir. Jean Painlevé
La Daphnie (1929), dir. Jean Painlevé
Oeufs d'épinoche (1929), dir. Jean Painlevé
Les Oursins (1929), dir. Jean Painlevé
Bernard l'hermite (1930), dir. Jean Painlevé
Les Crabes (1930), dir. Jean Painlevé
L'Hippocampe (1934), dir. Jean Painlevé
Comment naissent les méduses ? (1960), dir. Jean Painlevé
Les Danseuses de mer (1960), dir. Jean Painlevé
Le Monde du silence (1956), dir. Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle
Stromboli (1950), dir. Roberto Rossellini
Jaws (1975), dir. Steven Spielberg
Finding Nemo (2003), dir. Andrew Stanton et Lee Unkrich
Le Grand Bleu (1988), dir. Luc Besson
Microcosmos (1996), dir. Claude Nuridsany et Marie Pérennou
Wall-E (2008), dir. Andrew Stanton
Avatar (2009), dir. James Cameron
Les Enfants du Temps (2019), dir. Makoto Shinkai
Le Garçon et le monde (2013) dir. Alê Abreu
Nausicaä de la Vallée du Vent (1984), dir. Hayao Miyazaki
Princesse Mononoké (1997), dir. Hayao Miyazaki
La Planète Blanche (2006), dir. Thierry Piantanida et Thierry Ragobert
L'Empereur (2017), dir. Luc Jacquet
An Inconvenient Sequel: Truth to Power (2017), dir. Bonni Cohen et Jon Shenk
The Day After Tomorrow (2004), dir. Roland Emmerich
Planet of the Apes (1968), dir. Franklin Schaffner
Les fils de la Terre (2012), dir. Edouard Bergeon
Au nom de la terre (2019), dir. Edouard Bergeon
Petit Paysan (2017), dir. Hubert Charuel
Demain (2015), dir. Cyril Dion et Mélanie Laurent
Solutions Locales pour un Désordre Global (2010), dir. Coline Serreau
La Belle Verte (1996), dir. Coline Serreau

Problemos (2017), dir. Eric Judor
Captain Fantastic (2016), dir. Matt Ross
Seal Island (1949), dir. Al et Elma Milote
Dumbo (1941), dir. Ben Sharpsteen et Norman Ferguson
Dumbo (2019), dir. Tim Burton
Ma petite planète chérie (2010), dir. Jacques-Rémy Girerd (série pour la télévision)

Autres films cités qui réfèrent à la thématique écologique (par ordre d'apparition dans le Mémoire)

Ein Platz für Tiere (1956), dir. Bernhard Grzimek
Serengeti darf nicht sterben (1959), dir. Bernhard Grzimek
The Sea Around Us (1951), dir. Irwin Allen
La Vague (1891), dir. Etienne-Jules Marey
Baignade en mer, (1895), dir. Les Frères Lumière
Barque sortant du port, (1895), dir. Les Frères Lumière
La sortie du port, La Mer (1895), dir. Les Frères Lumière
Gros Temps en mer (1896), dir. Les Frères Lumière
20 000 Lieues sous les mers (1907), dir. Georges Méliès
20000 leagues under the sea (1916), dir. Stuart Paton
20000 Leagues Under the Sea (1954), dir. Richard Fleischer
Under the Red Sea (1952), dir. Hans Hass
Sharkwater (2006), dir. Rob Stewart
L'Ultimo Squalo (1981), dir. Enzo Castellari
Shark Attack (1999), dir. Bob Misiorowski
Shark in Venice (2008), dir. Danny Lerner
Open Water (2016), dir. Andrew Traucki
47 Meters Down (2017), dir. Johannes Roberts
Biutiful Cauntri (2007), dir. Esmeralda Calabria et Andrea D'Ambrosio
Waste Land (2011), dir. Lucy Walker
Trashed (2012), dir. Jeremy Irons
Les Pépites (2016), dir. Xavier de Lausanne
Pride (2004), dir. John Downer
Bambi (1942), dir. David Hand et James Algar
Ice Glace (2002), dir. Chris Wedge
Madagascar (2005), dir. Eric Darnell et Tom McGrath
Zootopie (2016), dir. Byron Howard et Rich Moore
Mon voisin Totoro (1988), dir. Hayao Miyazaki

Ponyo sur la falaise (2008), dir. Hayao Miyazaki
The Emerald Forest (1985), dir. John Boorman
The Gold Rush (1925), dir. Charlie Chaplin
The Grapes of Wrath (1940), dir. John Ford
The Towering Inferno (1974), dir. John Guillermin et Irwin Allen
Rollerball (1975), dir. Norman Jewison
Apocalypse Now (1979), dir. Francis Ford Coppola
Métropolis (1927), dir. Fritz Lang
Melancholia (2011), dir. Lars von Trier
The World, The Flesh and the Devil (1959), dir. Ranald MacDougall
Touch of Evil (1958), dir. Orson Welles
Gorillas in the Mist : The Story of Dian Fossey (1988), dir. Michael Apted
Erin Brokovich (2000), dir. Steven Soderbergh
Dark Waters (2019), dir. Todd Haynes
La Lignée Générale (1928), dir. Sergueï Eisenstein et Grigori Alexandrov
La Vie Moderne (2008), dir. Raymon Depardon
Gabhricha Paus (2009), dir. Satish Manwar
Bitter Seeds (2011), dir. Micha Peled
Seed, The Untold Story (2016), dir. Jon Betz et Taggart Siegel
Free Willy (1993), dir. Simon Wincer
Belle et Sébastien (1965), dir. Cécile Aubry
White Fang (1991), dir. Randal Kleiser
Beethoven (1992), dir. Brian Levant
Lassie (1994), dir. Daniel Petrie
Deux Frères (2014), dir. Jean-Jacques Annaud,
Le Renard et L'enfant (2007), dir. Luc Jacquet
Nos Enfants nous accuseront (2008), dir. Jean-Paul Jaud
Nous resterons sur Terre (2009), dir. Pierre Barouquier, Olivier Bourgeois
Alerte Verte (2010), dir. Christophe Joly
Pierre Rabhi, au nom de la terre (2013), dir. Marie-Dominique Dhelsing
Qu'est-ce qu'on attend ? (2016), dir. Marie-Dominique Robin
Des clics de conscience (2017), dir. Jonathan Attias et Alexandre Lumbroso
Home (2009), dir. Yann Arthus-Bertrand
Après-Demain (2018), dir. Cyril Dion et Laure Noualhat

Annexes

Pour aller plus loin, une émission radiophonique du 17 mai 2020

DEMAIN, MAIS AUJOURD'HUI ?

Aurélié Luneau est historienne et productrice de l'émission *"De cause à effets, le magazine de l'environnement"* sur France Culture. Le dimanche 17 mai 2020, elle s'est interrogée, en plein contexte du Covid-19 sur le cinéma pour l'environnement. Plus précisément : *Palme d'or à l'environnement ? Le cinéma sera-t-il un acteur principal de la lutte pour sauver la terre et ses habitants ?* Cyril Dion et Jean-Marc Barr étaient les invités phares de l'émission. Jean-Marc Barr est un réalisateur et acteur français culte depuis qu'il a endossé le rôle de Jacques Mayol dans *Le Grand Bleu*. Suite à ce film, il est devenu le parrain de l'association CETASEA qui permet d'accueillir les mammifères marins qui ne peuvent pas ou ne peuvent plus vivre en milieu sauvage. L'émission s'ouvre sur la question de l'économie *post*-confinement lié au Covid-19 et notamment sur la nécessité de limiter notre consommation, ce gâchis infernal si l'on veut aider la planète ce à quoi Dion répond que tant que l'on est pas au pied du mur, nous ne prenons pas conscience de la gravité de la situation. Nous avons beau être alertés depuis les années 70, nous restons de marbre, impassibles. Pour Jean-Marc Barr c'est le rôle des citoyens, de l'Art, du cinéma, dit-il, bien entendu, de permettre un changement. Tous deux évoquent ce lien spirituel avec la nature, qui se doit d'être remis en question. Nous l'avons que trop perdu et malgré l'importance du cinéma, il est lui-même coupable de cette coupure avec la réalité, nous semblons nous contenter de la nature virtuelle. Si le cinéma se doit d'éveiller les consciences, c'est aussi aux acteurs du monde cinématographique de se remettre en question, de réinventer la fiction. Il faut en effet pouvoir rendre désirable le changement. Il serait possible « de gagner la bataille de l'imaginaire grâce au cinéma. »

En réaction à cet échange sur les ondes, il est effrayant de constater que les scénarios anticipateurs, résonnent étonnement dans la manière dont nous érigeons nos réactions et nos comportements face aux situations de crise comme en 2020, en période de confinement liée au Covid-19. Combien de fois les films post-apocalyptique ont mis en scène un peuple qui perd toutes ses politesses au profit d'un comportement survivaliste ? Nous n'avons que trop constaté cette individualité égoïste mais légitime durant le confinement imposé en France mais aussi dans le monde entier. A la lumière de nos attitudes liées à cette pandémie mondiale, la réaction des personnages dans un film apocalyptique nous ramène à notre propre condition.

Entretiens avec des professionnels

Entretien avec Joël Danet (propos recueillis par e-mail le 16 mars 2020)

Ingénieur d'étude au Laboratoire SAGE – Université de Strasbourg / programmateur du lieu documentaire / enseignant en documentaire et éducation à l'image.

Vous travaillez à la Maison de l'Image et pour l'association Vidéo Les Beaux Jours à Strasbourg. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Dans le laboratoire SAGE, je travaille sur des programmes de recherche qui concernent les archives de films, notamment dans le champ des Humanités médicales. Dans le lieu documentaire, je programme des cycles documentaires qui impliquent des chercheurs spécialisés sur les sujets abordés : Filmer la ville, Images du travail, Folie et société : mise en images.

Pourquoi avoir choisi ce travail ? Êtes-vous passionné de cinéma ?

J'ai choisi ce travail par intérêt pour la manière dont le documentaire peut rendre compte de nos vies et animer le débat social, aussi par intérêt pour l'éducation à l'image qui ouvre dans le champ culturel un espace d'analyse accessible au public.

Vous donnez des cours d'Éducation à l'Image. Quel est l'objectif de ce cours ?

Il s'agit de sensibiliser les étudiants à l'éducation à l'image comme une approche citoyenne des contenus audiovisuels qui développe curiosité et vigilance. Cette démarche les invite à une prise de recul sur le cinéma qui est l'objet de leurs études en le plaçant dans le nouveau contexte de la circulation des images. Il s'agit aussi de leur transmettre le goût de la relation au public et l'intérêt pour les défis éducatifs.

Tout est dans le titre « Éducation à l'Image » = éduquer, initier, façonner, enseigner... l'image. Comment réussir à sensibiliser le public à l'image ? Quels moyens utiliser pour y parvenir ?

Le public est déjà sensible à l'image, il en consomme en permanence, mais il est moins sensible à la nécessité de considérer l'image comme un discours à même d'influencer ses positionnements et ses actes. Pour la mise en œuvre de l'éducation à l'image, il faut : 1) Rendre le spectateur actif et conscient de ses choix, 2) l'initier à une pratique artistique, 3) former une sensibilité critique capable de décrypter l'information et 4) offrir un dépassement des inhibitions face à l'écrit. Le cinéaste Louis Delluc disait, je cite : qu'il faut « favoriser les enthousiasmes, les efforts de tous les jeunes, et organiser des manifestations de tous ordres pour le développement de la cinématographie française. » Je ne peux être plus en accord avec lui. Il faut réellement porter la culture dans l'environnement du citoyen et pour ce faire, la projection en salle est considérée comme le meilleur dispositif de diffusion du spectacle cinématographique.

Pensez-vous qu'il est plus facile d'éduquer des jeunes (ou adultes) à l'image, quand ils n'ont encore jamais eu un quelconque lien avec l'audiovisuel ?

Du fait des responsabilités que chaque adulte est supposé endosser, en tant que citoyen et en tant que parent, il est plus à même de prendre conscience des enjeux de l'éducation à l'image. Cependant, les jeunes générations, davantage acculturées à l'audiovisuel, témoignent d'un regard plus aigu sur ses contenus.

On dit que l'image peut être plus forte que les mots, qu'en pensez-vous ?

L'image muette me paraît souvent moins impactante que des mots sans image. A preuve le discours publicitaire qui peut se passer de visuel, rarement de slogans. Cependant, l'âge du muet a permis au cinéma d'atteindre une expressivité que certains considèrent comme optimale avec une image qui ne s'appuie pas sur les mots. Je serais d'accord pour un film comme *Les rapaces* (1924) de Stroheim ou *Le vent* (1928) de Sjöström. Et plus précisément dans votre cas, pour un discours écologique, mots et images doivent collaborer : un bon dessin vaut mieux qu'un long discours à condition qu'un discours accompagne le dessin (pour le situer, pour le mettre en débat).

Vous proposez toujours en amont ou en aval de la projection d'un film, une discussion avec le public. Est-ce selon-vous une démarche cruciale ?

La discussion après le film doit faciliter la première étape de la lutte : s'informer pour se mobiliser. Parler ne suffit plus, il faut agir, par sa conduite personnelle, par sa capacité à militer. Par ailleurs, je pense que la discussion qui suit un film comme *Demain* ou *Une vérité qui dérange...* devrait permettre de surmonter l'effet de sidération et de prostration désespérée que ces films peuvent susciter.

Quel est votre avis sur l'EAC ?

L'éducation artistique et culturelle est-elle une bonne chose ? Evidemment oui, il faut donner accès aux œuvres, aux discours artistiques, à la pratique créative à chaque élève, quel que soit son milieu. L'école a aussi pour vocation de développer la faculté de critique et la personnalité esthétique. Pour ma part, je pense que la programmation de cet enseignement ne doit pas faire l'économie de la transmission d'un socle de références classiques et doit éviter de se replier sur les goûts que manifestent les élèves. Cette approche d'éveil et de sensibilisation au domaine de la création est certes ambitieuse et exigeante. Quelles sont les références à défendre dans ce cadre ? C'est à débattre, mais je pense qu'il faut cultiver la considération et la curiosité pour un cinéma qui date d'avant Scorsese et mêler tous les horizons géographiques.

Le cinéma peut-il réussir à sensibiliser le jeune public sur la question environnementale ?

Je serai enclin à penser qu'il faut éviter d'exposer les jeunes générations aux fresques cataclysmiques qui n'ont d'autres résultats que de les désespérer ou de les plonger dans la délectation esthétique de la catastrophe. Les programmations devraient veiller à favoriser l'approche d'initiatives locales, de conciliation – réconciliation avec l'environnement proche, et des mises en scène en

angle plat avec des plans rapprochés plutôt que des vues d'avion sur des visions dantesques. Je travaillerais dans ce cadre la notion de « documentaire de proximité », humble et mobilisant.

Pensez-vous que des films d'animation (comme ceux du cinéaste Hayao Miyazaki) peuvent sensibiliser davantage le jeune public ?

Je ne connais pas Miyazaki, je n'ai jamais regardé ses œuvres, j'ai des images en tête. Je pense de manière générale qu'il nous faut des références poétiques qui déguisent le moins possible le réel dont nous avons désormais la responsabilité.

Imaginez une fiction et un documentaire sur une même thématique. Selon-vous, quel genre est le plus astucieux pour alerter le public à l'environnement ?

Je pense que notre apprentissage citoyen puise aussi bien dans des mythes que dans des récits d'expérience. C'est pourquoi notre parcours de spectateur devrait combiner les références en fiction et documentaire sur les sujets d'intérêt collectif. Je défends cependant l'idée que le film ne suffit pas à opérer une réconciliation avec la nature. Il faut inviter les jeunes générations à s'émanciper des représentations pour se coltiner le grand dehors qui gratte, salit, donne chaud, donne froid, ennue, décontenance. Ceci vaut d'ailleurs pour nous toutes et tous. Je pense qu'un cinéma qui fait changer doit être à hauteur d'hommes. *Green Guerrilla* de Sylvaine Dampierre nous dit quelque chose du besoin manifesté par les habitants des métropoles de côtoyer et connaître la nature, de la possibilité de fabriquer dans les quartiers populaires des espaces de paix et de sérénité collective par la nature. J'y joindrai les films de Werner Herzog comme *La souffrière* pour réapprendre à respecter la planète dans sa rudesse et sa beauté brutale, et ne plus l'approcher comme un gros ours en peluche auquel on fait du mal.

Prenons l'exemple de l'ours polaire, image phare de la prise de conscience écologique. Est-il plus pertinent de montrer des images dures/insoutenables de cet ours agonisant sur la banquise ou au contraire de proposer des images agréables, d'un ours et de ses oursons ?

J'ai en tête l'image scandaleuse de cet ours polaire qui est cerné par l'eau sur son bout de glace. Sans doute au moment de la voir ai-je associé cette image à des images d'oursons gentils que j'ai reçues dans la petite enfance. Ma conscience est mobilisée par l'image qui fait mal parce que son impact est en quelque sorte préparé par l'image qui attendrit. Je pense que combiner les deux types d'images reste nécessaire. Il faut respecter la tendresse des enfants pour les animaux tout en les éveillant progressivement aux réalités du monde.

Pensez-vous que l'Education à l'Image, le dispositif Ecran-Cinéma perd ou va perdre de sa valeur maintenant que nous sommes littéralement envahis par les images sur internet ?

Jean-Michel Frodon disait que : « ce qui se joue en nous, adultes et enfants, dans la salle – dans le noir, devant ces images tellement plus grandes, dans la présence d'une collectivité autour de soi, dans le dispositif de lumière projetée et réfractée (pas du tout la même chose que devant un écran d'ordinateur, de télévision ou de portable), ce qui se joue là est unique et précieux. Une magie im-

pure... » mais surtout, l'éducation à l'image doit viser à une sortie des écrans. Nous devons réapprendre à nous couper du flux des sollicitations par les images, à aller écouter la pluie et regarder les écureuils, à prêter attention jusqu'au bout à la personne qui s'adresse à nous, à apprécier le spectacle de l'arbre au milieu de la cour et de la poussière qui danse dans le soleil comme le font les bébés qui n'ont pas encore eu affaire à un écran. L'avantage de l'éducation à l'image par le cinéma, dans la salle, est de solenniser le rapport au film. Par ce dispositif qui repose sur un avant et un après la séance, et sur une analyse depuis le langage cinématographique, elle met en perspective toutes les images, invite à chercher chez chacune sa part de cinéma (ou de sens), c'est-à-dire à examiner comment elles peuvent nous aider à célébrer le spectacle du monde et méditer sur l'usage que nous en faisons.

Entretien avec Serge Dumont (Propos recueillis par e-mail, le 1 avril 2020)

Biologiste, chercheur, plongeur, réalisateur et défenseur de la nature.

Vous avez été sensibilisé à l'environnement, dès le plus jeune âge et vous êtes désormais biologiste, enseignant-chercheur, réalisateur, plongeur... Comment est née l'alliance de ces différents métiers ?

Ce sont des passions qui ont fini par se mêler, la mayonnaise a pris pour mon plus grand bonheur, je n'ai pas l'impression de travailler, je passe ma vie en vacances et le plus possible sous l'eau, je suis un homme de terrain, pour parler de la nature il faut bien la connaître. L'occasion aussi de faire des observations originales et d'avoir des idées de films et de travaux de recherche;

Claude Miller, réalisateur, a dit : "Nos réalisateurs ont une responsabilité sociale. Nos images ne sont pas neutres, elles influencent les imaginaires. Elles peuvent prédisposer à un certain comportement." Vous identifiez-vous à cette citation ?

Il a raison, diffuser un film est une responsabilité, surtout s'il on est scientifique, les gens sont plus enclins à vous croire quand vous dites quelque chose. Je suis aussi venu à l'image parce que parler de biodiversité c'est bien mais la montrer c'est mieux, on vous croit, même s'il est toujours possible de manipuler les images, ne pas tout montrer, prendre partie, un piège à éviter.

Enseignant-Chercheur, fidèle aux sciences, comment trouver le juste milieu dans vos réalisations ? Ne pas avoir une approche trop « pédagogique » qui pourrait casser la beauté de vos films tout en restant dans l'information, le savoir... Avez-vous du mal à trouver cette limite ?

C'est effectivement un autre piège à éviter, difficile car le scientifique ne supporte pas l'imprécision, un peu comme s'il y avait plusieurs personnages en vous qui débattent pour trouver un bon compromis. La solution est aussi d'être bien accompagné dans la création d'un film. Je me souviens d'une discussion avec un producteur qui voulait me faire enlever certains mots qu'il jugeait "trop scientifiques", dans la phrase suivante il me parlait d'une projection au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. J'ai bien sûr modifié le texte mais pas tout... voilà, il faut trouver un juste milieu, ce n'est pas simple, surtout quand le sujet est compliqué, comme dans mon dernier film sur la nappe phréatique rhénane. Je suis content du résultat, le film est visible par tous les publics, je le projette à l'Université, dans les écoles, y compris primaires, etc., tout le monde y trouve son compte.

Est-ce difficile de devoir se détacher de son avis personnel, de son ressenti, de ses émotions parfois, au profit d'un avis plus objectif à l'écran ? Avec la voix-off/musique présentes dans vos films, comment trouver le juste milieu objectivité/subjectivité ?

Je discute beaucoup avec des personnes qui ont une grande habitude de la conception des films mais je ne vends pas mon âme, j'ai la chance d'être souvent suivi dans mes choix. Il y a de l'émotion et de la poésie dans mes films, c'est important pour moi. Pour la musique, ce sont des discussions avec le compositeur. C'est une chance de pouvoir travailler avec un musicien et d'avoir une musique originale, il faut aussi qu'il comprenne le film et ce que vous attendez. Il faut aussi lui laisser de la liberté et se laisser surprendre. C'est pareil avec le montage, il faut donner des instructions mais pas trop, voir le regard du monteur ou de la monteuse sur vos images et ce qui en ressort. Je fais un pré-montage du film et je sélectionne les images qui peuvent être utilisées avant de laisser la main à la monteuse qui s'empare du film. La musique vient à la fin, elle est essentielle et peut sublimer un film comme le détruire et c'est pareil pour le commentaire. Le producteur veut mettre de la dramaturgie partout, il en faut mais pas trop. Idem pour le commentaire, j'aime bien laisser respirer le spectateur et ne pas tout dire, laisser une part d'imaginaire...

Selon-vous, faut-il sensibiliser le public par une approche esthétique (l'émerveiller avec de belles images) ou le bousculer (avec des images choc) pour qu'il se sente réellement concerné ?

Encore une fois, c'est une question de dosage. Dans mon film, au début on découvre la vie merveilleuse des rivières phréatiques et plus loin dans le film la rivière est à sec à cause de l'irrigation. Il y a des images choc, les gens sont touchés, on joue sur l'affect. Difficile de mobiliser sans cette étape. Ce n'est pas de la manipulation, on montre la réalité habituellement cachée, c'est important, mais il n'en faut pas trop, que le commentaire n'en ajoute pas trop, laisser parler les images. Pour mon film, la version allemande du commentaire est différente, ce n'est pas une traduction de la version française mais une adaptation. Il y a plus de commentaires et ils accompagnent plus le spectateur, je n'adhère pas trop mais c'est culturel, je laisse de la liberté à l'adaptation. Ça plait quand même, le film a eu des palmes d'or dans les deux langues... !

Pour un spectateur *lambda* qui fait face à des images choc, est-il légitime de parler de propagande ? L'idée est violente mais en réalité, la définition même de la propagande est : « une action exercée sur l'opinion pour influencer, changer, persuader... »

Oui, on est tous des lobbyistes de notre pensée. Mon film parle des excès de l'agriculture. Les agriculteurs sont dans le déni de ce qui se passe, pas tous, les choses changent mais je suis aussi critiqué pour mes propos, mais pas trop, il savent que je suis scientifique et que je ne raconte pas de bêtises. Mon film a aussi pointé le doigt sur les problèmes de gestion des rivières phréatiques, des travaux scientifiques ont été lancés sur ces rivières et sur l'irrigation grâce à mon film, j'en suis très fier, je pense qu'il va modifier la gestion de l'eau. J'ai de nombreux contacts avec le public, des politiques et des municipalités qui s'intéressent maintenant à leurs rivières phréatiques. J'ai aussi beaucoup de demandes de conférences et de projections, 20 étaient programmées avant l'annonce du confinement (*lié au Covid-19*).

La mer est très souvent valorisée au cinéma parce qu'elle émerveille, fascine. Vous filmez des eaux et des animaux (qui malgré leur importance au sein de la biodiversité) sont moins impressionnants, font « moins rêver » - Qu'en pensez-vous ?

Oui, mes films racontent les eaux douces, on voit rarement l'homme, c'est mon milieu, j'ai toujours été fasciné par les eaux douces. Mes films sont primés de palmes d'or dans les plus grands festivals. En mars 2019, mon film a eu la palme d'or du festival de l'image sous-marine de Hyères, devant *Secrets d'Atoll* un film réalisé en Polynésie, et *Méditerranée* un film de Jérôme Espla, aussi 700 requins aussi réalisé en Polynésie. Il y a 15 jours, mon film a eu la palme d'or de Strasbourg devant un film sur les cachalots. Vous voyez, il n'y a pas de petite ou de grande biodiversité, il faut raconter de belles histoires, les gens ont été émerveillés par les libellules à la fin de mon film, quoi pourtant de plus banal ? il n'y a pas de biodiversité "ordinaire" et le public a été gavé de requins et de lions, ils sont heureux de découvrir la biodiversité proche et méconnue. Quelqu'un a écrit dans les commentaires allemands de youtube qu'il ne l'aurait pas cru si on lui avait raconté l'histoire des libellules avec le mâle qui récupère la femelle ! encore une fois, c'est le poids de l'image, comme St Thomas, les gens croient ce qu'ils voient ! Il n'y a pas de public cible, tout le monde est visé, l'eau et la nappe phréatique concerne tout le monde. J'ai vu récemment un commentaire sur mon film "un film que tous les alsaciens devrait voir " , ne serait-ce que parce qu'il explique ce qu'est la nappe phréatique et les relations avec les eaux de surface, en dehors de toute polémique.

Montrez-vous vos films dans des écoles ? Discutez-vous en amont ou en aval avec le jeune public ? Si oui, que pensez-vous de cette démarche ?

Oui, je vais beaucoup dans les écoles, primaires, lycées et universités. Le contact avec les plus jeunes est important, j'ai retrouvé sur les bancs de la fac des jeunes qui avaient été influencés par mes films dans leurs choix de vocation. C'est touchant et motivant ! Je ne suis jamais à l'origine des conférences, j'ai trop de demandes... aussi à l'étranger.

Vous avez reçu de nombreux prix. Quel est selon vous le rôle des festivals prônant la diffusion de films écologiques ? Estimez-vous qu'il existe assez de ces festivals en France et quel est votre avis sur le public qui s'y déplace ?

Le festival du film écologique de Bourges était le plus "écolo", il a tenu une dizaine d'année mais est arrêté maintenant, c'est bien dommage. Le public qui se déplace est un public convaincu, c'est aussi souvent le cas dans les conférences même si les débats sont parfois soutenus mais toujours différents et très intéressants. C'est dommage, j'aime bien filmer pour les copains, aussi en mer bien sûr et dans les eaux chaudes du bout de la planète..... On apprend aussi beaucoup les uns des autres. En cela les festivals sont une excellente chose, ils permettent aux réalisateurs de se rencontrer, ils sont le creuset de nombreux projets.

Vous me parliez notamment en amont de cet entretien, de cet écart entre l'Allemagne et la France dans la prise de conscience écologique à travers les films. Quel est selon-vous, l'origine de ce manque d'investissement personnel et financier de notre pays ?

Difficile de répondre, les chaînes veulent faire de l'audience, elles diffusent des programmes en ce sens. La case documentaire de France 3 région est après le Soir 3, vers minuit... loin des prime time allemands ! Heureusement qu'il y a Arte, mes films ont été diffusés à 19h00 et même en 2019, le dimanche de Pâques à 13h30 ! Arte est une chaîne très intéressante. Les autres chaînes en France diffusent des séries qui se passent dans les hôpitaux ou avec des meurtres, on ne voit plus que ça... avec la télé réalité, c'est affligeant. TF1 est une télé poubelle et je pèse mes mots.

Entretien avec Marc Van Maele (propos recueillis par e-mail le 19 avril 2020)
Directeur et programmeur du cinéma ABC à Toulouse.

Considérez-vous que, oui, le cinéma peut (se mettre au service de) servir l'écologie ?

Sachez que je serai partiel, partial et sans doute un peu provocateur. Les propos m'engageront moi plus que le cinéma ! Je vais essayer de n'être pas trop pontifiant.

Le cinéma, le lieu doit être cohérent avec une certaine idée de l'écologie, mon écologie. Cela veut dire pour moi, une certaine "éthique" de la vie, dans le triangle Association (ce que nous sommes), Salariés, Spectateurs. Pour l'Association entreprise cela veut dire respecter la ligne éditoriale ligne artistique/action culturelle; équilibrer le budget sans être dans la recherche de profit à tous prix. Pour les salariés, qu'ils aient envie de venir travailler, qu'ils s'épanouissent et ce dans le respect du droit du travail (je me méfie du côté "vous travaillez dans un secteur passion; vous n'allez pas en plus demander à ce que vos heures sup soient payées...). Pour les spectateurs qu'ils soient bien accueillis, qu'ils voient des films de qualité et que si possible, ils soient un peu différents en sortant qu'à leur arrivée. Ce triptyque c'est mon écologie. Nous avons, il y a un an et demi, commencé une

réflexion sur un cinéma éco responsable : plastique réutilisable lors des pots, verres en verre... une étudiant devait commencer un stage début mai (annulé à cause du Covid-19) pour continuer la réflexion sur un cinéma éco-responsable dans la cité. Le cinéma, la programmation c'est une toute autre question. A vrai dire je ne comprends pas la question. Un film n'est pas là pour passer des messages, pour défendre une nouvelle religion qui serait celle de l'écologie. Le cinéma est là pour proposer des points de vue d'auteurs, des regards sur le monde artistique. L'idée d'un cinéma moral, bien pensant au service d'une idée, fusse-t-elle juste, m'effraie. Le cinéma n'est pas pour moi un organe du militantisme, avec son corollaire de censure... Des films comme *Demain* ou *Soleil vert*, bien sûr parce qu'ils sont de qualité, intelligents et cinématographiques, volontiers. Mais de là à créer une subordination Cinéma/Écologie... non.

Quelle est la politique de programmation des documentaires ? Y a-t-il un quota de documentaires obligatoire ? Si oui, depuis quand ? Qui décide ?

Nous diffusons beaucoup de documentaires à l'ABC, parce qu'ils sont aujourd'hui souvent plus novateurs que les fictions, plus intelligents, moins contraints par des impératifs économiques de production peut-être. Il n'y a pas de quota. C'est un choix assumé. Je programme, donc je décide avec l'avis éclairé de mes collègues.

Avez-vous des partenaires liés à l'écologie ? Invitez-vous des acteurs locaux ? Comment ce dispositif se met en place ? Qui contacte qui ?

Nous avons des partenaires occasionnels : Les Amis du monde Diplo, Amnesty... et participons à chaque édition du Festival du Développement Durable. Les acteurs locaux sont effectivement un plus pour enrichir les débats. En général, je réponds à une double sollicitation: distributeur/association locale et sers à faciliter l'organisation d'un événement. Mon envie est toujours de faciliter le débat; par exemple nous devons organiser prochainement une rencontre autour du film *Empathie* (en gros qui traite du véganisme expliqué à un sceptique). Je trouve que la question est dans l'air du temps, j'ai donc décidé d'organiser un débat et de contacter une association animaliste. Mon envie : favoriser le dialogue, l'écoute et certainement pas de se lancer des anathèmes à la figure.

Pensez-vous que le public de cinéma est un reflet de la société ? Vous êtes directeur d'ABC et chargé de la programmation, avez-vous un rôle à jouer pour le paysage Toulousain ?

Le public de cinéma Art et Essai est un certain reflet de la société. Notre public est diversifié après on a surtout des CSP+, plutôt âgé, féminin... ce qui n'empêche pas bien sûr de faire évoluer cet état de fait ! Mon rôle, avec modestie, est de proposer de la diversité, des alternatives (pour le jeune public aussi !)... dans le contexte actuel, d'être le témoignage que la marchandisation de la société n'est pas la seule issue, que le cinéma n'est pas qu'un produit de consommation.

Considérez-vous que, oui, le cinéma peut (se mettre au service de) servir l'écologie ?

Oui le cinéma peut se mettre au service de l'écologie. Les salles sont un lieu de débat, d'échange et doivent donc proposer des échanges autour de sujets citoyens, l'écologie en fait partie. Les salles peuvent également se mettre au service de l'écologie dans leur fonctionnement.

Des fictions ou des documentaires sur la thématique écologique vous ont-ils marqué ? Des "images-chocs" vous ont-elles hanté durablement ?

La question de l'écologie peut être abordée effectivement dans des documentaires : (*Demain, Les arbres remarquables...*) mais également dans des films de fiction qui peuvent également être porteurs de message écologiques.... *The Host* de Bong Joon-Ho en serait l'exemple parfait !

Quelle est la politique de programmation des documentaires ? Y a-t-il un quota de documentaires obligatoire ? Si oui, depuis quand ? Qui décide ?

Il n'y a pas de quota à respecter pour la diffusion de documentaire. Cependant, en tant que salles art et essai, nous devons proposer une grande diversité de films à nos spectateurs. Il est vrai que le documentaire va souvent amener des possibilités de débat derrière, c'est pourquoi nous programmons souvent les documentaires à portée écologique sur une séance : une belle séance accompagnée, avec des partenariats et un échange, car c'est ce qu'attend le public qui vient voir ces films.

Avez-vous aussi des partenaires environnementaux ? Menez-vous des actions ?

Nous avons de nombreux partenariats. Souvent les associations nous contactent pour organiser une projection autour de tel film, il se peut parfois que nous les contactions pour accompagner la sortie d'un film. Nous avons déjà organisé des séances avec des associations comme : Les Colibris (soirée autour de *Le Grain et l'Ivrerie*), L'île Eau (Soirée autour de *La particule humaine*). Nous organisons de telles séances environ 3/4 fois par an. [...] Pour les ciné-débat avec associations nous sommes souvent complets (150/250 personnes). Nous avons tout type de public en terme d'âge, et c'est avant tout des publics concernés par l'écologie plus que cinéphile. Nous avons le label jeune public mais nous ne menons pas d'actions vers ce public sur l'écologie, et en effet... c'est à réfléchir ! [...] Les salles art et essai doivent être des lieux d'échanges et de débat, donc oui nous pouvons avoir le rôle de sensibiliser à l'écologie.

Considérez-vous que, oui, le cinéma peut (se mettre au service de) servir l'écologie ?

Oui, j'en suis persuadée. Ces questions nous concernent tous et le cinéma mais en lumière et dénonce de façon efficace. Mais je reste très attentive à la forme.

Des fictions ou des documentaires sur la thématique écologique vous ont-ils marqué ? Des "images-chocs" vous ont-elles hanté durablement ?

Récemment, j'ai découvert *Grizzly Man*, documentaire de Werner Herzog qui, à travers le portrait de Timoty Treadwell et son mode de vie extrême auprès des ours sauvages, soulève des questions sur la place de l'homme dans la nature.

Vous êtes coordonnatrice du "Cinéma Jeune Public". Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Je programme les films et animations pour les enfants de 2 à 12 ans sur le temps scolaire et hors-temps scolaire au Studio 43. Je coordonne également un cycle jeune public avec les autres salles de l'agglomération dunkerquoise (Les Toiles Filantes). Je coordonne le dispositif École et Cinéma pour le département du Nord en partenariat avec l'association Passeur d'Images.

Est-ce que des films à thématique écolo ont déjà été proposés dans le dispositif Ecole et Cinéma ? Avec un débat ? Si oui, comment se passait ce(s) débat(s) ? Est-ce important d'avoir un échange en amont ou en aval du film ?

Nous avons programmé en 2018-2019 *Le Garçon et le monde* de Alê Abreu et nous devions programmer au printemps *L'Homme qui plantait des arbres* de Frédéric Back (la plupart des séances ont été annulées suite au confinement). On ne propose pas de thématique annuelle mais on essaye de programmer au moins un film chaque année qui aborde la question écologique. Nous avons également programmé *Ponyo sur la falaise* de Miyasaki pour les plus jeunes ou *Nanouk l'esquimau* de Flaherty. Dans le cadre du dispositif, nous réalisons des avants-programme de 3 min qui sont diffusés juste avant la séance pour donner des clefs de lecture aux enfants et leur "ouvrir l'appétit". Mais ces films nécessitent un accompagnement. Nous formons les enseignants pour travailler le film en classe avec les élèves mais nous avons également des intervenants, spécialistes en analyse filmique, qui interviennent directement en classe et répondent aux questions des enfants. Les débats avec les enfants sont souvent très riches. Ils comprennent beaucoup de choses et n'ont pas peur de poser des questions et de donner leur point de vue. On remarque qu'ils sont déjà bien sensibilisés à la question environnementale.

Pensez-vous qu'un film d'animation est plus accessible aux enfants pour sensibiliser à l'environnement qu'une fiction (sans animation) ou qu'un documentaire ?

Peu importe le genre (fiction ou documentaire) ou la technique pour s'adresser au jeune public. Les enfants vivent dans le même monde que nous. Il faut juste adapter le langage à leur niveau mais leur

proposer des œuvres intelligentes (non formatées) et de qualité artistique. Elles sont plus rares mais existent. Dans *le Garçon et le monde* par exemple, Alê Abreu prend le parti de réaliser une œuvre aux dessins volontairement naïfs, rappelant les dessins que font les enfants eux-même. Mais à la fin du film, il y a une scène "choc" dans laquelle le dessin de l'animation prend feu pour laisser place à des images documentaires de feux de forêt et déforestation. C'est très violent mais grâce à cette scène, les enfants comprennent la réalité du monde et l'urgence de la situation. Elle les sort de la naïveté dans laquelle le cinéma a trop tendance à les enfermer. Cette scène les marque beaucoup.

Estimez-vous que le cinéma soit un bon médium pour s'adresser aux enfants sur la question de l'environnement ? Les enfants comprennent-ils le message véhiculé ?

Les enfants vont comprendre le message mais si le film n'est pas suivi d'une discussion (avec les parents ou enseignants), il reste en suspend. Le cinéma est un formidable médium, il permet de développer l'empathie et est un formidable vecteur d'émotion. Mais il soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses (et heureusement). Il va aider les enfant à s'interroger mais c'est aux adultes accompagnants de les aider à trouver des réponses à ces questions et de les rendre autonomes dans leur réflexion.

Pensez-vous que des images peuvent marquer à vie un enfant ? Faut-il opter pour des images « choc » ou au contraire, sensibiliser avec de « belles » images, esthétiques et émouvantes ?

Les deux ne sont pas incompatibles (cf. Alê Abreu). L'idéal est de sensibiliser les enfants de manière intelligente. Sans les traumatiser ni les culpabiliser et sans pour autant les enfermer dans une bulle protectrice. Il est certain qu'un film peut profondément marquer un enfant s'il n'est pas accompagné ou non compris mais je me méfie bien plus des films à l'esthétisme parfait (certains documentaires aux images tellement travaillées qu'ils perdent toute crédibilité) et qui apportent des réponses toutes faites sans donner la possibilité à l'enfant de s'interroger par lui même.

Avec toutes ces images qui circulent désormais sur Internet, estimez-vous que ce lien entre les enfants et l'Image de Cinéma doit être plus forte que jamais ?

Elles ne sont pas comparables. Un film de cinéma est une création artistique que l'on regarde et partage en salle, dans l'obscurité de la première à la dernière image. Les enfants font très bien la différence. En salle, ils savent qu'ils sont accompagnés, qu'ils ne seront pas interrompus. C'est une expérience, un rituel, à la fois individuel et collectif. Ils seront plus sensibles à ce qu'il découvrent sur un grand écran de cinéma avec un adulte ou un copain à leur côté que seul sur une tablette.

Entretien avec Jean-Christophe Pape (Propos recueillis par e-mail le 21 avril 2020)

Gérant du Cinéma Arletty à Autun en Bourgogne

Considérez-vous que, oui, le cinéma peut (se mettre au service de) servir l'écologie ?

Oui, mais essentiellement pour un public « écolo » et quand on est en partenariat avec des associations. Nous sommes contactés par les associations et répondons toujours à leur demande.

Pensez-vous que le public de cinéma est un reflet de la société ?

Qu'*Arletty* peut avoir un rôle à jouer pour sensibiliser les gens de la région à l'écologie ? Notre public est le reflet d'une petite ville de province vieillissante, restée assez rurale par deux activités économiques importantes: l'élevage et la sylviculture. L'écologie n'est importante que pour une minorité en rupture, assez identifiable par son mode de vie et ses clichés (rurbains) C'est à dire que les séances "écologie et débat" attirent essentiellement cette minorité que je décrirais :

Plutôt jeune (-50 ans) / Plutôt diplômée, souvent urbains en retour à la campagne / Prônant un mode de vie écologique en lutte contre le "système" (et il est clair que pour eux le cinéma actuel appartient au système et donc c'est un public qui ne vient que pour ces séances) / Plutôt revendicatifs, radicaux, "en démonstration", autocentrés (ils ont un look bien identifiable !)

L'écologie est donc pour eux une rupture et non pas un critère qui devrait s'ajouter (ou plutôt primer) sur les autres critères économiques.

Entretien avec Philippe Lux (Propos recueillis par e-mail le 5 mai 2020)

Distributeur à BAC Films.

Des fictions ou des documentaires sur la thématique écologique vous ont-ils marqué ? Des "images-chocs" vous ont-elles hanté durablement ?

Personnellement je suis un grand admirateur des films de Godfrey Reggio avec sa trilogie *Koyaanisqatsi* et de son disciple Ron Fricke avec son dernier opus *Samsara*.

Est-ce des films que BAC Films a distribué ?

Non, le seul film que nous avons distribué qui rejoint cette thématique est le film d'animation japonais *Les Enfants du Temps* de Makato Shinkai en janvier 2019.

Quelle est la politique de programmation des documentaires ? Y a-t-il un quota de documentaires obligatoire ? Si oui, depuis quand ? Qui décide ?

Nous ne fonctionnons pas par quota, il n'y en a pas en général mais nous prenons un projet parce que nous l'aimons et que nous sommes prêts à l'accompagner durant des mois voire années.

Est-il difficile de placer un documentaire ?

Oui, car avec les techniques actuelles c'est plus facile de faire un documentaire mais nous prenons en compte aussi la dimension cinéma de l'oeuvre et le fait qu'il puisse trouver sa place sur grand écran, ce qui fait déjà un bon écrémage ! Néanmoins, nous avons sorti par exemple l'année dernière un documentaire : *L'Epoque*, son sujet n'est pas lié à la thématique environnementale mais pour donner une idée : nous avons sorti en mars après l'avoir soutenu en Festival comme à Angers puis avoir fait des rencontres avec l'équipe du film pendant presque 6 mois avant de finir par une récompense en janvier dernier : le meilleur premier film par la critique française.

Avez-vous refusé beaucoup de documentaires ?

Oui, pas mal. Car ce n'est pas forcément dans notre ADN à Bac Films et aussi car c'est énormément d'accompagnement tout au long de la sortie, un vrai travail de déniche auprès d'associations.... Et que certains autres distributeurs plus petits ou plus spécialisés font déjà très bien. Le documentaire en soi est difficile à programmer c'est un genre à part ! Je ne pense pas que ce soit une histoire de nationalité mais plutôt de sujet.

Auriez-vous des chiffres à me faire parvenir sur le nombre de spectateurs pour des documentaires sur l'environnement/animalier que vous avez distribués ?

Par exemple *Les Enfants du Temps* est sorti en janvier (qui est une période très basse, avec les mouvements sociaux qu'il y a eu notamment) et pourtant il a réalisé 240.000 entrées ce qui est très bien pour un film comme celui-ci, un film de Japonisme.

Des pays sont-ils parfois plus friands de documentaires écologiques que d'autres ?

En France comme il y a une véritable diversité et un nombre important de sorties, il y a effectivement pas mal de documentaires qui sortent. Aux USA également mais ils n'ont que des petites sorties, ils restent peu de temps à l'affiche.

Par expérience, avez-vous constaté que l'accompagnement pédagogique et les débats sont nécessaires pour faire venir des spectateurs qui ne se déplaceraient pas forcément ?

Alors oui ! C'est même essentiel, c'est plus facile de faire venir des spectateurs sur une soirée spécifique avec rencontre que de programmer le film à raison de 2 séances par jour dans la semaine ... Cela décide de la suite du succès du film sans aucun doute ! Justement en multipliant ce genre d'actions, on augmente les entrées et surtout cela permet au film de perdurer contrairement aux films classiques donc le succès se fait dès la sortie...

La présence de personnalités « connues » est-elle cruciale ?

Que ce soit pour un film qui traite de l'écologie ou non... la présence de personnalités n'est pas forcément nécessaire mais il faut de la crédibilité ! Des responsables d'associations locales, des journalistes spécialisés... il faut simplement qu'ils puissent mener un débat et un échange avec le public !

Quelle est la place de ce type de films « écolo » sur le Marché du Film, par exemple à Cannes ? Voyez-vous une hausse ou une baisse de productions avec le temps ?

A Cannes il y a effectivement une partie du marché qui est consacré aux documentaires (Le Doc Corner) mais pas de sous-genre comme « écolo » par exemple, non... Encore une fois c'est vraiment le sujet, la mise en scène et le buzz qui font émerger un documentaire.

Entretien avec Denis Lagrange (Propos recueillis par e-mail le 6 mai 2020)

Chef-opérateur sous-marin.

Des fictions ou des documentaires sur la thématique écologique vous ont-ils marqué ? Des "images-chocs" vous ont-elles hanté durablement ?

Les documentaires de Cousteau ont baigné mon enfance. L'aventure humaine émerveillait encore le public à cette époque. Aujourd'hui, tout le monde voyage, pense avoir tout fait... La véritable aventure et l'émerveillement ont souvent disparu... *Le Grand Bleu* de Luc Besson m'a bien entendu marqué quand j'étais ado, comme grand nombre de gens de ma génération. Cinématographiquement, je trouve que c'est très bien tourné. Je pense que le message est certainement beaucoup plus fort en terme de sensibilisation à l'environnement que 90% des documentaires que l'on peut voir à la TV... *The Blue Planet* produit par BBC en 2001 a certainement été pour moi, la plus grande série animalière dédiée au monde sous-marin car la première de ce genre.

Ce que vous faites n'est pas un métier accessible à tout le monde. Estimez-vous avoir un « rôle » à jouer ? Ramener ces images, montrer ces merveilles du monde marin, quel est votre sentiment quand vous détenez ces images si précieuses ? De façon générale, pensez-vous que les réalisateurs ont une responsabilité sociale ? Qu'ils ont ce rôle de pouvoir faire passer un message ? (pour l'écologie par exemple)

Mon métier de Chef Opérateur est de satisfaire les besoins du réalisateur qui lui permettront de raconter une histoire. La mission est technique et artistique. C'est au réalisateur de faire passer un message, de raconter son histoire. Ils n'ont pas spécialement une responsabilité sociale. Tout dépend de la thématique de leur film. Je trouve simplement qu'aujourd'hui, l'image tue l'image. Il y a trop de documentaires médiocres d'un point de vue narratif et/ou technique.

Quelle est la meilleure approche pour sensibiliser le public ? Des images « choc », difficiles à regarder (je pense notamment à la baleine déchue, remplie de plastique) qui feraient probablement culpabiliser le public ou au contraire des images émouvantes (comme celle d'une baleine avec son baleineau) qui donnent envie de respecter la nature ?

Il n'y a pas de formule magique pour sensibiliser. Je pense que l'émotion est incontournable pour sensibiliser. Il ne faut pas non plus abuser d'images chocs. Il vaut mieux privilégier un nombre limité de séquences chocs dans un même documentaire, mais que ces séquences soient intenses, bien amenées. C'est un peu comme dans un film d'horreur, si il y a trop de séquences d'horreur, l'horreur tue l'horreur et on n'y fait plus attention. Le film devient banal... c'est la même chose avec l'environnement. Je pense qu'il faut privilégier les séquences qui mettent en valeur la Nature entrecoupées, de façon très occasionnel, de séquences chocs qui marquent le spectateur.

Arrive-t-il que vos images soient truquées, qu'on y ajoute des effets spéciaux ? Une voix-off/musique que vous n'auriez pas forcément accepté ? Est-ce frustrant ?

Un bon film repose sur la bonne entente entre les technicien(ne)s et le/la réalisatrice. On ne devrait jamais être déçu du résultat car le DoP est au service de la réalisation. Néanmoins, souvent pour des raisons financières, mais aussi pour des raisons d'ego, il arrive d'être déçu... L'émotion doit être au cœur des images. Et c'est à chacun de cadrer en fonction de sa sensibilité pour faire partager son sentiment ressenti lors de la prise de vue. Le réalisateur fait son film et doit avoir le Final Cut. Le DoP est au service du réalisateur. Les productions animalières en Angleterre sont très rarement décevantes car il y a un savoir faire et les gens qui bossent sur ce type de production sont tous experts et ont une grande expérience. Chacun est sollicité pour mettre sa pierre à l'édifice. On est rarement déçu quand on participe à une grosse série de type BBC ou Netflix (*Our Planet*).

Vous avez filmé des requins et ce sont des animaux qui vous fascinent. Je voulais donc avoir votre avis sur le film *Jaws* qui aurait inoculé une squalophobie collective, qu'en pensez-vous ?

Moi j'ai adoré *Jaws* ! Et certaines personnes confondent tout. *Jaws* est une Fiction, pas un documentaire... Mais quelques fois, la fiction devient réalité et on s'aperçoit de la stupidité des hommes. Depuis quelques années, à la Réunion, les surfeurs se font attaqués par des requins bouledogues ou par des requins tigres pour différentes raisons que je ne développerai pas ici. Mais les autorités font la même chose que dans *Jaws* en essayant de pêcher les requins tueurs...

Vous avez travaillé pour des productions de DisneyNature et de la BBC « Nature", quelle est la différence entre les deux ?

L'écriture BBC est très British avec un savoir faire qui s'est construit ces 30 dernières années.

Disney Nature fait des documentaires fiction, avec des personnages récurrents dans le film. La cible n'est pas la même. Pourtant *Blue* a été réalisé par un anglais qui a fait une grande partie de sa carrière à la BBC. Par contre, la comparaison BBC et Discovery Channel est intéressante en terme de réalisation... Tous les documentaires Discovery channel ou programmes tiennent compte des coupures pubs... ce qui n'est pas le cas pour la BBC. Les films auxquels je participe touchent différents publics, comme les enfants. Le public de *Blue* est plutôt jeune et je pense que c'est un bon film pour les faire voyager sous l'eau.

Avoir travaillé à l'international, avec des réalisateurs et équipes étrangères ; considérez-vous que la France est bien avancée en matière de « sensibilisation écolo par le cinéma ? »

Le nombre de Productions françaises de qualité a toujours été très limitée en France et se raréfie car le documentaire grand écran ne marche pas très bien. C'est dommage, car la France restait l'un des derniers pays au monde où le documentaire grand écran avait encore sa place. Voir une baleine sur un iPhone ou sur un écran de 25 mètres de base n'a rien à voir. Sur grand écran, la baleine à pratiquement une taille 1:1 et quand on va au cinéma, on va voir un spectacle. Sur un iPhone, le spectacle est beaucoup plus limité...

Enfin, quel est le film sur lequel vous avez pris le plus de plaisir ?

J'aime vivre une nouvelle aventure à chaque nouveau tournage ! Et j'essaie de prendre du plaisir lors de chaque tournage car c'est une chance de faire ce métier. Donc je n'ai pas de top 10 des films sur lesquels j'ai préféré travailler.

Entretien avec Rachel Arnaud (Propos recueillis par visio le 12 mai 2020)

Coordinatrice et Chargée de la Programmation du Festival Résistances

Parlez-nous du Festival *Résistances*.

Ce Festival a été fondé en 1997, porté par l'association Regard Nomades qui est un collectif qui participe à la sélection des films que l'on va projeter. Pour organiser la programmation, on a différents comités de programmation organisés par un collectif qui viennent d'horizons différents avec des professeurs, des spécialistes du cinéma... Le but de la programmation est toujours d'être axée sur des thématiques sociétales. Il y a une véritable volonté d'organisation collective, de participation avec le plus d'accessibilité possible. On a beaucoup de bénévoles (une trentaine). Quasiment tout le monde est bénévole, à vrai dire on est que deux salariés, moi et ma collègue. On propose des actions toute l'année, en dehors du festival avec des jeunes qui participent, des personnes aussi en situation de précarité mais aussi un public avec des sourds et malentendants, l'accès aux personnes en situation de handicap nous tient à cœur.

Quelle est la place de l'écologie au sein de ce Festival ?

Une édition dure 9 jours et on a chaque fois 2 jours par thématique et tous les ans on a une thématique écolo. Cette année, exceptionnellement pas de thématique dédiée directement à l'écologie mais avec des sujets comme le travail, l'industrie.... On n'en est jamais vraiment loin. Les questions environnementales sont très importantes au sein de ce festival, avec les activités par exemple pour le jeune public il y a la fabrication de petits objets à base de matériaux recyclés ou alors plan-

ter des graines dans des petits pots. On bien évidemment toute une logique avec des toilettes sèches, consignes à la place des gobelets jetables... Ah oui et pour les toilettes sèches, elles sont notamment accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Bénéficiez-vous d'aides financières/humaines ? Qu'en est-il des partenariats ?

On est une association est financée par les aides publiques, l'Etat... et après des associations plus liées à notre volonté d'intégrer un public en situation de handicap donc avec l'APF (L'Association des Paralysés de France). Pour les partenariats avec La cantine, la Biocop (qui fourni notamment les boissons non alcoolisées) et pour les bières se sont des fournisseurs locaux. Il y a une pochette pour le festival qui s'appelle... euh... futaine ! Des villages associatifs sont importants bien entendu. De façon générale c'est plutôt nous qui sommes sollicités ! On a le Label Vert (pour le côté écolo et accessibilité) pour le Festival... je ne sais plus depuis quand mais c'est assez récent.

Pensez-vous que les films projetés visent-ils avant tout à encourager l'action, le militantisme ? S'agit-il donc d'un Festival plus "politique" que "cinématographique" ?

C'est vraiment la question cruciale et centrale ! Toute la programmation du Festival est centrée sur ces deux axes qui doivent se compléter sans se faire de l'ombre l'un l'autre... Je préfère le terme militantisme ou engagé à celui de politique. Mais oui il y a cette tension entre le militantisme et le cinéma... le fond doit être de qualité (ouvrir l'esprit, n'être en aucun cas dogmatique, proposer des réflexions puis on propose vraiment de tous les genres et formats, autant d'auteur que reportage, scientifique, court, long... donc l'importance c'est vraiment le fond, la qualité ! On est avant tout des passionnés de cinéma. Parfois, des festivals qui sont plus militants proposent une programmation dont les films ont une forme fragile... et ça, on le refuse, on veut des films de qualité.

Pour les débats, les échanges sont-ils parfois virulents ?

Oh, parfois c'est animé oui (*rires*), mais les débats prennent différentes formes, comme dit avant, on a des débats autour de thématiques précises (dont l'environnement par exemple) et d'autres vraiment autour d'un film. Mais dans tous les cas, le public est emmené à participer avec respect et la parole circule. On veut éviter la critique, et on veut que les gens ressortent de ce Festival en étant motivés et non découragés !

Et c'est le cas ?

Oui ! Les retours sont positifs ! Le public est respectueux, très multi-générationnel... tiens, cet aspect là est intéressant d'ailleurs, Résistances c'est vraiment un festival dont l'écart d'âges peut aller jusqu'à 70 ans entre le public, autant des petits, que des vieux !

Quel est le public majoritaire de ce Festival ? Est-ce avant tout des cinéphiles ? S'agit-il que d'un public qui a déjà une conscience écolo ? Comment réussir à rallier un public (cinéphile ou non) qui ne se sent pas forcément concerné par les problèmes actuels ?

C'est principalement un public local, qui vient de Foix et d'Ardèche donc il faut prendre en compte le territoire qui est rural, assez engagé. Les néo-ruraux qui viennent de la ville, ont déjà clairement ce mode de vie un peu écolo, cette conscience écolo... Mais on a aussi des gens de Paris, Toulouse, (notamment pour les bénévoles qui viennent de partout). C'est pendant l'été donc c'est aussi des vacanciers. Généralement c'est surtout un public militant qui est sensibilisé déjà à l'écologie, c'est vrai mais avec les actions qu'on fait à l'année, on cherche aussi des gens à sensibiliser et souvent ces personnes se déplacent alors pour le festival ! Après on invite des réalisateurs etc. mais on a déjà invité la CGT ou Amnesty International.

C'est donc un travail à l'année, sur le long terme ?

Exactement. Puis il y a l'importance de la communication orale, papier, web etc. On arrive quand même à ramener un public varié. Puis côté jeunes, il y a les centres de loisir qui viennent avec des groupes, pour les ados on a une programmation plutôt jeune... Après quand y'a des enfants de 5 ans, c'est des courts-métrages de moins de 10min sinon on les perd (*rires*) et on papote avec eux !

Quelle est la formule tarifaire la plus choisie ?

Il n'y en a pas vraiment mais les gens viennent sur la longue durée. Ceux qui sont sur place, sont là et pour ceux qui ne viennent pas du coin du coup ils s'installent... donc rarement des gens qui viennent juste pour un film, c'est une ambiance après un Festival.

Au-delà du film, c'est donc une ambiance, une volonté d'être *ensemble* ?

Le mot « ensemble » est très important oui ! Le film est perçu de façon différente quand on le regarde individuellement ou collectivement. Là, c'est une expérience collective. Au festival, il y a les rencontres, l'échange, c'est un moment de convivialité. Cette découverte des films en étant ensemble... Ça n'a rien à voir ! On vit réellement le film de film de A à Z, c'est un endroit privilégié comme dans les salles de cinéma. Quand on est chez-soi, un film de 2h30 on ne regarde pas en entier, on regarde son portable, vérifie ses mails, on va aux toilettes... on n'est sans cesse perturbés. Oui, c'est primordial cette découverte ensemble, c'est une expérience singulière et étonnante.

Vous projetez vos films dans une salle de cinéma ? Quel est le dispositif de projection ?

On projette des films en plein air (au centre ville) puis à l'Esquive, qui nous accueille : c'est la Scène Nationale de Foix et de l'Ariège portée par l'Association ADACFA (Association pour le développement et l'action culturels de Foix et de l'Ariège). Il y a deux salles de projection, une salle de spectacle et une salle aménagée pour l'occasion... Ce ne sont pas des salles de cinéma à proprement parler mais donc une grande salle de 500 places et une petite salle de 200 places. Elles tournent en même temps (deux films différents projetés simultanément).

Plein air, 500 places, 200 places... j'ai du mal à imaginer le nombre de spectateurs qui se déplacent au Festival *Résistances*, pouvez-vous préciser vos chiffres ?

Depuis plusieurs années la fréquentation est la même avec une légère hausse... Si l'on se base sur une édition, par exemple en 2019, on a fait précisément 13903 entrées en tout. Pour les salles citées avant, il est rare qu'elles soient complètes mais de façon générale on considère que la fréquentation est bonne. On a plusieurs types de spectateurs, ceux qui vont vraiment voir un film pour la thématique proposée, d'autres pour le sujet du film, d'autres spontanément, sans regarder de quoi il s'agit... Il y a vraiment de tout mais en effet, des cinéphiles vraiment assidus, pas tant que ça. Par exemple, moi qui connaît bien le Festival de documentaires d'Ardèche, le public est bien plus cinéphile et vient aussi et surtout pour les réalisateurs connus qui s'y déplacent. A *Résistances* il y a bien entendu des personnalités phares mais c'est avant tout une ambiance festive et une semaine dédiée au cinéma et à la prise de conscience.

Que pensez-vous de la place des festivals de Cinéma comme *Résistances* en France ? En existe-t-il assez selon vous ? Êtes-vous plus en "partenariat" ou en "concurrence" les uns avec les autres (*CinémaTerre, Le Festival des Possibles...*) ?

Aucune idée ! Vraiment ! Je ne connais pas ces festivals.... Il y avait le Festival International du Film Ecologique de Bourges... Notre force est peut-être de proposer une programmation diversifiée et pas ciblée uniquement sur une thématique (comme l'environnement). Après, de façon générale par exemple tu peux voir des films plus ou moins liés à la question au Cinéma du réel à Paris ! On fait quelques démarchages et partenariats avec des festivals (puis aussi cinémathèques de Toulouse, l'INA etc.) le but de sélectionner un film en salle qui représente l'esprit du festival.

Enfin, je voulais vous demander si vous aviez déjà eu des retours, témoignages, de personnes qui ont changé leurs habitudes en faveur de l'environnement après avoir été au Festival ?

Non pas spécialement, il n'y a pas eu un « déclic » à ce que l'on sache mais on imagine bien que cette sensibilisation sur le long terme est essentielle. Et on constate qu'au-delà des films, c'est tout le dynamisme autour du Festival qui est important, les toilettes sèches par exemple ont un grand succès ! Les gens sont étonnés et réalisent que ce n'est pas si dramatique !

Entretien avec Francesco Silvestrini (Propos recueillis par e-mail le 16 mai 2020)

Médiateur culturel, assistant de programmation, membre de l'équipe de direction du cinéma de l'Odyssée à Strasbourg.

Quel est votre travail à l'Odyssée et pouvez-vous expliquer la particularité de ce Cinéma ?

Je suis médiateur culturel, assistant de programmation et membre de l'équipe de direction.

L'Odyssée est le cinéma de la ville de Strasbourg, dirigé par l'association Les Rencontres Cinématographiques d'Alsace depuis 1992 dans le cadre d'une Délégation de Service Public accordée par la ville, propriétaire du bâtiment. Avec une programmation de films venant de tout le globe, l'Odyssée est notamment au service des cinématographies européennes et milite pour une mise en valeur et le respect des droits humains. On compte 248 projections – débats organisés en 2019 avec plusieurs dizaines de partenaires et structures culturelles.

Considérez-vous que, oui, le cinéma peut (se mettre au service de) servir l'écologie ?

Bien sûr, le cinéma est un art qui peut se mettre au service d'une cause, aussi bien que contre une cause, surtout quand il est utilisé à des fins dénonciatrices.

Des fictions ou des documentaires sur la thématique écologique vous ont-ils marqué ? Des "images-chocs" vous ont-elles hanté durablement ? Avez-vous projeté ce(s) film(s) ?

Comme tous ceux qui sont sensibles à la question, *Cowspiracy* a de quoi rendre perplexe vis à vis des entreprises agroalimentaire, c'est le premier film « écolo » que j'ai vu. *Le Cauchemar de Darwin* m'a marqué également, il en dit beaucoup sur l'actualité des pays en difficulté économique et politiquement fébriles. Ou bien il y a Huber Reeves qui est une personnalité que j'affectionne beaucoup, on a diffusé *La Terre vue du cœur* plusieurs fois, un film que je trouve extraordinaire.

Avez-vous des partenaires liés à l'écologie ? Invitez-vous des acteurs locaux ? Comment ce dispositif se met en place ? Qui contacte qui ?

Nous avons diffusé le film *Empathy*, sur la condition animale, primé au Greenpeace Film Festival et la projection fut suivie d'un débat avec Pierre Rogaux, naturaliste. On avait organisé en 2018 une projection-débat en présence de Patrik Benquet avec son film *Nucléaire, l'impasse française*, organisé avec Le groupe local Greenpeace Strasbourg. La même année, nous avons organisé avec la ville de Strasbourg Les Ciné-Climat, une série de projection de 4 documentaires dont le film *Demain* de Mélanie Laurent et Cyril Dion, qui fut suivi d'un débat et d'un état des lieux climatique de la ville de Strasbourg avec comme invités plusieurs acteurs locaux. Le film est repassé en 2019 avec Erasmus Student Network Strasbourg dans le cadre du « mois 0 Déchet », toujours avec un débat, cette fois animé par l'association Zéro Déchets Strasbourg. Nous avons également organisé une projection-débat de *La Terre vue du Cœur* une fois en partenariat avec Les Jeunes Européens de Strasbourg et à une autre occasion avec le Crous de Stras. (C'est ce dont je me rappelle de ces 2 années précédentes... pour ce qui est d'avant 2018, je n'y travaillais pas encore). Pour ce qui concerne notre démarche et l'organisation de ces débats, nous sommes constamment ouverts aux propositions de quiconque souhaitant organiser une projection-débat. Nous sommes le cinéma de la ville et il est juste que les habitants et les structures y participent quand nos intérêts de diffusion convergent.

Si vous avez déjà proposé des débats autour de films à thématique environnementale, quels étaient ces films et quel était le type de public présent ? (Tranche d'âge ? / Intérêt prononcé ou non pour l'environnement ? / Cinéphiles ?)

A l'Odyssée, nous avons la chance d'avoir un public de tout âge, c'est le cas également pour les films sur cette thématique là. J'ai remarqué cependant une présence prononcée de la part des jeunes entre 20 et 30 ans, pas forcément cinéphiles.

Pensez-vous que le public de cinéma est un reflet de la société (Strasbourg est une ville qui vote plutôt « vert ») ? Quelle est la limite dans la programmation d'un Cinéma pour ne pas basculer dans une approche trop "politisée" ?

Oui je pense que les spectateurs de cinéma reflètent l'intérêt public, d'où les différences d'âges en fonction des types de films. Pour l'écologie, je me rends compte qu'il y a un intérêt grandissant chez les jeunes adultes, ce qui est très positif. C'est vrai qu'on dit beaucoup « Strasbourg ville verte », « ville à vélo » etc. et je pense que c'est plutôt vrai par rapport à d'autres villes de France. Après, quand on constate ce qui est encore aujourd'hui relâché dans le Rhin (Qui fait office de boîte de pandore à déchets où on y trouve un peu de tout... !) ou le nombre de mégots par terre par exemple, il y a de quoi nous rendre sceptiques. Concernant les habitants, il suffit de voir le résultat du premier tour des municipales de 2020 : 27% pour les verts. Mais, est-ce que cela signifie que plus d'1/4 des Strasbourgeois sont conscients et soucieux de leur consommation ? Pratique le tri avec rigueur ? Evite de prendre la voiture pour un déplacement court ? etc. On ne sait pas !

Pour ce qui me concerne je ressens de plus en plus un intérêt du public pour la cause écologique et climatique. Je pense que pour ne pas tomber dans une approche trop politisée il ne faut tout simplement pas montrer ce type de films mais à l'Odyssée, quand on décide de diffuser un film sur l'écologie nous prenons une position politique qu'on assume.

Entretien avec les organisateurs du FJSF (Propos recueillis par e-mail le 21 mai 2020)

Le Festival Jeunes Sans Frontières (FJSF) a eu lieu à Avignon du 6 au 9 février.

Anna et Hugo H (pôle logistique), Hugo G (pôle communication) et Aleksandra (pôle financement).

Quel est l'objectif principal du FJSF ?

Anna : Ce Festival est pour moi l'occasion d'ouvrir les jeunes au voyage, de partager avec les voyageurs leurs expériences, de promouvoir une démarche engagée, différente.

Hugo H : Tout pareil qu'Anna. Sinon pour moi l'objectif principal de JSF c'est de montrer qu'un voyage différent, insolite, alternatif est possible et accessible, que le voyage ne se résume pas seulement au déplacement et à l'exotisme des paysages.

Hugo G : Le but est bien entendu de transmettre les valeurs du festival, sensibilisant aux problématiques actuelles en lien avec le voyage. L'objectif principal est de montrer qu'une autre manière de

voyager est possible et d'autant plus excitante. La rencontre vers l'autre est primordiale et qu'il faut prendre en compte l'impact qu'un voyage peut avoir tant sur le plan sociale que environnemental.

Aleksandra : L'objectif de ce festival est pour moi l'accès à la culture - du voyage mais pas que. Favoriser dans un premier temps l'échange qui se crée à travers le voyage, les expériences dont on ressort grandi, les connaissances qu'on découvre et qu'on retient, l'interculturalité. Dans un second temps, montrer à tout type de public qu'il est possible de se créer un voyage sur mesure, pas forcément cher, mais complètement unique. De plus, qu'il est possible de voyager tout en favorisant l'ouverture de conscience au regard des enjeux environnementaux actuels (voyage à vélo, en stop, en petit comité, avec une tente).

Avez-vous des chiffres du nombre de spectateurs présents lors de cette édition 2020 ?

Anna : On estime à 900 festivaliers soirées comprises. Environ 70 spectateurs par projection au théâtre, entre 20 et 50 à la fac. Nous n'avons malheureusement pas réussi à compter.

Des films projetés, des expositions, des conférences, des débats, des concerts, une buvette etc. Quel est le plus important dans ce Festival ? Qu'est-ce qui a le plus fonctionné ?

Anna : Je pense que le choix d'une programmation diverse est une force, tout le monde peut s'y retrouver. Les soirées, et l'espace restauration/boisson à la bonne franquette plait aussi énormément au public jeune. C'est un tout, une ambiance de famille, entre copains, accueillante et bienveillante qui fait sa, force.

Hugo H : Symboliquement je pense que c'est comme dans un voyage, le plus important c'est les rencontres que tu fais, le cadre s'y prête (petite taille ambiance conviviale) et nous essayons également de provoquer ces rencontres en proposant des temps de discussions après chaque projection avec des membres, réalisateurs ou acteurs des films. Nous proposons également des ateliers et des tables rondes. Ce qui a le plus fonctionné je pense que c'est le réseau, autant pour l'organisation que pour le festival en lui-même. Sans lui il aurait été difficile de faire quoi que ce soit. Pour moi oui clairement c'est super important de garder une grande diversité d'activités.

Hugo G : Même chose, je pense que la diversité de la programmation est très importante, il y en a pour tous les goûts et ça donne du dynamisme au festival. Une prog seulement de films n'aurait pas marché, il faut de l'ambiance, de la convivialité et surtout des échanges, le coeur du voyage.

Aleksandra : L'activité symbolique de JSF était selon moi la projection de films de voyage. C'est le coeur de notre offre, et c'est un médium de communication très prisé actuellement. Il n'engage à rien et permet de découvrir et de s'évader de façon ludique et à quelques mètres de chez soi. C'est ce qui je pense, a attiré le plus grand nombre de visiteurs. Comme les autres, je crois que l'attractivité réside dans la diversité des activités proposées. Les gens se disent peut-être "Oh tiens, je vais voir ce qu'il y a à découvrir". L'avantage d'avoir plusieurs formats d'activités, c'est qu'il y en a

pour tous les goûts ! Tu peux venir pour passer un bon moment devant un film et n'avoir envie de parler à personne, tout comme venir discuter avec des intervenants ou des associations qui tiennent des stands et s'enrichir d'expériences mutuelles.

Est-ce un public déjà sensibilisé à l'environnement ou avez-vous eu un public très varié ?

Anna : le public est déjà sensibilisé mais pas forcément à l'environnement, plus au voyage, à l'expérience. L'élargissement à un public non sensibilisé est compliqué.

Hugo H : Comme dit Anna, l'élargissement du public est compliqué, (avec un festival pourtant gratuit) mais c'est une des premières volontés du festival d'où son nom d'ailleurs. Après je pense que pour le public présent, il y a quand même une majeure partie des gens sensibilisés.

Hugo G : Clairement oui, pas forcément à l'environnement mais plus largement sensibilisé aux pratiques et alternatives durables. En faisant la com, j'ai pu bien me rendre compte du public qui portait un intérêt au festival, un public "alternatif", un peu à l'image de la LPTES (Licence Professionnelle Métiers du Tourisme et des Loisirs-Tourismes et Economie Solitaire).

Aleksandra : Complètement d'accord avec les propos au-dessus. On a également fait de la sensibilisation auprès de nos amis et nos connaissances, qui a attiré je pense de simples curieux !

Quel était le public (tranche d'âge, CSP...) majoritairement présent sur le FJSF ?

Anna : une majorité d'étudiants ou jeunes actifs (20-30 ans) et quelques adultes plus vers 40-50 ans.

Hugo H : essentiellement des jeunes étudiants et des adultes d'un certain âge (public d'ADM, l'asso qui organise le festival *escalas voyageuses* à Avignon.)

Hugo G : A ma surprise, beaucoup de personnes âgées surtout lors des projections à la fac, sans doute parce que c'était un jour de cours... mais quand même. Sinon étudiants et jeunes actifs.

Je m'intéresse surtout aux films qui ont été projetés. Comment ce passe cet échange entre l'équipe de film et le FJSF ? Qui contacte qui ? Quels sont les critères nécessaires ? Pré-sélectionnez vous des films ? Qui décide ?

Aleksandra : Pour le choix des films, nous avons d'abord effectué un petit benchmark au Festival WHAT A TRIP à Montpellier. Nous y avons rencontré beaucoup de producteurs et intervenants qui ont été intéressés par notre projet. Nous les avons ensuite recontactés pour organiser leur venue et leur intervention (modalités, défraiement etc). Pour d'autres films, l'équipe "Programmation" a fait des recherches sur les films présents dans d'autres festivals de voyage en France (Quai des départs à Lyon par exemple) ainsi que sur Youtube où certains réalisateurs ont mis en ligne leurs productions. Pour la pré-sélection, nous avons au début pour projet de visionner les films pour se mettre d'ac-

cord, mais on s'est vite rendus compte que le temps allait nous manquer. Donc, le pôle Prog a choisi les films et s'est arrangé pour qu'il y ait un équilibre entre diversité et ligne directrice selon les thématiques par jour, en nous consultant régulièrement.

Avez-vous eu un partenariat, une aide... des cinémas (d'Avignon) ?

Aleksandra : Oui, nous avons eu une aide de la part du théâtre à qui nous avons fait appel pour nous accueillir les samedi et dimanche. Ils ont appliqué un tarif unique et hautement intéressant pour la location des lieux le week-end, car ils avaient conscience que nous étions une association et pour la majorité, des étudiants. Et que de plus, le festival n'était pas à but lucratif, ils se sont retrouvés dans nos valeurs de transmission culturelle pour tous.

Le public des films participaient également au FJSF dans sa généralité ou un public plus spécifique venait uniquement pour ces films ?

Hugo G : Certaines personnes, en particulier les personnes âgées ne sont venus que pour des projections, souvent le matin. Un public que l'on ne retrouvait pas forcément par la suite qui souhaitait juste visionner un film tranquilou.

Aleksandra : Les gens qui assistaient à des projections prenaient parfois part à d'autres activités. À commencer par la buvette, qui était un lieu d'échange et très convivial et qui a aussi constitué le coeur de l'ambiance. Ensuite, certains participaient à des ateliers que nous avons organisés avec des intervenants ou directement proposés par des stands (montage vidéo, voyager zéro-déchet, fabriquer son gommage et son déodorant...).

Quelle était l'importance de programmer ces films lors du FJSF ? Sans ces films, le FJSF aurait-il pu marcher tout autant ?

Hugo H : JSF est avant tout un festival de films de voyages. Cette année, à l'initiative de certains étudiants, le festival s'est élargi en proposant des ateliers en plus du reste, peut-être d'autres activités apparaîtront par la suite mais le coeur du festival restera les films. Il est aussi possible que l'on élargisse le style de film. Je pense par exemple qu'un film sur l'immigration pourrait être une fort bonne chose, donnant une dimension plus militante au festoche.

Aleksandra : Complètement d'accord avec ce qui précède. C'est avant tout un film de voyage, et je pense que nous avons apporté une amélioration en créant des thématiques par jour (Les femmes dans le voyage, le voyage durable, voyager en France, etc). La programmation donne la couleur de fond à la forme que le festival prend. On ne peut pas savoir si le festival aurait fonctionné, mais je pense que 1) les gens sont toujours plus ouverts au voyage et à la culture (surtout quand elle est gratuite) et 2) il faut avoir une excellente communication quelle que soit la programmation, pour attirer le public et se faire connaître. Dans une perspective de réédition, il est nécessaire que les programmeurs proposent un contenu en adéquation avec les enjeux actuels, afin que le festival reste pertinent et novateur. L'idée de l'immigration est très souhaitable pour dépasser les barrières de l'indi-

vidualisme et sensibiliser au voyage qui se fait au sein de sa propre ville, quand on devient “ l’accueillant”.

Concernant les débats, sont-ils nécessaires ? Qu’est-il ressorti des échanges entre le public et les équipes de film ?

Hugo H: Pour moi, oui, les débats autour d’un film sont cruciaux. C’est ce qui fait tout l’intérêt du festival à mon sens. Lors des débats c’est le même public, des étudiants et des cinquantenaires. Il y a souvent des questions techniques et pratiques, liées à l’équipement, la réalisation du film, le financement du projet et l’organisation du voyage en lui même. Ensuite c’est souvent un autre registre de questions plus personnelles sur les ressentis des protagonistes, leurs états d’esprits, leurs meilleurs souvenirs, leurs conseils pour des futurs voyages, leurs projets pour l’avenir etc.

Hugo G : Oui ils sont très importants. Le genre d’expériences racontées par les intervenants soulèvent beaucoup de questions et au dessus du pratico pratique, l’échange, la rencontre est l’essence même du voyage. Ne pas permettre de temps de discussion serait donc un non sens.

Entretiens et Témoignages du public

Entretien avec Aglaé Pierre (21 ans)

Café Saint Jean à Avignon, Dimanche 8 Mars 2020

Salut Aglaé ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ?

Carrément ! Je vais souvent au cinéma, depuis longtemps.

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Oui. C'est quelque chose de très important aujourd'hui, on en parle partout autour de nous maintenant...à la fac, dans les médias, partout.

Pourrais-tu citer 3 films écolo ?

Demain... Thématique écolo ? Il y en a des millions... mais y'en a aucun qui me vient comme ça !

Si je te dis film apocalyptique... ?

2024 ?... Je sais même pas s'il existe (*rires*). Je sais pas, c'est trop dur comme question !

Mais considères-tu que les films apocalyptiques sont des films écolo ?

Non, il s'agit de fictions, ça ne prône pas que la planète peut changer à notre époque... C'est un constat, pas une sensibilisation ? Ça ne te donne pas envie d'agir, justement, c'est trop tard, comme si rien ne pouvait changer. Un film écolo pour moi c'est maintenant, qu'est-ce qu'on pourrait faire maintenant pour changer les choses ? *Demain*, c'est vraiment là-dessus. Les films apocalyptiques : c'est trop tard, aucune note de conscience collective. Il y a une différence entre film et documentaire, *Demain* est un documentaire ça change tout, ça renvoie à la réalité, y'a une différence.

Pour toi les documentaires seraient plus aptes à changer les mentalités ?

Je pense oui.

Mais s'il n'y avait qu'un film de fiction pour sensibiliser ?

Okja ! Pour et les animaux !

Donc une fiction te sensibilise aussi...

Oui car *Okja* c'est centré sur le réel ! (*rires*).

Pourtant *Okja* repose sur des effets spéciaux, un animal inventé... ça ne change rien ?

Non parce qu'on reste dans un cadre réel, la société etc.

Penses-tu qu'on peut montrer Okja aux enfants ?

Oula ! Enfants ? Bof. Il faut en parler avec les enfants, se renseigner... ça peut être un outil à l'école pour parler de l'écologie. Ecran-cinéma.

Dimension éducative donc ?

Oui mais seulement s'il y a un accompagnement, qu'on en parle avec l'enfant avant ou après. Mais que ce soit *Okja* ou un autre film.

Entretien avec Héloïse Gossin (23 ans)

Au Café Saint Jean à Avignon, Dimanche 8 Mars 2020

Salut Héloïse ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ?

Oui et non, sans plus, j'apprécie.

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Pas assez mais heureusement.

Comment ça heureusement ?

Parce que si je savais tout ce qui se passait, je me tirerais une balle ! C'est bien de ne pas savoir tout ce qui se passe, sinon je serai débordée. C'est comme un iceberg, j'ai pas envie de mettre la tête sous l'eau pour le voir, sinon je vais pleurer face à tout ce qui se passe. Je le prendrais trop à coeur.

Du coup, regarder des films à thématique écolo... ce n'est pas dans tes projets ?

Si si, ça me tente. Parce qu'il y a un point de vue.

Tu arrives à avoir un détachement ?

Oui, ça reste fictif, même quand c'est un documentaire, y'a une vision de la part du cinéaste, un détachement. Tu décides de voir un documentaire, tu choisis 2 heures de ton temps, tu peux couper quand tu veux... Tu cherches des informations, c'est un cadre informel... alors que dans la vie de tous les jours, là tu te sens dépassé.

Mais pourtant ce point de vue du cinéaste, il est basé sur la réalité.

Oui mais tu sélectionnes les informations...

Mais le documentaire justement il pointe la réalité, c'est tout le but, il te montre une image sans artifice, la réalité des choses.

Oui mais à partir du moment où il y a une intégration derrière... Un acteur du CNRS qui te parle du plastique de l'Océan... là c'est flippant, y'a une différence entre scientifique et documentariste.

Une parole de scientifique t'effraie alors que celle d'un documentariste non ? Par exemple cette paille là, un scientifique te parle de ces effets sur l'Océan ça t'effraie mais une paille à l'image, avec le même propos tenu par un documentariste, ça ne te fait rien ?

Oui voilà.

Mais alors si un scientifique intervient dans un documentaire, ce qui arrive très souvent ?

Ça m'effraie mais je sais que le but c'est de m'effrayer ! Y'a la question du montage, on fait tout pour que la personne soit manipulée.

Manipulation, oui certes mais enfin les propos sont vrais...

Oui mais je ressens de la manipulation. Si on te montre de belles images de plantes pendant 20 minutes et après on te dit « ah beh ces plantes là sont menacées à cause de tel ou tel truc » beh c'est de la manipulation.

C'est un fait, une réalité... l'essence même du documentaire.

Il y a toujours de la manipulation, c'est fait exprès. Même si un documentaire est plus neutre qu'une fiction y'a toujours un cadre, un regard... Oui, c'est fait exprès. Le public est conscient.

Justement tu penses que le public est vraiment conscient ou qu'il est tellement pris dans le film qu'il absorbe les images ?

Tellement pris dans le film qu'il se sent submergé et il y croit.

Et les films apocalyptiques pour toi, sont-ils à thématique écolo ?

Pas obligatoirement mais ça peut, tu me dis « film écolo » je pense pas à ça, ça parle du après... plutôt en mode bobo, par rapport à la société capitaliste, plus critique de la société de consommation... comment elle fonctionne... et non de l'impact, enfin y'a un lien mais bon.

Tu penses à quoi comme film écolo ?

La Belle Verte. C'est une façon de dire les choses de façon heureuse, que quelque part la réalisatrice montre comment on aurait pu évoluer. Double dimension de l'évolution humaine, celle qui aurait été respectueuse de la nature.

Super utopiste !

Carrément. Tout n'est pas parfait, pourquoi on dit pas radicalement les choses ? On ne choisit pas la facilité, on est des feignants naturellement, c'est plus facile de prendre la voiture que le vélo mais

sans réfléchir à l'impact écolo que ça peut avoir... Des Années 30 aux années 80 on s'en foutait pas mal de l'écologie.

Penses-tu qu'un film comme *La Belle Verte* pousse les gens à agir concrètement ?

Il pousse les gens à agir, il leur dit prenez le temps d'être dans cette dynamique, agissez, pensez à demain ! Moi ça correspond à ma façon de voir les choses, validation des valeurs que je défends mais j'ai pas changé pour autant de mentalité après.

Merci Héloïse ! C'était super intéressant de parler avec toi.

Je t'en prie Maude ! Ahhh et oui si tu veux, par exemple, quand je suis allée acheter de quoi faire les crêpes pour ce soir, beh j'ai fait mes courses au Carrefour du coin parce que c'est moins cher... même si je savais que ça craint pour l'écologie, les animaux... J'aurais pu prendre mon vélo aller à la Barthelasse.... Mais donc le problème c'est l'argent et le temps. Je suis étudiante j'ai pas les moyens et le temps, le temps, euh, à cause de mon... Mémoire par exemple ! (*rires*)

Entretien avec Aline Gourdin (21 ans)

Au Café Saint Jean à Avignon, Lundi 9 Mars 2020

Salut Aline ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ?

J'adore le cinéma ! Je m'y retrouve, j'y vais au moins une fois par semaine. Je regarde des films de différents horizons. Par contre je vois le cinéma comme un plaisir, pour l'histoire... mais toute la dimension plus « scénario, mise en scène, image », un intérêt mais sans plus et je n'ai pas une vraie connaissance des films du patrimoine.

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Je me sens concernée mais je ne peux pas dire que je suis « écolo » parce qu'il y a des moments où je ne le suis pas du tout et je le sais... et j'ai peur que les gens me le reprochent.

Pourrais-tu citer 3 films écolo ?

Ohh ! Oula, je sais pas. Euh, *Demain*.... Attends je regarde sur internet...

(Rires) sans internet Aline !

Oh beh tu sais, j'ai vraiment du mal à répondre à cette question...

C'est intéressant de voir que vous bloquez souvent sur cette question, c'est à dire que pour vous, un film écolo n'est pas par exemple un film apocalyptique, ou un film de fiction qui traite de thématiques liées plus ou moins à l'environnement comme *Petit Paysan*, *Okja*...

Mais *Petit Paysan* c'est sur la condition de l'agriculteur. Ce n'est pas forcément écolo... ouais enfin maintenant que tu le dis, oui je sais pas, ce sont des thématiques qui collent bien... Euh il y a Yann Arthus-Bertrand je crois. Ah mais sinon *Demain 2*... ? Non.. si ! *Après-demain* !

Tu m'as parlé de *Demain*, as-tu changé des choses dans ta vie après ?

Ah non, je l'ai cité mais je l'ai pas vu. J'en ai entendu parler de partout...

Penses-tu que ce film a changé des mentalités ?

Changer non, mais donner des idées, clairement oui. Je suis sûre qu'il a aidé des gens, donner des idées, pousser à faire d'autres documentaires.

Considères-tu que les films apocalyptiques sont des films écolo ?

Non, c'est trop de la science-fiction, ça enlève le côté pratique de l'écologie, qu'est-ce qu'on peut améliorer, comment on peut changer nos habitudes, comment diminuer l'impact environnemental ?

Donc pour toi un film qu'on peut qualifier « d'écolo » c'est un plus un film qui cherche à nous sensibiliser, à changer nos mode de vie, c'est plus dans un esprit de trouver des solutions ?

Exactement ! Tu as résumé ce que je voulais dire.

Les documentaires seraient-ils plus aptes à changer les mentalités qu'un film de fiction ?

Beaucoup plus. J'aime les films d'histoire donc fictif, mais qui restent basés sur la réalité. Disons que dans la fiction, il y a de l'émotion et parfois ça marche beaucoup, ça nous émeut beaucoup plus et on a plus conscience. Mais bon, par exemple, entre un documentaire sur la Seconde Guerre Mondiale ou *1917* que j'ai vu avant-hier et bien les deux me touchent mais je pense que le documentaire marque plus les consciences. La fiction, il y a de l'émotion mais le documentaire avec ses détails, ses explications... c'est plus clair. Mais justement, par rapport à cela, il est évident que certaines personnes ne veulent pas voir de documentaires, par exemple sur l'environnement... parce qu'ils ne veulent pas se confronter à la réalité ! Alors que la fiction, un film de fiction sur l'écologie ça atténue un peu, tu es pris dans l'histoire.

Penses-tu qu'il faut montrer des films à thématique « écolo » aux enfants ?

Oui quand c'est bien fait... et qu'il y a des explications après le film. Leur montrer que ce n'est pas qu'un film ou un documentaire mais que c'est vrai. Pas les soûler avec la monnaie locale tout-ça tout-ça mais leur dire le fond de la chose ! Discuter avec eux.

Merci Aline pour ton temps !

Mais de rien Maude, avec plaisir, c'était super intéressant !

Entretien avec Maëlle Fagherazzi—Nominé (21 ans)

Via Visio, Lundi 9 Mars 2020

Salut Maëlle ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ?

Oui mais je me considère moins cinéphile qu'avant.

Oh, pourquoi moins ?

Parce que je ne prends plus vraiment le temps d'aller au cinéma...

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Oui, oui, oui ! De plus en plus.

Sans regarder sur internet, pourrais-tu citer 3 films qui selon toi sont à thématique écolo ?

Alors j'ai vu *Nos enfants nous accuseront* quand j'étais petite. Ensuite le film dont tes parents ont un poster... purée je sais plus, on est allées le voir avec les gens de ciné... tous au Larzac ?

Ouiiii Tous au Larzac ! Avec ce fameux mouton !

Bingo ! Et sinon flûte je ne sais plus. Et dans *Roger Rabbit* ils ne veulent pas qu'une autoroute soit construite dans leur ville... ça m'a fait penser à la lutte anti GCO (Grand Contournement de l'Ouest, un projet d'autoroute autour de Strasbourg).

Je retiens que tu as vu *Nos enfants nous accuseront* quand tu étais petite. Tu avais quel âge ?

Je pense que j'avais 10 ans. Et ça m'a marquée parce qu'il y a une gamine qui développe un cancer à cause de la bouffe de la cantine (entre autre, mes souvenirs sont super flous). Je me souviens que ça faisait flipper.

Penses-tu qu'il est important de montrer aux enfants des films qui sensibilisent à l'écologie ?

Oui parce que plus on est formés jeunes, plus on se mobilise tôt et plus on se protège soi-même et les autres... de tout, des pesticides etc. On le voit avec les jeunes qui se mobilisent !

Que penses-tu des films d'animation (justement, pour les enfants) ? Je sais que tu aimes ce genre, peut être peux-tu m'en dire plus ?

Je trouve ça génial, parce que les films trop sérieux ça peut parfois être trop violent ou trop compliqué ou trop long pour les enfants. Du coup avec l'animation, ça permet de les sensibiliser de plus en plus jeunes... Tu me dis si tu veux que je développe ?

A toi l'honneur !

(Rires), go ! Et du coup avec des films animés, on peut utiliser des symboles ou des thématiques qui touchent les enfants, des couleurs qui leur parlent, des dialogues qu'ils intègrent... on peut transposer les histoires d'écologie dans des milieux qui les touchent comme la bulle familiale ou l'école !

Tu as des exemples de films d'animation ?

C'est un sujet qui est plus ou moins toujours abordé dans l'univers de Miyazaki, je ne connais pas de film dont c'est le sujet principal mais on voit chez Miyazaki que c'est un sujet qui le touche, et on voit souvent la nature en danger par rapport aux industries.

Justement penses-tu que c'est la famille ou l'école qui est la mieux placée pour montrer des films aux enfants ?

Je pense que ce serait bien que les parents éduquent leurs enfants. Mais tous les parents n'ont pas eux-mêmes été sensibilisés à ce sujet, ou alors n'ont pas le temps de s'y intéresser parce qu'ils sont déjà précaires et ont des problèmes plus urgents (trouver de l'argent pour manger, le racisme, obtenir des papiers français etc). Comme on sait que tous les parents n'ont pas la volonté / le temps de le faire, c'est super important que l'école le fasse. Le mieux, c'est quand les deux peuvent le faire, mais je trouve que la responsabilité de l'école est encore plus importante.

Dimension éducative donc. Penses-tu que les images peuvent parfois être plus fortes que les mots ? Nous qui avons été en spécialité cinéma au lycée... on se comprend.

Oui... je vois où tu veux en venir. Par exemple le totalitarisme quoi ! Autant le nazisme on en entend parler depuis toujours, et on a été très tôt confrontés aux images des conséquences des camps, autant on ne nous a pas du tout parlé des violences qui ont pu exister en dehors de l'Occident. Le film *Nostalgia de la Luz* (2015) de Patricio Guzman notamment, était très fort. Notamment parce que les proches des victimes étaient encore en vie, et n'étaient pas si âgées que ça, ce qui nous force à nous rendre compte que les violences ne sont pas si vieilles que ça... (puisque'on ne nous parle pas aux infos etc. des violences actuelles)... pour certaines choses oui, pour les camps par exemple que ce soient ceux des nazis, de l'URSS, ou les camps de rétention de migrants.

Actuellement, je ne pense pas qu'on puisse expliquer avec des mots, les images sont beaucoup plus parlantes... c'est vrai aussi pour l'écologie. A Strasbourg nous avons le cas du GCO par exemple. Quand nous avons appris oralement que les arbres avaient été coupés, ce que nous avons ressenti n'avait rien à voir avec le sentiment que nous avons eu en nous rendant sur place et en voyant les carcasses d'arbres par terre.

Penses-tu qu'un documentaire écolo puisse jouer sur le spectaculaire, mettre le spectateur véritablement mal à l'aise pour le pousser à agir ?

Oui les images peuvent être un déclencheur puissant, mais elles ne suffisent pas, il faut qu'elles soient encadrées par une vraie mobilisation. C'est à dire descendre dans la rue et montrer qu'on est pas d'accord, mais aussi plus que ça parce que, vu l'urgence, les manifs ne suffisent plus. Bloquer

les machines sur le chantier du GCO, développer des ZAD comme celle de Notre Dame des Landes. Plus on sera nombreux sur des actions comme ça, moins les forces de l'ordre pourront déloger les militant.e.s, et moins les gens auront peur des représailles judiciaires parce qu'ils sauront qu'ils ont du soutien derrière. Les mobilisations c'est toujours une question de nombre. D'ailleurs le projet de NDDL a fini par être abandonné. On peut aussi penser que cela passe par les élections mais changer les choses par des élections prend du temps, chose que nous n'avons plus !

Selon toi, qu'est-il préférable pour sensibiliser à l'écologie ? Une fiction ou un documentaire ?

Pour ma part je préfère les fictions, car je trouve que les documentaires sont souvent fait pour capter l'attention de personnes déjà très cultivées, habituées à regarder ce format, et ayant passé la trentaine. Je pense qu'il faudrait travailler à créer des documentaires axés plus sur les jeunes et les personnes moins renseignées, mais en attendant, je préfère personnellement la fiction. Je pense que cela dépend du *background* de chacun !

Entretien avec Maë Varela de Seijas (21 ans)

Via messages privés sur Facebook, Samedi 14 mars 2020

Salut Maë ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ?

Ouiiiii ! Je suis cinéophile sans hésiter !

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

J'aime pas du tout développer des idées dans le vide, je suis hyper mauvaise pour ça. Mais je vais essayer. As-tu une conscience écolo, oui. J'ai conscience de la crise climatique et de ce qu'il faut faire, de ce qu'on peut faire pour diminuer les dégâts. Dans le cinéma, ce serait engager des acteurs et techniciens à échelle local (au lieu de faire voyager toute l'équipe en avion), utiliser des gourdes et ustensiles réutilisables sur les tournages, ne pas dégligner un site naturel pour une scène de deux minutes, etc.. Mais si j'ai bien compris ce qui t'intéresse c'est l'écologie AU cinéma, et non DU cinéma. Dans ce cas je peux te dire, même si je grille peut-être les étapes, que le cinéma m'a sûrement fait prendre conscience de cette crise. Mais un film n'a pas suffi. C'est pour ça que je ne veux pas faire de cinéma : je ne crois pas suffisamment en lui. Je pense que la plupart du monde, en sortant d'un film écolo, sera sûrement bouleversé et prêt à changer ses habitudes. Mais cela dure deux semaines, avant d'oublier les bonnes résolutions. Bref, oui, j'ai une conscience écolo, je fais mes courses en vrac, j'ai pas de char, je compense mes vols par des dons à l'UQAC pour la recherche et la plantation d'arbres, je culpabilise malgré tout quand je prends l'avion, je me balade toujours avec

des sacs en toile pour bannir le plastique de ma vie, je veux apprendre la permaculture, etc. Ce qui fait que oui, je me sens aussi concernée par les problèmes actuels liés à l'environnement. Je me sens coupable, même si je suis loin d'être la pire. Ils affectent mon quotidien, mon futur, mes projets. Je voulais être scripte, c'était tracé, c'était facile, pis je me suis retrouvée perdue l'an dernier à me dire que je ne peux pas continuer à rien foutre, à travailler dans un des milieux les plus polluants, qui me prendrait tout mon temps, même mon temps de manifs. Et me voilà bientôt partie sur les traces des autochtones du Canada, à vouloir apprendre leurs histoires et leurs cultures pour pouvoir les aider, à se défendre, à niquer les politiques qui veulent niquer la planète, à se faire entendre, aimer, admirer. Je ne me sens pas concernée, je suis concernée. Qui ne l'est pas ? Beaucoup n'en sont pas conscients mais ils restent concernés. À part les vieux, remarque. Eux peuvent penser à leurs économies, leur prochaine voiture et leur prochain voyage en Asie. Nous, on doit agir. Se ressaisir, et espérer. Je suis en train de lire un superbe livre lié à une exposition qui était à Londres et dans quelques autres villes au début de l'année. Si ça t'intéresse, je t'en ramène un à Strasbourg.

Ne penses-tu tout de même pas que les images peuvent impacter les gens ? Tu dis que la conscience existe mais qu'elle dure peu longtemps... ?

Si, bien sûr! Cela les impacte sûrement, au fond d'eux. Mais je me rends compte qu'il faut vraiment voir ces images plusieurs fois pour commencer à réellement changer ses habitudes de vie. Et il faut l'accepter. Des tas de gens voient cela tous les jours à la télé, voire dans les journaux pour ceux qui les lisent encore, et ne se sentent pas concernés pour autant. Sûrement parce qu'ils sont choqués d'ailleurs. Peut-être, pour d'autres, parce qu'ils n'y croient pas. Quoi qu'il en soit, il est dur je pense, d'arriver avec un film, un article, une parole, d'impacter le monde et de le faire changer. Les gens se replient sur eux-mêmes, se couvrent les yeux et se bouchent les oreilles. C'est difficile de changer son quotidien. C'est difficile aussi, de croire que tout ce qu'on fait nuira à nos enfants, nuit déjà à d'autres enfants, en tuent même une partie. Je ne dis pas que la conscience dure peu longtemps, mais que la prise de conscience dure peu longtemps. C'est dans cette période de quelques jours ou de quelques semaines, que les gens se disent « merde, ça ne peut pas continuer comme ça. Qu'est-ce que je peux faire ? ». Et puis, même conscients, ils enfouissent leurs pensées loin, très loin, parce que c'est dur, parce que cela demande des efforts, du courage, d'affronter la réalité, la vraie, celle que les gouvernements nous cachent. Même moi je me voile la face. Je suis sur mon ordi en train de te répondre, lequel est fait de plein de composants absolument dégueulasses, de lithium puisé sous les volcans de Bolivie, dans des terres autochtones, massacrées par les géants de l'or, qu'il soit jaune noir ou gris, j'utilise de l'électricité du Royaume-Uni pour le charger, sûrement produite par des centrales nucléaires, etc., etc.. Et pourtant, j'en ai vu des films sur les changements climatiques, des documentaires sur la violation des traités et droits des peuples autochtones, sur la disparition des animaux, les pesticides et tout. J'ai conscience. Mais j'ai décidé de ne pas prendre entièrement cette conscience.

C'est sans fin...

Enfin non d'ailleurs, je ne sais pas ce que tu appelles la fin mais je pense qu'il y en a une. Moi, je ne la connais pas. Mais il y a des milliers de solutions, seulement les Etats préfèrent se mobiliser pour le Corona que pour la planète. C'est plus simple, tout le monde en a peur. P

Penses-tu que les documentaires sont plus aptes à sensibiliser que les fictions ?

Pas du tout. Enfin, cela dépend de quels gens. Le problème des documentaires aujourd'hui c'est qu'ils sont encore trop peu diffusés et visionnés. Pour pousser des gens qui ne vont que trois fois au cinéma par an à agir, des gens dont la culture cinématographique se résume au dernier X-Men et à Captain Marvel (J'ai dû taper « derniers blockbusters » sur google pour avoir des titres, alors si X-Men est un Marvel je te prie de m'excuser, je suis vraiment mauvaise dans ce domaine), je pense qu'il faut passer par ces films d'action pour les sensibiliser. C'est tout bête, ça pourrait être un super-héro qui dégingue tout le monde pour qu'on le laisse en paix sur son toit végétal. Je ne sais pas, ça pourrait être plus discret pour commencer. Ne serait-ce que faire apparaître dans les films du monde qui fait ses courses en vrac, du monde qui plante des tomates, des petits gestes dont on ne dit rien, qui passent inaperçus mais marquent les esprits. Il suffit d'une blague à ce moment-là pour que les gens après, en se souvenant de la scène ou en la citant, aient aussi en tête qu'il s'y passe quelque chose de nouveau. Même si cela ne les marque pas, c'est le principe des pubs que l'ont voit en boucle et qui nous collent au cerveau. Cela pourrait changer leur manière de penser, puis de vivre, à la longue. On se doute bien que ces personnes n'iraient jamais d'elles-mêmes voir un documentaire sur la disparition des coquelicots. Même si pour cela l'école a un grand rôle. Après, pour ce qui est des cinéphiles, c'est autre chose. Tout d'abord, cinéphile ne veut pas dire « qui aime (aussi) les documentaires ». Ce pourquoi l'exemple cité plus haut s'applique là aussi. Quant aux cinéphile comme toi et moi, oui, je pense que pour eux les docu ont un rôle important, bien plus que les fictions. Car on y voit ce qui se passe ailleurs, on y voit les dommages, les effets collatéraux, mais aussi les solutions de M. Yvon dans sa petite ferme autogérée, ou de Mme Yvette au milieu de ses abeilles. On y voit qu'on est pas seuls, on y est rassuré.e.s et poussé.e.s à agir car ils nous donnent idées et espoir (l'écriture inclusive c'est dur, je n'y pense pas tout le temps).

Tu parles du rôle de l'école ; penses-tu que l'Education à l'Image est importante ?

Ouh, que dire? Je pense que c'est super important, que ça marche, que de nombreux enfants ne seraient jamais amenés à voir ce genre de films autrement, que ça leur ouvre l'esprit. Bref, c'est fantastique. Ça les apprend à développer une pensée critique et à argumenter, grâce au travail mené par les professeurs autour du film. Et niveau écologie c'est à cet âge qu'il faut commencer, avec de courts docus pour enfants ou des fictions sur des gamins qui courent dans la campagne (ce que beaucoup ne vivent plus).

Salut ! Merci de prendre de votre temps pour répondre à mes questions.

Aimez-vous le cinéma ?

Oui mais vu qu'on est à la campagne on y va jamais...

Pouvez-vous citer 3 films écolo sans regarder sur internet ?

Euh... *Demain*.... Et... on réfléchit. Aujourd'hui et hier ! (*rires*) Ahh mais si, Greg dit *Sauvez Willy* ! sinon *Planète Bleu*, un film d'Arthus-Bertrand aussi, *Home*... *Alien* pour Greg !

Vous mentionnez *Demain*, a-t-il changé votre mode de vie ?

Non parce qu'on avait déjà changé, mais ça nous a conforté !

De voir cet élan collectif ? Qu'un film sollicite les gens ?

Oui, on a vu cette ouverture, cette prise de conscience, c'est fort. Greg a beaucoup aimé le film. On espère que ça a changé des mentalités, Moi je pense surtout que cela dépend d'où tu vis... A la campagne on a plus de facilités pour acheter local trouver des artisans commerçant maraîchers... on sait où les trouver et quand. En ville, si tu veux les infos, il faut aller vraiment les chercher et peut être s'organiser autrement et faire plus de route. Il faut avoir la volonté de consommer comme cela car effectivement c'est plus SIMPLE d'aller en grande surface... tu as tout sur place ! Nous, on a la chance d'avoir une fois par semaine, de mars à octobre un petit marché tous les vendredis.. de producteurs locaux du coup on y trouve légumes, yaourt de brebis, bière... !

Vaut-il mieux qu'un film soit dans "l'esthétique", le beau pour donner envie ou justement "la provocation, faire culpabiliser" ?

Je pense que les gens sont tellement à fond dans leur vie, et nombrilistes, que même si ils font un documentaire choc avec des images choc, ils vont se rendre compte de la catastrophe, mais vont se dire que ce n'est pas chez eux ou que c'est à l'autre bout de la planète que ce n'est pas de leur faute.. c'est loin etc. Donc que ça ne les concerne pas. Ils préfèrent mettre des œillères et rester dans le monde de *Oui-Oui*. Greg dit plutôt dans le beau, Moi je dis que si c'est un film de fiction, il faut que ce soit plutôt dans le beau. Si c'est un documentaire, plutôt à la provoc !

Enfin, Greg a mentionné *Pingui* au début et vous avez cité *Sauvez Willy* (en rigolant) mais... c'est très sérieux ! Les films pour enfants qui sensibilisent à l'écologie sont importants ! Êtes-vous d'accord ? Vous qui avez 2 filles et un petit garçon, leur avez-vous montré (ce, dès le plus jeune âge) des films à thématique écolo ? Rappelez-moi leur âge ?

Oui très très important de sensibiliser les enfants : les filles (12 ans) regardent depuis 1 an environ des films apocalyptiques, mais la sensibilisation se fait plutôt par la lecture (surtout Arthur 4 ans) et par l'action au quotidien. Ils regardent des courts métrages « moralisateurs. » Sur YouTube il y a des petits trucs pas mal ... Je pense que ça dépend des écoles, des instit aussi. Chez nous, ils sensibilisent assez. C'est dans les bulletins officiels donc ils sont censés travailler dessus. Moi quand j'étais instit' j'ai travaillé dessus, mais tout le monde ne le fait pas par manque de temps. Les parents ont un rôle très important et doivent montrer l'exemple évidemment

Et les enfants qui n'ont pas des parents soucieux de l'environnement... ?

Mais il y a des maison (j'ai entendu des exemples autour de moi) où ce sont les enfants qui éduquent les parents... Donc c'est ça, grâce à l'école les enfants sont sans sensibiliser et donc éduquer les parents... Ou pas puisque les parents effectivement certains parents s'en fichent.

Et dernière petite question... Greg, par rapport à ton boulot, comment penses-tu ton "'image" commerciale pour donner envie aux gens d'utiliser tes produits à base d'essence sapin ? Comment leur donner envie de se rapprocher de la nature justement ?

Une partie de la réponse est dans notre logo (*Aromacomtois) : nature, fraîcheur et simplicité, l'odeur du sapin qui te ramène en enfance... et en forêt ! Et le vert, lié à la nature, évidemment.

Entretien avec Lola Sudreau (20 ans)

Via messages privés sur Facebook, Dimanche 22 Mars 2020

Salut Lola ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ?

Oui, je me considère cinéphile, il prend beaucoup de place dans ma vie.

Un film en particulier t'a-t-il poussé à changer ton mode de vie en matière d'environnement ?

Hm, alors c'est plus confirmation d'idées sur des réflexions que j'avais déjà.... Notamment sur la consommation de viande. Je dirai que ça alimente surtout des réflexions sur l'écologie, même un film comme *Captain Fantastic* sur le rejet du capitalisme.

Penses-tu concrètement que le cinéma peut aider l'écologie ?

Je pense que ça peut aider dans la prise de conscience par les représentations et la conscientisation à force d'amener le sujet sur la table. Mais surtout je pense que le cinéma a besoin de questionner ses modes de production pour être plus éco-responsable.

Des réalisateurs "polluent" pour faire un film mais ce film traite de la question écolo, sensibilise les gens. Selon toi, vaut-ils mieux polluer le temps d'un tournage mais que ce film soit vu, étudié, qu'il aide à faire prendre conscience ou ne rien faire du tout ?

Très bonne question ! Attends, je réfléchis. Le truc c'est que c'est une double dynamique : une interne sur les modes de production et une externe sur le public... Mais je pense qu'il faut faire le film oui, même si un effort du côté de la prod. est nécessaire.

Quel support te semble le plus approprié pour parler de l'écologie ? Fiction ? Doc ?

Je vais plus facilement être touchée par la fiction Non pas que le docu soit inefficace, au contraire, mais c'est un peu implicite dans un docu qu'on va t'apprendre des choses, là où la fiction peut-être plus surprenante et donc plus marquante.

Tu fais toi-même de la photo, tu as des fait des photos de manifs lors de la marche pour le climat par exemple, peux-tu me parler de ton lien avec l'image ?

J'y suis assez sensible, et ça vient justement du militantisme, d'avoir envie de capter ces moments d'énergie collective et de créer de l'archive pour le futur. J'ai un peu baigné dans la photo parce que mon père adore collectionner les vieux appareils donc il y a toujours eu des appareils qui traînent chez moi. Et le cinéma compte beaucoup dans ma vie, je veux bosser dedans et il y a rien d'autre qui me fasse ressentir des émotions aussi fortes.

C'est intéressant le fait que tu parles des archives, tu penses qu'elles sont primordiales ? Notamment pour voir l'évolution des événements au fil du temps ?

Oui je trouve que c'est important d'avoir des témoignages, pas pour être dans un truc nostalgique, mais pour réfléchir à l'évolution et s'inspirer de ce qui a été fait. Et on est dans une époque où justement c'est facile de créer des archives et de les conserver, donc autant en profiter.

Il y a peut-être un trop plein d'images tout de même ?

Il n'y a jamais trop d'images ! Et je pense que le temps saura sélectionner ce qu'il est pertinent de conserver.

Entretien avec Chloé Dupeyron (22 ans)

Via messages privés sur Facebook, Dimanche 22 Mars 2020

Salut Chloé ! Je sais que tu es cinéphile et mobilisée pour l'environnement. As-tu déjà été directement impacté par un film/documentaire (qui t'as poussée à changer plus ou moins ton mode de vie) ?

Ok alors là comme ça j'ai pas de documentaires qui me viennent en tête mais je pense à *Captain Fantastic*. Après... je suis née écolo aha ! J'étais écolo bien avant de voir des films (dans mon mode de vie)... donc, je sais pas trop ?

Justement, c'est intéressant d'avoir le point de vue d'une personne déjà convaincue. Comment se fait-il que tu es écolo depuis toute petite ?

Je viens de la campagne avec mes parents qui font le jardin, le compost, qui m'ont fait voyager dans des conditions plutôt sommaire au beau milieu de la nature donc forcément ça t'apprend des valeurs de respect de la nature et de non matérialisme en plus je déteste la viande donc je suis végétarienne depuis des années. Je dirai plutôt avec des reportages mais ça a juste renforcé ma conscience. Tu vois des reportage type envoyé spécial ou sur le freeganism.

Penses-tu qu'il faut montrer des films écolo aux enfants pour les sensibiliser à l'écologie ? Si oui, est-ce plus le rôle des parents ou de l'école ?

Alors je pense que les films peuvent sensibiliser et qu'il vaut mieux les montrer à l'école pour avoir un débat autour et essayer d'avoir un discours neutre pour éviter les parents dans l'excès du trop écolo ou de l'écologie c'est de la merde la planète va bien. Mais il faut poursuivre le visionnage d'images avec des actions plus concrètes mais c'est vrai que je suis plutôt de l'avis qu'une bonne photo vaut tous les discours, surtout avec des enfants qui vont être plus marqués par des images. Je pense après il faut faire attention en fonction de l'âge à ne pas montrer des choses traumatisantes il faut trouver un juste milieu. Dans mon école où j'étais en stage, les élèves ont eu une sensibilisation au recyclage avec pleins de déchets qu'il fallait trier dans les bonnes poubelles. Sur le coup ils étaient réceptifs mais deux semaines après ils ne triaient plus, du coup je pense qu'avec une explication plus en profondeur et pourquoi pas un documentaire sur le sujet, cela les aurait peut-être plus sensibilisés.

Penses-tu qu'un film d'animation permet d'éveiller les consciences ou cela reste trop fictif ?

Wall-E... je l'ai vu avec une cinquantaine d'enfants de 6 à 10 ans et aucun n'a vu le message écolo.

Oh, surprenant ! Si tu pouvais montrer des films de ton choix, quelle serait la liste ?

Quelle tranche d'âge ?

Je dirais aux alentours de 12 ans ?

Ah ben j'ai plutôt l'habitude de travailler avec des 6-8 ans mais 12 ans ça va plus m'inspirer !

C'est intéressant justement, j'aimerais bien voir la liste selon les 2 tranches d'âge !

Alors pour mieux trancher les choix je te propose plutôt pour 14 ans et 6/7 ans. 14 ans: *L'Ile aux fleurs* qui est un court métrage, *Captain Fantastic* et *Princesse Mononoke*. 7 ans : *Wall-E*, *La Reine des Neiges 2* et certainement un court métrage pédagogique que tu peux trouver dans les ressources de l'éducation nationale.

A quel âge penses-tu que l'enfant est vraiment conscient de ce "qui se passe" ?

Ça dépend des enfants mais je dirai 8-11 ans... On parle de l'âge de raison à 7 ans mais beaucoup de choses ne sont conscientisées que plus tard.

Mais ne penses-tu pas que sensibiliser avant, je ne sais pas, dès 4-5 ans... vraiment progressivement, ne serait pas la meilleure chose à faire ?

Je suis d'accord mais c'est assez délicat car à 4-5 ans les enfants ont des grosses différences de développement entre eux... En plus faut faire attention à ne pas créer de traumatisme ou de stress donc je sais pas si je suis pour la sensibilisation par l'image dès le plus jeune âge parce que les images marquent souvent plus qu'on ne le croit.

Entretien avec Simon Clayton (61 ans)

Via e-mail - *Traduit de l'anglais*, Mardi 31 Mars 2020

Salut Simon ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions. As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Oui, mais je me sens submergé par l'hypocrisie des gouvernements qui n'en font pas assez pour arrêter la destruction de l'environnement.

Yes, but feel swamped by the hypocrisy of governments who don't do nearly enough to stop the environmental destruction.

Peux-tu citer 3 films qui selon toi sensibilisent à l'environnement ?

Erin Brokovitch, Chernobyl, The Road.

Penses-tu que les films peuvent changer les mentalités ? Avoir un impact ?

Ils peuvent susciter un intérêt qui incite les gens à vouloir en savoir plus.

They can spark interest that makes people want to find out more.

Dans le but de sensibiliser le public à l'environnement. Est-il préférable de montrer des images esthétiques (agréables à regarder) ou des images sombres, moralisatrices ?

Le contraste entre les deux styles semble le plus efficace, d'autant plus s'il y a des plans "avant" et "après" d'un endroit qui était auparavant charmant et aujourd'hui, irrémédiablement détruit.

The contrast between the two styles would seem the most effective, even more if some are 'before' and 'after' shots of a previously lovely place, now spoiled beyond repair.

Tu as des enfants. Leur as-tu déjà montré des films ? Penses-tu que les images peuvent changer la perception des enfants sur les choses ? Et quel serait le meilleur âge pour les sensibiliser aux questions environnementales ?

Nous sommes tout à fait d'accord que nos jumeaux regardent des films et nous les encourageons à regarder, par exemple, la série de programmes de David Attenborough sur le monde naturel. Nous discutons des choses qui peuvent gâcher le monde mais pas d'une manière qui les découragerait déjà à leur âge (4 ans).

We are very relaxed about the twins watching films and encourage them to watch things like David Attenborough's great series of programs about the natural world. We discuss the things that can spoil the world but not in a way that will cause distress at their current age (4 y-o).

Tu vis en Ecosse, sur l'île de Skye. Est-ce que les gens y sont concernés par l'environnement ?

Le cinéma de Portree a une bonne réputation en ce qui concerne la projection de films inhabituels et intéressants, parfois avec un contenu local. Il est vital, dans une communauté étendue, de rassembler les gens pour des occasions comme celle-ci. C'est très important, et parfois plus que pour les habitants des villes car nous sommes entourés de beautés naturelles tous les jours et nous apprécions la chance que nous avons.

The cinema in Portree has a good record of showing unusual and interesting films, sometimes with local content. It is vital in a spread community to bring people together on occasion. Very much so, and sometimes to a greater extent than people in cities, as we are surrounded by natural beauty every day and appreciate how lucky we are.

Entretien avec Marianne Collombat (56 ans)

Entretien à domicile, Lundi 8 juin 2020

Salut Marianne ! Merci de prendre de ton temps pour répondre à mes questions.

Aimes-tu le cinéma ? Si oui, te considères-tu cinéphile ?

Depuis toute jeune ! *Bambi*, gros choc à l'âge de 3 ans puis grâce ou à cause de ma mère qui était fan de cinéma suédois et italien, de W. Allen, et des films de la nouvelle vague française, probablement que j'étais trop jeune pour voir tout ça mais la fascination a été immédiate pour ce monde effrayant et mystérieux. Ensuite étudiante, allez hop, 2 cinés par semaines et cela n'a plus cessé !

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Toujours la même influence parentale et leur vote pour René Dumont en 74, premier candidat écolo avec son pull en laine rouge et son verre d'eau, denrée précieuse et menacée, à l'époque, dire que l'eau était polluée et gaspillée était une vraie blague. 40 ans après, là, c'est trop tard !

Pourrais-tu citer 3 films écolo qui te viennent en tête ?

Bien sûr *Demain* est une grande première à cause du ton et de la mise en scène. C'est aussi le premier film enthousiasmant et non culpabilisant. Avant ça, *An Inconvenient Truth* de Al Gore a permis la forte prise de conscience de ce qui nous attendait et la mise en alerte de toute une génération. Encore plus tôt, contre la malbouffe *Supersize me* et *We feed the world* ont joué leur beau rôle de réveil de tout un pan de la population mondiale et de la jeunesse en particulier.

Est-ce qu'un film t'as profondément marquée ?

Sûrement *Dancer in the Dark* avec Bjork, je ne sais pas pourquoi mais une profonde émotion, comme si cette histoire m'était vraiment arrivée à moi...

Penses-tu qu'un film sensibilisant à l'écologie peut changer les mentalités ?

Les gens qui les regardent sont déjà sensibilisés donc non mais le rôle des parents et de l'école est primordial. Cela dit un film bien fait comme *Demain* peut donner des idées d'action à tous ceux qui sont convaincus mais démunis ou démoralisés. Etre sensibilisé à une cause est une chose, l'action, même à petite échelle, est la seule solution pour rester optimiste.

Les documentaires seraient-ils plus aptes à changer les mentalités qu'un film de fiction ?

Tout ce qui provoque un pas de côté dans nos convictions, la soudaine vision d'un problème sous un angle différent, débat en classe, livre, film, documentaire, simple discussion sont aptes à changer notre vision du monde.

Penses-tu qu'il faut montrer des films à thématique écolo aux enfants ? Toi-même, as-tu profité du médium qu'est le cinéma pour sensibiliser tes filles à l'écologie ?

Notre rôle de parent est de partager nos convictions et notre goût du beau et du bien, du drôle. Toute impartiale que notre vision puisse être. Notre parole n'est pas toujours bien reçue, l'exemple par l'action est plus convainquant, l'action des autres (films, documentaires) est encore plus convainquant. Donc oui.

Professeure d'anglais, fais-tu travailler tes étudiants sur des films sensibilisant à l'écologie ?

Si c'est leur choix, oui, si c'est imposé, c'est bien entendu moins bien. Si c'est choisi par un groupe et présenté à d'autres groupes sous forme de discussion, de débat, d'ateliers thématique (ce que je fais) c'est à mon avis le plus utile. Les idées et les informations sont comme issues de l'échange et c'est par ce biais que les gens font travailler leur esprit critique et s'approprient les idées, les perspectives nouvelles.

Aimes-tu le cinéma ? Si oui, te considères-tu cinéphile ?

Est-ce que j'aime le cinéma ? La réponse est oui, sans aucun doute. Au même titre que la littérature, la musique, la bande dessinée ou la peinture, j'apprécie à la fois ce médium et cet art.

Est-ce que je me considère comme cinéphile ? Si je considère qu'un cinéphile est un passionné de cinéma, je répondrais non. Je ne me consacre pas assez au cinéma pour me classer dans cette catégorie. Je me range dans la catégorie des amateurs occasionnels de cinéma.

As-tu une conscience écolo ? Te sens-tu concernée par les problèmes environnementaux ?

Tout le monde est concerné par les problèmes environnementaux, qu'on le veuille ou non, on vit sur cette planète et si elle va mal, tous ses habitants sont concernés. Cela dit, tout le monde n'en a pas le même niveau de conscience, une grande partie est même encore dans le déni. Je dirais que je fais presque partie de ceux qui souffrent d'éco-anxiété ! Tout en essayant d'intégrer dans mon quotidien des gestes éco-citoyens (économie d'énergie, diminution et tri des déchets, achats de produits si possible bio ou locaux...) et sans parvenir à être complètement vertueuse, je ne peux m'empêcher de penser que sans volonté politique qui contraindrait les plus grands pollueurs (les états, les industries, les entreprises...) à réduire leur impact sur l'environnement, tous nos efforts ne pèseront pas grand-chose dans la balance.

Pourrais-tu citer 3 films écolo qui te viennent en tête ?

Okja, Soleil vert, Nausicaä de la vallée du vent !

Est-ce qu'un film t'as profondément marquée ?

De ces 3 films ? Les 3 ! Peut-être un avantage pour *Soleil vert*, plus traumatisant... et le plus ancien.

Penses-tu qu'un film sensibilisant à l'écologie peut changer les mentalités ?

Oui... mais non. Oui, un film peut avoir un impact certain sur le public mais je reste sceptique sur la portée de cet impact. A partir du moment où des thèses avancées par de grands scientifiques sont décriées et niées (cf le réchauffement climatique), je pense qu'il faudra combiner tous les canaux et réseaux d'influence possibles pour faire changer les consciences. On ressent ce changement depuis quelques années, avec une plus grande ampleur récemment (mouvement de Greta Thunberg par ex.), mais il y a eu une telle inertie pendant des décennies qu'il faudrait que ça aille plus vite et plus fort. Et je resterai pessimiste tant qu'il y aura à la tête des états les plus pollueurs des gouvernements qui placent les intérêts financiers avant l'écologie. La France n'est pas un exemple non plus, loin de là... Donc oui un film peut contribuer à faire changer les mentalités mais il ne pèsera pas beaucoup si il n'est pas accompagné d'un ensemble d'autres canaux et moyens. Il fait partie d'un processus.

Les documentaires seraient-ils plus aptes à changer les mentalités qu'un film de fiction ?

Non pas forcément. Ils peuvent autant toucher, montrer, choquer... Par contre un documentaire aura-t-il la même audience ? Un film de fiction a d'emblée plus de sex-appeal et attirera sans doute un plus grand public plus facilement ? Un documentaire peut cartonner mais il lui faudra sans doute plus de temps et un bouche-à-oreille qui fonctionne.

Penses-tu qu'il faut montrer des films à thématique écolo aux enfants ? Toi-même, as-tu profité du médium qu'est le cinéma pour sensibiliser tes enfants à l'écologie ?

Bien sûr, ça fait partie des valeurs qu'il faut transmettre aux futures générations. La protection de l'environnement doit faire partie intégrante de nos choix et de nos politiques. Il ne faut pas commettre l'erreur de l'isoler comme on l'a fait pendant longtemps. Lorsqu'on prend une décision, que ce soit à notre niveau de citoyen ou à l'échelle d'une commune, d'une entreprise ou d'un état, l'écologie doit nous aider à la prise de décision au même titre que les finances ou l'économie. Oui j'ai montré à mes enfants les films de Miyazaki comme *Nausicaä*, *La Princesse Mononoke*... Mais sans doute pas assez !

Estimes-tu que les films de Miyazaki peuvent sensibiliser les enfants à l'écologie ?

La nature est un acteur à part entière dans la filmographie de Miyazaki. Sous toutes formes, souvent violente, tantôt paisible. A l'image du Japon, qui est un pays constamment soumis par les contraintes de la nature, bien plus que nous en Europe. Les cyclones et tremblements de terre y sont fréquents. Les zones habitables y sont très limitées et dès qu'on sort des villes, on est frappé par l'omniprésence de la nature, opulente et presque inquiétante mais magnifique. Et les japonais restent très connectés à la nature. Une de leurs "religions" (croyances plutôt) principales et la plus ancienne est le shintoïsme. C'est une religion animiste fondée sur le caractère sacré de la nature. On retrouve ce respect de la nature et son omniprésence dans les films de Miyazaki : la nature originelle et pure, effroyable, mue par sa propre vie... On retrouve donc cette sensibilisation à l'écologie par l'amour et le respect que porte Miyazaki à la nature. Cela reste beaucoup plus subtil et complexe à comprendre qu'un documentaire sur la pollution de l'océan par le plastique, les deux se complètent !

Témoignage de Lou Clesse de Sousa (23 ans)

Reçu par e-mail, Mardi 24 mars 2020

En 2015, je suis entrée en classe préparatoire dans le but de passer le concours des écoles vétérinaires. Cette formation prépare également à d'autres concours dont celui des écoles d'ingénieurs agronomes. C'est ma prof de Français/Philosophie qui nous a emmené voir *Demain*. C'est un film qui a eu le mérite de me parler d'un monde que je ne connaissais pas et c'est un film qui s'annonce

dès le début très positif. J'ai eu la chance de découvrir la transition écologique d'une manière douce et ultra motivante. A la fin de la séance je me suis dit qu'il fallait que je fasse un métier qui était « utile ». Ce mot veut dire des choses différentes d'une personne à l'autre, pour moi ça voulait dire « sauver le monde » (rien que ça...). Le film m'a également parlé car sa démarche est transversale, j'ai compris que tout était connecté. C'était une manière d'aborder le monde qui me plaisait car j'avais toujours eu du mal à me positionner dans les cases que l'on me proposait, surtout dans mes études (faire un bac scientifique pour mon projet professionnel c'était renoncer à faire des études plus littéraires). A la fin de la deuxième année de classe préparatoire j'ai donc décidé de passer les concours véto et agro. Je n'ai eu que le second mais je n'ai pas voulu redoubler. Je suis rentrée dans l'école d'agronomie et dès le premier jour je me suis senti au bon endroit. Je remercie vraiment cette prof qui m'a donné l'opportunité de voir *Demain*, cela m'a permis de prendre conscience des choses sûrement plus rapidement et j'ai trouvé une voie dans laquelle je me sens utile.

Témoignage de Marie Christine Druez (59 ans)

Reçu par e-mail, Dimanche 12 avril 2020

En 1996, tout juste maman et particulièrement consciente que « l'enfant est le miroir du parent », un film a été le point de départ d'un fil rouge qui a déterminé mes grands changements de comportements, de pensées et de réflexions et qui m'ont amenée à l'évolution de conscience que j'ai vécue jusqu'à aujourd'hui et que j'ai transmise à mes enfants. Avant de m'interpeller sur le thème de l'écologie, j'ai peut être été plus sensible au discours sur la « décroissance » car la trame du film est le procès de la « Terre » vu par l'œil humaniste et pacifiste de Coline Serreau : *La Belle Verte*. J'ai vu ce film au moins 20 fois ! Ce film humaniste et avant-gardiste, m'a poussé à retrouver mon authenticité, et à avoir une déontologie dans la vie, la plus respectable possible au niveau du vivant, quel qu'il soit. En 2000 j'ai quitté le monde de l'industrie textile (j'étais styliste de mode) pour des raisons déontologiques, pour me former au métier de sophrologue et relaxologue. Adepte de la méditation et du silence, j'essaie d'intégrer ces pratiques auprès d'un public varié en les aidant à prendre conscience d'eux-mêmes, en espérant que leur conscience s'élargira plus amplement au monde qui les entourent avec le plus de bienveillance possible. Par une attitude pacifique mais déterminée, j'espère que la vie des terriens ira dans le sens de l'Eveil et de l'Humanité afin d'honorer avec Gratitude et Amour, notre terre GAIA.